

AIDE - CONSEILS

Pour pasteurs et responsables

Une collection d'articles sur des thèmes:

Personnels et spirituels
Relationnels et familiaux
Communautaires et pour les églises
Économiques et de développement
Sociaux et de santé

Editions
ENTRAID

Editions ENTRAID, CH-1071 Chexbres, Suisse

Première édition: mars 2004, 5000 exemplaires

Version A-1

Couverture, et mise page:

CREA-7, Jacques-Daniel Rochat, CH-1071 Chexbres, Suisse.

Impression

Printcorp, Minsk, Belarus

Citations

Les citations sont tirées des versions «Nouvelle Edition de Genève» «Louis Segond».

Droits

Reproductions et traductions autorisés (pour autant que les articles gardent leur intégrité et la mention de leurs auteurs).

AIDE - CONSEILS

POUR PASTEURS ET RESPONSABLES

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 7 |
| LA PRIÈRE QUI TRANSFORME UNE NATION | 9 |
| Le parvis | 9 |
| Le sanctuaire | 10 |
| Le Lieu très saint | 11 |
| Occupation du pays par la prière. | 15 |
| La stratégie de Satan pour dominer un pays | 16 |
| LA PUISSANCE DU PARDON | 19 |
| 1) L'origine et la nécessité incontournable du pardon | 19 |
| 2) Jésus-Christ est l'expression du pardon de Dieu | 20 |
| 3) Les fruits du pardon | 21 |
| 4) Se pardonner | 21 |
| LE PARDON QUI LIBÈRE | 24 |
| Seigneur pardonne-leur... | 27 |
| CONFESSER SES FAUTES! | 30 |
| Les causes cachées de la médiocrité. | 31 |
| Pas un système! | 35 |
| L'OXYGÈNE DU ROYAUME | 37 |
| La lumière de l'amour. | 38 |
| Une denrée plus précieuse que les dons | 40 |
| DU JUGEMENT À LA COMPASSION | 42 |
| Ce qui tue la compassion, c'est le jugement | 43 |
| LES QUATRE ÉTAPES FONDAMENTALES DE LA VIE CHRÉTIENNE POUR | |
| ENTRER PLEINEMENT DANS LA NOUVELLE ALLIANCE | 51 |
| La nouvelle naissance | 51 |
| Avez-vous reçu le Saint-Esprit? | 54 |

| | |
|---|------------|
| LA CLÉ DE LA VOCATION | 56 |
| Démarche pratique: | 59 |
| COMMENT TROUVER LA VOLONTÉ DE DIEU? | 60 |
| La direction divine | 61 |
| En conclusion | 63 |
| PROPHÈTES ET PROPHÉTISME | 66 |
| Dieu parle | 66 |
| Jésus, le Messie promis | 68 |
| La prophétie dans la première église | 69 |
| Les faux prophètes | 71 |
| CONSTRUIRE DES FAMILLES QUI RAYONNENT | 73 |
| Introduction | 73 |
| LA RELATION D'AIDE POUR TRANSFORMER LES VIES | 78 |
| 1- Transformation de la personne à l'image du Christ | 78 |
| 2. La guérison des troubles de la personnalité | 80 |
| 3. La délivrance par rapport à l'emprise d'esprit(s) impur(s). | 83 |
| AIDER ET DÉLIVRER | 85 |
| Recommandations en rapport avec le ministère de la délivrance. | 85 |
| SOIS UN MODÈLE... | 89 |
| On recherche des responsables... | 89 |
| Les points sensibles: | 91 |
| LES VRAIS BERGERS | 95 |
| Les serviteurs de Dieu | 95 |
| Une juste gestion des richesses. | 98 |
| La vraie onction | 100 |
| DES SERVITEURS DE DIEU POUR ÉQUIPER L'ÉGLISE | 103 |
| Des «Hommes de Dieu» | 103 |
| Des équipes de ministères | 103 |
| EN QUOI CONSISTE L'ÉGLISE QUE JÉSUS-CHRIST A FONDÉE? | 107 |
| Le malentendu | 107 |
| Trois principes de base: | 109 |
| L'Église, expression du Royaume de Dieu. | 111 |
| LA FORCE DES ÉGLISES CELLULAIRES QUI FORMENT DES DISCIPLES | 112 |
| La façon de faire du Seigneur. | 112 |
| Appliquer la méthode aujourd'hui! | 115 |

| | |
|---|------------|
| LA JUSTICE: BASE DU DÉVELOPPEMENT | 118 |
| Quel avenir pour nos pays? | 118 |
| Un exemple instructif | 119 |
| Une vraie justice pour la paix | 126 |
| Proverbes de la Bible sur la justice | 129 |
| LE PROJET DE DIEU | 131 |
| VISION D'UN DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL ET SOCIAL | 136 |
| Les clés du développement spirituel et social | 141 |
| LA CRÉATION ET L'EXPLOITATION DES RICHESSES | 145 |
| La valeur et la création de richesses | 148 |
| Comment le Royaume de Dieu peut influencer l'économie | 150 |
| La juste distribution du revenu en Israël | 151 |
| La juste distribution du revenu aujourd'hui | 153 |
| En résumé | 155 |
| SAVOIR INVESTIR | 156 |
| Gérer les richesses | 156 |
| Bien choisir pour investir | 165 |
| Des conseils pour bien choisir... | 166 |
| Des critères pour choisir... | 170 |
| CONSEILS DE SANTÉ | 174 |
| Le rôle de l'église | 174 |
| L'éducation sanitaire | 175 |
| L'importance de l'eau | 177 |
| Le danger des insectes | 179 |
| L'équilibre alimentaire. | 182 |
| Les lignes d'action pour la promotion de la santé | 185 |
| Récapitulatif de quelques conseils de prévention | 186 |
| COMBATTRE LE SIDA | 187 |
| 1. Le SIDA c'est quoi? | 187 |
| 2. Que fait cette maladie? | 188 |
| 3. Comment attrape-t-on le SIDA? | 189 |
| 4. Comment combattre le virus? | 191 |
| APPENDICE | 194 |
| TEXTES DES NOTES | 196 |
| NOTES PERSONELLES | 198 |

L'association «ENTRAID» est une oeuvre d'entraide et de soutien pour le développement et l'annonce de l'évangile. CH-1071 Chexbres, Suisse.

Voir le site Internet: <http://www.entraid.org>

Ce livre a été édité dans le cadre du projet CONFOR.

Voir le site Internet: <http://www.confor.org>

CONSULTER D'AUTRES ARTICLES ET DES LIVRES...

Le site «**Shékina**» contient de nombreux articles et des ressources bibliques. Il vous permet aussi de télécharger des livres.

Voir le site Internet: <http://www.shekina.com>

AIDE - CONSEILS

POUR PASTEURS ET RESPONSABLES

INTRODUCTION

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force... Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

L'amour de Dieu et du prochain est le fondement de l'Évangile et c'est en pratiquant concrètement cet amour que le Christ nous a fait connaître le Dieu créateur et Éternel.

Car cet amour incarné est la «sève» du Royaume de Dieu. Il nous invite à regarder les autres avec compassion et en considérant qu'ils sont précieux et appelés à vivre dans la paix et la dignité.

Cette vision divine «du prochain» a entraîné de nombreux chrétiens à travailler activement au développement de leur pays.

Ainsi, à travers l'Histoire, de «vrais» chrétiens ont accompli des services inestimables en offrant leur aide aux populations, en créant des hôpitaux, des services d'assistances mutuelles ou des oeuvres humanitaires.

C'est aussi avec ces valeurs évangéliques que des hommes et des femmes ont initiés des réformes. Ces réformes, inspirées par le message de la Bible ont touché les fondements de la justice, elles ont apporté des principes de confiance dans les échanges commerciaux et «contaminés» de nombreux aspects de la société.

Car l'Église fidèle a pour vocation d'accomplir le ministère de Christ sur la terre.

Et cette vocation divine c'est de guérir, de délivrer, d'apporter le vrai pardon, de casser la spirale de la haine, de la vengeance et de la mort et de construire des sociétés fondées sur le respect et l'amour.

Cependant, cette implication de l'Église dans le développement est rarement une réalité. Les raisons en sont multiples. La première est que beaucoup de communautés ont une vision partielle de leur mission et se limitent aux exhortations et aux célébrations spirituelles.

Beaucoup d'églises n'ont pas conscience des éléments essentiels qu'elles pourraient apporter aux familles et aux régions qu'elles touchent. Ainsi, par exemple, les pasteurs pourraient facilement communiquer les règles élémentaires d'hygiène et de santé à leur assemblée. Celles-ci éviteraient à de nombreux enfants de tomber malades. Mais les pasteurs n'ont souvent pas conscience que ces aspects très pratiques ont de la valeur et s'inscrivent aussi dans le projet spirituel de Dieu.

L'autre raison de ce manque d'implication dans le développement est la solitude de nombreux pasteurs et de responsables. Ceux-ci assument seuls les charges de leur ministère sans réaliser que les richesses de la diversité sont les clés de la vie. Ainsi, pour que l'Église soit pertinente, elle doit être collégiale et donner une place aux différentes compétences que Dieu a distribué dans la communauté. Grâce à cet élargissement des ministères reconnus, l'Église peut répondre à tous les besoins et devenir un espace de prière et d'adoration, d'enseignements bibliques, de réconciliation (pardon), de formations diverses, d'assistance mutuelle, de partage des compétences, de justes échanges, de création de structures d'aide, d'apprentissage, de soins médicaux, etc.

C'est cette vision d'une Église rayonnant dans tous les aspects de la vie qui réunit les différents auteurs qui ont contribué à la rédaction de ce livre.

Nous prions pour que cette collection d'articles soit un encouragement et une aide pour tous ceux qui désirent inscrire leur vie dans la vocation de Jésus-Christ.

Que l'Esprit de Dieu vous inspire, vous assiste et vous conduise dans le service qu'il dépose entre vos mains.

Travaillons à être fidèle et aimant, en sachant qu'un jour nous serons face à Celui qui aime tous les hommes.

Jacques-Daniel Rochat

LA PRIÈRE QUI TRANSFORME UNE NATION

Par John Mulinde, Ouganda

Dieu ne cherche pas seulement des chrétiens qui prient, mais Il cherche des sentinelles de prière. Ces sentinelles sont des hommes qui prient sans cesse. Ceci n'est pas réalisable par notre propre force, mais seulement par l'Esprit de Dieu.

Dans un service de sentinelles de prière, il faut entrer peu à peu. On a besoin de temps pour recevoir une compréhension suffisante... et pour y pénétrer pas à pas. On peut dire beaucoup de choses sur la prière, mais le Saint-Esprit est le seul qui peut réellement nous l'enseigner. Et nous n'apprenons la prière que si nous passons du temps sur nos genoux devant la face de Dieu. Il n'y a pas d'autres alternatives.

Le parvis

Notre prière commence dans le parvis du temple. D'abord, nous prions avec notre raison et nous nous répétons souvent. Nos pensées vagabondent dans toutes les directions et nous sommes distraits par les problèmes, les situations et les confrontations de notre quotidien. La Bible nous dit: *«Entrez dans ses portes avec reconnaissance, dans ses parvis avec la louange»* (Ps. 100: 4).

Lorsque nous persévérons dans la prière, nous avons souvent l'impression de ne rien faire d'effectif et de perdre notre temps. Parfois nous prions en langues et nous avons une sensation bizarre; et le diable essaie de nous faire taire. Ici, dans le parvis, nos pensées tournent encore beaucoup autour de nos difficultés, nos intentions et nos soucis quotidiens. Nous devons tenir notre attention fixée sur le Seigneur. Dans le parvis, nous ne sommes pas coupés du monde environnant et ce monde nous est encore très présent. Comme les forces démoniaques ont accès dans le parvis, c'est un lieu de distraction. Peu avant une percée, l'ennemi va souvent tout essayer pour nous distraire. Le téléphone sonne, l'idée d'un petit pain nous appâte ou nous avons tout à coup soif. Si, à ce moment-là, nous interrompons notre prière et la reprenons plus tard, nous devons la recommencer depuis le début, ce qui est très frustrant.

Dieu honore cela, lorsque nous venons à Lui disposés à faire tout ce qu'Il veut et à déposer tout ce qui nous préoccupe, pour venir près de Lui et qu'il nous rencontre.

Souvent nous devons confesser devant lui beaucoup de choses et nous soumettre à une purification. Souvent Dieu utilise nos demandes dans ce but; par exemple nous prions pour nos enfants, et Dieu nous montre que la racine du problème est en nous. Cela ne sera pas toujours facile. Pourtant tous les hommes de la Bible, qui avaient faim de Dieu et voulaient le servir, ont été prêts à abandonner beaucoup de choses et à déposer leur vie.

Si nous persévérons dans la prière, nous atteindrons un point où notre prière se transformera et deviendra intense. Elle jaillira de notre esprit et non plus de notre raison. C'est tout notre être qui prie Dieu et les mots jaillissent de nous, la foi sort du plus profond de notre être et Dieu nous inspire comment prier. Nous avons quitté le parvis et avons pénétré dans le sanctuaire.

Le sanctuaire

C'est le lieu de la prêtrise, la Bible nous dit que l'on ne sait pas comment y prier, mais que le Saint-Esprit vient à notre aide par des soupirs inexprimables (Rom. 8: 26). C'est là que commence la prière des douleurs de l'enfantement. La prière qui met en éveil des nations. On commence à voir les choses comme Dieu les voit, et l'on ressent certaines choses comme Dieu les ressent. À ce moment-là notre vision des situations et des hommes change. Elle n'est plus troublée par nos propres concepts et idées, au contraire nous voyons les choses dans la perspective de Dieu, à la lumière de sa vérité. L'amour de Dieu pour les hommes touche notre coeur et nous crions des profondeurs de notre coeur vers Dieu. Le Saint-Esprit nous dévoile le coeur du Christ et nous ressentons dans la prière l'amour de Dieu, le fardeau et les douleurs pour les perdus. Nous tombons sur notre face et nous gémissons dans des douleurs de l'enfantement, parfois bruyamment, parfois en silence. Cette manière intense de prier résulte de notre total abandon à la volonté de Dieu. Le Saint-Esprit prend en charge la prière et produit des soupirs, des gémissements, une repentance et une intercession telles que nous serions incapables de les produire nous-mêmes.

Parfois nous plaidons pour une situation comme un avocat professionnel et nous nous demandons d'où vient cette facilité d'expression. D'autres fois nous sommes totalement brisés et désespérés, et nous présentons simplement à Dieu Sa Parole. Ou alors, il monte en nous une sainte colère contre les plans de destruction de Satan et nous entrons dans un combat spirituel. Pleins d'agressivité nous renversons, brisons, détruisons et chassons ce que Satan a construit. Lorsque le Saint-Esprit agit par nous de cette manière, nous savons, à partir des profondeurs de notre coeur, que le Seigneur est avec nous et que nous parlons avec son autorité. Si nous nous humilions, nous établissons une plate-forme pour l'intercession et, de cette plate-forme, nous recevons une autorité pour entrer dans le combat contre les forces spirituelles dans le pays. Même si nous parlons durant deux heures environ, ce n'est pas un monologue, car c'est Dieu qui a mis ses paroles que nous avons dites dans notre coeur. Une profonde repentance, la confession de nos propres fautes et de celles du pays, accompagnées d'intercession pour les hommes, émeuvent le coeur de Dieu, «*O Dieu! tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit*» (Ps. 51: 19).

Une prière authentique se déroule toujours dans le sanctuaire, mais cela ne s'arrête pas là. Parfois le Saint-Esprit se meut si fortement en nous, que nous glissons imperceptiblement dans le Lieu très saint et nous sommes terrassés par la présence de Dieu.

Le Lieu très saint

Cette présence de Dieu sur nous, c'est comme s'il mettait son bras autour de nous et nous enveloppait d'un manteau. Les problèmes sont emportés au loin; Il nous communique une paix indescriptible et une joie qui nous satisfait très profondément. Notre coeur fond et parfois nous pleurons simplement. La fantaisie de Dieu est illimitée, dans la manière dont Il va se manifester à nous et nous rencontrer. Aucun démon ne peut pénétrer ce lieu. Lorsque Dieu nous parle à cet endroit, nous savons qu'il ne peut s'agir que de Lui. Et si ensuite nous quittons ce lieu, sa présence nous accompagne. Elle est en nous et sur nous. C'est comme un feu, et ce feu produit en nous cette prière incessante de la sentinelle. Aucun effort humain, ni aucun enseignement ne peuvent susciter cela.

Plus souvent et plus longtemps nous passons du temps dans le Lieu très saint, plus la présence de Dieu en nous et sur nous demeurera ferme et constante et nous transformera. Le monde, avec ses tentations, deviendra sans intérêt pour nous. Nous souhaitons ardemment passer du temps dans la présence de Dieu. Et lorsque des hommes sans coeur et pleins de résistance à l'égard de l'Évangile s'approchent de nous, ils fondent. L'aveuglement spirituel disparaît, les chaînes sont brisées, ils sont transformés et écoutent le message. Si, à ce moment-là, ils ne prennent pas de décision et s'éloignent, ils s'endurciront encore plus; cependant si nous prions pour eux, directement ou, dans le secret, une onction peut les accompagner et les transformer.

Si nous désirons apporter ce type de prière dans notre église, cela ne se fera pas en un jour, ni en une semaine ou même un mois; mais si nous persévérons, nous ferons une percée. Une faim spirituelle est la clé pour y parvenir.

Dieu souhaite non seulement agir dans les cultes, les grands rassemblements et les évangélisations, mais encore pénétrer dans nos maisons et dans nos groupes. Il aimerait descendre avec nous dans la rue, et que des signes et des miracles se produisent dans les rues. Mais tout cela commence dans notre petite chambre, là où nous prions. Plus il y a de chrétiens dans une région qui prie de cette manière, plus la couverture de ténèbres spirituelles sera percée et plus la présence de Dieu pourra s'établir, demeurer sur nos maisons et s'étendre finalement sur le voisinage. Si nous prions à travers tout le pays, alors le ciel s'ouvrira et nous serons témoins de la puissance de Dieu dans les paroisses comme dans le pays. Alors des temps viendront où nous marcherons dans les rues et le Saint-Esprit nous poussera à aller vers une personne précise pour lui parler. Il faut donc apprendre à obéir au Saint-Esprit, car c'est à cet instant exact qu'une onction est donnée. Si nous obéissons à Dieu, Il agira et des hommes seront guéris, libérés et amenés dans Son royaume.

Voici un exemple: une chrétienne affamée spirituellement, était malade depuis 16 ans et cherchait intensivement le Seigneur dans la prière, Elle fut touchée par Dieu d'une manière puissante. Un jour, tandis qu'elle vaquait à son travail de couturière, il se produisit un

accident de la circulation et un jeune garçon fut tué. L'Esprit de Dieu descendit sur cette femme et une parole de la Bible lui vint à l'esprit: «Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance» (Jean 10: 10), et elle commença à pleurer. Alors elle alla vers le policier qui se tenait à côté du garçon et elle lui demanda si elle pouvait prier pour ce jeune. Après s'être d'abord moqué d'elle, il lui donna son autorisation. La femme se pencha sur le garçon et se mit à pleurer. Elle ne savait pas comment prier et elle prononça simplement la citation biblique. Le garçon ouvrit les yeux et s'assit, Le policier fut tellement touché qu'il donna sa vie à Jésus. Dieu aimerait utiliser des hommes ordinaires pour se glorifier au travers d'eux.

L'exemple de l'Ouganda (Afrique centrale) montre comment Dieu retourne des situations qui semblent impossibles et comment il se glorifie dans des problèmes «insolubles». Des principes spirituels sont ainsi mis en évidence, qui peuvent être efficaces aussi dans d'autres pays. Une succession de crises graves, de mobilisations des chrétiens dans la prière et finalement de réveils ont caractérisé l'Ouganda depuis 80 ans... Ces crises ont été, entre autres, les sanglantes dictatures des présidents Idi Amin puis Obote! La dernière crise en date dans le pays éclata en 1989-1990: il s'agissait du SIDA.

L'Ouganda avait le taux de SIDA le plus élevé du monde entier. Les prévisions de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) disaient qu'un tiers de la population de l'Ouganda allait mourir de ce fléau d'ici 1997, qu'un deuxième tiers aurait des difficultés à marcher et qu'un effondrement économique et culturel se préparait.

Lorsque nous suivons l'histoire de l'Ouganda, nous observons deux caractéristiques qui se sont toujours répétées:

1. Lorsque les chrétiens crient vers Dieu dans la prière, ils effectuent une percée pour la nation et cela entraîne une intervention efficace de Dieu.
2. On prie pour s'opposer à des problèmes existants, mais sitôt que ceux-ci sont résolus, on cesse de prier de façon concertée. Conséquence: de nouveaux problèmes surgissent!

Dieu parla alors aux responsables du pays:

«Quand vous priez pour les problèmes de la nation, ils sont résolus, mais de nouveaux problèmes apparaissent. Et cela se répète de façon cyclique. Commencez à prier pour la destinée rédemptrice et prophétique de votre pays et je m'occuperai des problèmes de celui-ci.»

Après un certain temps, durant lequel on apprit à prier de cette nouvelle manière, des changements sont intervenus dans chaque secteur de la vie du pays. Aujourd'hui, l'Ouganda est la seule nation d'Afrique où le taux de SIDA est en régression et, au niveau mondial, c'est le pays où la diminution est la plus rapide. DIEU a été fidèle à sa Parole.

Tous ensemble à la même corde

Après des années d'intense formation, au cours desquelles le pasteur Mulinde fut préparé à sa tâche future au travers de situations difficiles, le Seigneur lui parla: «lève-toi, parcours le pays et appelle les chrétiens et les églises à la prière, y compris les enfants. Enseigneur le combat spirituel». Dès lors, John Mulinde commença à mettre en oeuvre cette mission dans sa communauté. Mais très vite, le Seigneur lui montra que ce combat était trop considérable pour une seule paroisse, ou même une seule dénomination et qu'il nécessitait l'engagement du Corps entier. Dans une vision, il se voit en train de jeter un filet avec dix autres personnes. Mais lorsqu'ils voulurent ramener le filet, il était trop lourd pour eux seuls. Ensuite, il se vit envoyer des auxiliaires pour chercher de l'aide. Ceux-ci revinrent peu après, suivis de petits et de plus grands groupes d'hommes. Chaque groupe avait sa propre corde qu'il fixait au filet et, ensemble, ils le ramenèrent. Or, il n'y avait pas de poissons dans ce filet, mais un rocher qui avait la forme de l'Ouganda! Et Dieu leur parla:

«Donnez-moi un filet et je sortirai votre peuple des eaux dangereuses pour l'amener dans sa destinée.»

Ce filet représentait un réseau de prière qui devait recouvrir le pays entier.

Suite à cette invitation, John Mulinde appella les conducteurs spirituels

de toutes les dénominations à se lever pour Jésus-Christ. Après les hésitations du début et la victoire sur les préjugés et le scepticisme, ils ont commencé ensemble à saturer le pays de prière. Chaque région géographique, chaque couche sociale, chaque groupement, les banques, les écoles, les hôpitaux étaient inclus. Ils ont obtenu une audience chez le président du pays et ont pu s'exprimer devant le Parlement. Le nombre des parlementaires convertis est passé de 24 à 64.

Occupation du pays par la prière.

John reçut de Dieu la mission de saturer le pays de prière et de dresser partout des «autels» de prière à l'exemple d'Abraham. Dans Genèse 13: 15-17, Dieu renouvelle ses promesses à Abraham et lui donne l'ordre de se mettre en route et de parcourir tout le pays. Lorsque Dieu parle à Abraham, il mentionne les peuples qui vivent dans le pays (Genèse 12: 4-7; 15: 18-21). Ces peuples adoraient leurs divinités et faisaient donc avec elles des alliances spirituelles. Cela donnait à ces «divinités» (c'est-à-dire à des forces occultes), le droit d'agir dans leur pays et dans leur vie. Ces puissances ténébreuses étendaient, de la sorte, comme une couverture d'obscurité sur les diverses régions. Ainsi, des puissances régnaient sur tel pays et déterminaient le style de vie de ses habitants. En signalant à Abraham le nom des peuples du pays, c'est comme si Dieu lui montrait à quelles dominations spirituelles il avait affaire.

Or, lorsque Abraham parcourait le pays promis, il élevait partout dans le territoire des autels pour l'Éternel et il adorait Dieu dans ces endroits (Genèse 12: 7; 13: 18). Chaque fois qu'il exprimait ainsi la souveraineté de Dieu, il établissait une place pour le Seigneur. Par ses prières et son adoration, il créait une brèche dans le couvercle de ténèbres au-dessus de la région parcourue et permettait ainsi que la présence du Seigneur vienne séjourner dans le pays. Il fallait d'abord que les forteresses du monde invisible soient démolies, avant que Dieu puisse déverser son Esprit. Cette stratégie de prière est encore valable aujourd'hui (voir aussi l'enseignement de Daniel 10).

Satan se donne le droit de régner sur un pays dans la mesure où ses habitants adoptent son caractère et ses oeuvres mauvaises, qu'ils

les pratiquent et les intègrent à leur propre culture. En observant le style de vie des membres d'une nation ou d'un groupe de peuples, il est possible d'y reconnaître les pouvoirs spirituels qui y règnent et poussent les hommes dans la désobéissance, les désordres sexuels, les angoisses, la violence pour le pouvoir, etc. (voir Éphésiens. 2: 1-3 et 6: 12).

Quand les hommes se repentent de leurs péchés et de ceux de leur peuple et que, dans la foi, ils renoncent à ces puissances, Dieu a une base pour agir. (...) Car, dans le pays où, nous chrétiens, nous vivons, nous sommes les intendants de Dieu. Si nous n'exerçons pas humblement notre autorité, la nation va dégringoler de plus en plus. Nous devons donc nous lever et remplir le pays de prière (c'est-à-dire de la présence purificatrice de Dieu). Avant que le réveil éclate en Ouganda, le pays a été rempli de prières. Aucun n'est le héros de ce mouvement de réveil, mais beaucoup sont mobilisés par Dieu dans la prière; et toute la nation a reconnu la main de Dieu.

La stratégie de Satan pour dominer un pays

Satan connaît (en partie) les intentions de Dieu pour une nation, et il fait tout pour empêcher cette nation d'entrer dans sa destinée. Sa stratégie consiste à séduire les hommes par le péché, l'idolâtrie, les cultes dans les sociétés secrètes, la magie, les sacrifices d'enfants, etc. et les conduire ainsi à conclure une alliance consciente ou inconsciente avec lui. D'un autre côté, il utilise aussi certains événements historiques et toutes sortes de déviations culturelles d'un peuple pour maintenir les membres de ce peuple dans sa dépendance. Aussi longtemps que de gros fléaux sociaux et moraux produits par l'idolâtrie demeurent dans une nation, il subsistera aussi un nuage obscur et pesant sur cette nation.

Deux sortes de stratégies diaboliques tentent d'empêcher le développement d'oeuvres spirituelles dans les nations. Dans certaines, cette influence se manifeste par l'oppression, la torture, les calamités, la famine, les guerres, la pauvreté, la résignation, les maladies; c'est vrai en particulier des peuples dits du Tiers-monde. Dans d'autres nations, ce sera par le sommeil du coeur, la «tolérance» de tout, l'indifférence, l'amour des richesses, l'égoïsme, en

particulier dans bien des nations occidentales et développées. Ces dernières choses sont plus difficiles à combattre car elles ont un côté confortable. C'est ainsi que des nations sont en train de perdre leur héritage en Dieu, faute d'entrer dans leur vocation.

Dans Éphésiens 6: 12, il est dit que nous avons à lutter contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominations des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. Lorsque ces puissances dominent un pays, la foi a de la peine à se frayer un passage et la seigneurie de Dieu est comme cachée. Mais lorsque des hommes ou des femmes dans ce pays font l'expérience de la seigneurie de Dieu, ils l'adorent et bénissent leur nation.

Satan est bien décidé à contrôler l'intelligence humaine, car lorsqu'il peut asservir les pensées des hommes, il contrôle leur évolution, leur style de vie et leurs possessions. Il les incite à utiliser leurs biens de telle façon qu'ils servent ses desseins et non ceux du Dieu libérateur. Il les pousse à prendre des décisions et à développer des raisonnements qui auront pour conséquence une ouverture toujours plus grande à son action maléfique et une fermeture à l'action du Père dans leur vie. Dans ce but, le diable se concentre sur les hommes qui occupent des positions d'autorité dans le pays: depuis le chef d'état au chef de famille, des ministres aux patrons de l'économie et aux responsables de la santé, des tribunaux, de l'enseignement et des médias. Toute personne qui occupe un poste de décision devra affronter le feu de ses attaques. Cette tactique s'applique aussi aux responsables d'églises bien sûr! S'ils n'y prennent pas garde, les responsables peuvent se mettre tout à coup à prendre les mauvaises décisions, même après avoir bien commencé (cf. Saül, dans 1 Samuel). (...)

Aux armes et en avant!

Pourtant nos armes sont puissantes: *«Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser les forteresses... Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance au Christ. Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance sera complète.»* (2 Cor.10: 4-6.)

Pour contrarier les manoeuvres de Satan contre la pensée humaine, il faut que nos armes soient orientées vers le renversement des forteresses dans les pensées. Si nous parlons de prière et de réveil, il faut savoir que les motifs mensongers sur la pensée humaine doivent être détrônés par l'intercession et notre propre repentance. Lorsque c'est le cas, le pays change, tout comme l'attitude de ses habitants vis-à-vis de Dieu et entre eux. Un réveil, c'est la destruction des forteresses mentales et pseudo - spirituelles. (...)

Le Seigneur nous invite à prendre position dans ces bastions de l'Adversaire, car Celui qui est en nous (l'Esprit Saint) est plus grand que celui qui est dans le monde (le prince de ce monde) (1 Jean. 4: 4). Mais c'est un combat, et mieux nous comprendrons le domaine spirituel, mieux nous pourrons aussi accepter le dur mais glorieux combat de la prière et du jeûne, nécessaire pour effectuer une percée spirituelle. Nous nous trompons si nous pensons que la volonté de Dieu pourrait tout aussi bien se faire sans notre prière et notre obéissance. (Dieu n'a pas disposé les choses ainsi). Si nous désirons vraiment que notre nation progresse, il est impératif de mobiliser, dans l'union de coeur et d'âme, autant de chrétiens que possible dans notre nation afin que par leur prière, ils établissent l'autorité de Dieu sur la nation.

Note de la Rédaction: Des réseaux nationaux et régionaux de prière sont en train de se tisser de façon stratégique au sein de plus en plus de nations du monde, sous l'impulsion de personnes apostoliques et prophétiques. Ne restons pas passifs pendant que d'autres combattent, mais renseignons-nous et établissons des réseaux, en accord avec nos responsables spirituels (Ps.68: 14 et 29; Juges 5: 15-17).

Message tiré de la brochure «Lumière ou ténèbres sur l'Europe» de John Mulinde, Ouganda.

LA PUISSANCE DU PARDON

Par Pierre Dianda (responsable du projet CONFOR en RDC)

I) L'origine et la nécessité incontournable du pardon

Dans la Genèse, la séduction du serpent ancien entraîne les hommes à se séparer de Dieu (Genèse 3:17-18,22-24). Ainsi écartés de la présence de Dieu, les hommes s'éloignent de la vie. La haine remplace l'amour, le plaisir devient chagrin et la division met en pièce l'unité. Ce triomphe du mal fait régner une profonde insécurité au sein de l'humanité.

Depuis ce jour, les hommes sont devenus des serviteurs du mal et ont contribué à la mise en place des ténèbres sur la terre. Ne pouvant plus rendre gloire à Dieu, ils se sont éloignés de lui en étant incapable d'accomplir sa volonté.

Ainsi, à cause de cette désobéissance, l'homme a perdu la gloire de Dieu et a été chassé du Jardin d'Eden de manière à ne plus pouvoir accéder à l'arbre de la vie.

À cause de cette rupture, l'homme a aussi perdu la maîtrise sur les choses que Dieu avait mises sous sa responsabilité (Romains 3:23). Les oeuvres de la mort se sont imposées et la mort a élu domicile dans le camp de l'homme (Romains 3:23,5:12).

De plus, en étant séparé de la source de la vie, l'homme perd aussi ses capacités à faire le bien. Selon cette parole de l'écriture «*Sans Moi vous ne pouvez rien faire*».

Vous comprendrez donc que si cette situation devait demeurer éternellement l'homme serait à jamais perdu et n'aurait plus de raison d'exister en tant que créature de Dieu pour sa gloire.

Mais Dieu, dans son amour, pouvait-il s'accommoder de cette situation? Devait-il laisser l'homme s'enfoncer de plus en plus dans le mal?

Comme le montre l'Écriture, le projet de Dieu est que l'homme puisse reprendre sa marche avec Dieu (Psaume 60:14) d'où la nécessité du pardon pour réparer les fautes.

Pour cela, il est important que l'homme comprenne la nature de la faute qu'il a commise contre Dieu. Car lorsque deux personnes qui marchaient ensemble ne sont plus ensemble, il est important de trouver ce qui les sépare. En identifiant ainsi l'épine de la discorde, l'entente peut être envisagée.

Après avoir décelé le mal, il faut l'enlever et dans le cas précis, il a fallu que le pardon de Dieu intervienne pour que l'homme retrouve sa joie car il écrit: *«heureux le peuple dont l'Éternel n'impute pas le péché»*.

2) Jésus-Christ est l'expression du pardon de Dieu

Le péché de l'homme contre Dieu a amené de graves conséquences. Et cette faute ne peut être simplement effacée. Elle mérite une sanction et au vu de sa gravité, seul un très grand châtiment pourrait la faire disparaître. Or ce châtiment est bien trop grand pour que l'homme puisse le supporter. C'est pourquoi, Dieu dans son Amour, a choisi de donner son fils Jésus-Christ pour qu'il porte notre faute (Jean 3:16). Cet acte est merveilleux, car Jésus, c'est Dieu qui se donne et prend sur lui le châtiment des iniquités commises par les hommes (Esaïe 53:1-7, 2 Corinthiens 5.18-22).

C'est ce qu'annonce Jean-Baptiste quand il dit: *«Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde»* (Jean 1:29-30).

Car Jésus est uni à Dieu, il n'y a point de péché en lui et il n'a jamais succombé au mal. Pour ces raisons, son pouvoir rédempteur n'est pas transmissible et ne lui sera jamais ôté (Hébreux 7:23-28).

Christ est donc comme le déclencheur qui permet à Dieu d'apporter son pardon à l'humanité toute entière.

Mais cela a un prix, le prix du sang du fils de Dieu, l'amour infiniment précieux de Dieu. Car pour apporter la vie, Christ a dû perdre les privilèges de sa divinité et se dépouiller lui-même en offrant sa vie pour nous racheter (Philippiens 2).

Le pardon n'est donc pas une petite chose, c'est une richesse très précieuse qui a coûté très cher à Dieu. C'est aussi une puissance parce qu'il a le pouvoir de libérer les hommes du péché, de l'esclavage, de la haine, de la division, du mal, du chagrin etc.

Le pardon est aussi une source de paix et de vie qui permet à l'homme de retrouver la communion avec Dieu. L'homme déchu peut donc se réconcilier avec son créateur et retrouver le chemin vers l'arbre de vie:

Cela est un cadeau, car le pardon n'est pas le fruit de l'homme, c'est un geste d'amour de Dieu pour les hommes.

3) Les fruits du pardon

Comme le montre cette présentation biblique, c'est le pardon qui permet de réparer le drame du péché et d'apporter la paix de Dieu au milieu des hommes. C'est donc aussi une grande ARME et la seule qui soit réellement capable de mettre fin à la guerre.

Ainsi plusieurs pays africains déchirés par la guerre, ont besoin de la puissance du pardon pour réparer les terribles conséquences de la méchanceté.

L'Église qui a reçu la puissance de Dieu doit se lever pour utiliser et répandre la puissance du pardon. Car tous ceux qui ont cru à Jésus-Christ sont appelés à être des témoins du Dieu d'amour qui apporte le pardon aux hommes. Christ en a donné l'exemple manifeste sur la croix en invoquant le pardon envers ceux qui le torturaient et le mettaient à mort: *«Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font»*.

Quel exemple! Christ pourrait demander à Dieu de détruire les méchants qui lui font du mal, mais il considère ses ennemis comme ignorants de leurs actes et il invoque sur eux la grâce.

Une telle attitude de pardon est une puissance dans la société et les familles. Elle est capable de combattre les divorces et d'apporter la paix. Elle peut aussi entraîner les chrétiens à apporter la grâce de Dieu autour d'eux et à répandre l'amour de Christ auprès des prisonniers, des malades et des orphelins.

4) Se pardonner

Le pardon est une denrée précieuse, nécessaire à tous les hommes. Car personne ne peut déclarer ne pas avoir besoin du pardon. C'est le pardon de Dieu qui nous réconcilie et enlève les conséquences du péché. Or, selon l'Écriture, personne n'est épargné par le péché

«Si nous disons donc que nous n'avons pas de péchés nous sommes menteurs et la vérité n'est point en nous disent les Écritures» (1 Jean 1.7, voir aussi Romains 5:12.

Nous avons tous besoin du pardon pour nous réconcilier avec Dieu et enfin nous réconcilier avec notre prochain. C'est pourquoi il est dit; *«Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés» (Matthieu 6: 12-15)*

Cette parole qui se trouve dans la prière du «Notre Père», montre que le pardon de Dieu est un tout qui concerne l'ensemble des hommes. Ainsi, il n'est pas possible de demander le pardon juste pour soi et de le refuser à ceux qui nous entourent. Le pardon est un peu comme une couverture tissée avec l'amour de Dieu et qu'il nous propose pour couvrir nos fautes et celles des autres de sa grâce.

Christ sait que Dieu ne fait pas de favoritisme, c'est pour cela qu'il recommande à ses disciples de pardonner et d'utiliser l'autorité du pardon *«Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés, ils leur seront pardonnés.»*

Ainsi, nous pouvons agir surnaturellement dans les situations en libérant ce pouvoir afin que ceux qui sont séparés deviennent unis. Et le premier champ de cette mission est de libérer et d'apporter le pardon à ceux qui nous ont fait du tort, qui l'ont fait à nos familles à nos pays, etc... Grâce à cela, nous permettons à Dieu d'agir et de nous pardonner aussi.

Cela est important, car le pardon que je donne aux autres me libère aussi. Il me permet de me décharger du mal que l'on m'a fait, de donner les injustices que l'on a commises à Christ. De cette manière, je n'ai plus besoin de garder la haine, la colère ou le désir de vengeance dans mon coeur. Je donne tout cela à Christ et c'est lui qui prend la faute sur lui et qui s'occupe de celui qui me fait du mal.

Donner le mal, la violence et la souffrance à Jésus-Christ est la clé du pardon et de la libération. L'autre va peut-être continuer à être méchant avec moi, mais dans mon coeur, je mets sa faute à la croix, sur le Christ... C'est un combat intérieur, mais c'est le secret de la paix et du vrai pardon.

Ainsi, c'est moi qui ai le pouvoir de déclencher le pardon, car le pardon qui vient de Dieu est lié à celui que j'accorde à mon prochain.

Car si je n'ai aucun pardon pour mon prochain, Dieu ne peut pas non plus couvrir mes fautes.

Ceci nous amène à comprendre qu'il ne faut pas refuser le pardon à l'autre, car cela est une manière de rester dans sa faute.

C'est le même principe qui se trouve dans le commandement que le Christ nous donne lorsqu'il dit «**Aime ton prochain comme toi-même**» (Matthieu 12:31)

Dieu est Amour et cet amour s'exprime par la puissance du pardon. Si nous croyons avoir Dieu, nous devons manifester l'amour en commençant par le pardon afin de créer la réconciliation avec Dieu et avec les hommes et cela dans tous les domaines.

Un serviteur averti doit comprendre combien ce message du pardon est salutaire dans un continent africain déchiré par la guerre et la haine. Il est donc nécessaire d'actualiser un tel message, car Christ dit: «**Heureux le serviteur qui donne de la nourriture aux brebis au temps convenable**» (Matthieu 24:45-46).

Nous avons donc, nous les hommes de Dieu, le devoir de vivre et d'apporter le pardon avec méthodologie à nos fidèles, nos autorités politico-administratives etc... afin de faire s'écrouler le mur de séparation qui se dresse entre Dieu et les hommes et aussi ceux qui se dressent entre les hommes et leurs prochains.

Que la puissance du pardon agisse en Afrique au nom de Jésus-Christ.

LE PARDON QUI LIBÈRE

Un témoignage d'Emmanuel et Apolline Ntawuruhunga.

Propos recueillis par Walter Zanzen

Emmanuel et Apolline ont été impliqués dans les événements tragiques qui ont marqués le Rwanda en 1994. Ce pays s'est embrasé le six avril; ce jour-là, l'avion du président a été abattu et cette action a déclenché une spirale de violence impitoyable. Des massacres ont commencé dans la capitale et se sont progressivement étendus à l'ensemble du pays. Emmanuel et Pauline, mariés, ont été pris dans cette horreur, ils nous racontent ici ce qu'ils ont vécu.

Apolline:

Quand les tueurs sont arrivés, j'étais seule avec mes trois enfants et une femme que nous avons accueillis avec ses enfants.

Mon mari était parti travailler. Les tueurs ont commencé à piller la maison. Ils ont pris tout ce qui les intéressait. Il y avait au moins une dizaine de paysans dirigés par un militaire. Celui-ci m'a demandé ma carte d'identité, que je lui ai donnée. Il voulait aussi de l'argent, mais je n'en avais pas à lui remettre. Du coup il est devenu furieux et il a ordonné que l'on me tue.

Je ne m'attendais vraiment pas à cela, c'était un effet de surprise total. Tout le monde savait que nous ne nous intéressions pas à la politique. Mon mari, médecin, avait aussi un ministère pastoral et nous n'avions pas d'autres préoccupations que celle d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. C'est pour cela que nous avons été interloqué de voir que l'on s'en prenait à nous.

Mais la consigne était de tuer tous les Tutsis, et ma carte d'identité disait que je l'étais...

Emmanuel:

J'habitais à dix minutes de l'hôpital ou je travaillais. En m'approchant de la maison, j'ai remarqué que nos trois enfants étaient à l'extérieur et que l'aîné était en train de pleurer. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas et il m'a répondu que maman avait été tuée. C'était pour moi comme un coup de tonnerre retentissant soudainement dans un ciel

serein, ou comme si j'avais été frappé par la foudre. Je me demandais si vraiment je n'étais pas en train de rêver. Finalement, j'ai compris que rien ne serait plus pareil. La vie avait basculé dans l'horreur. J'ai trouvé le corps de ma femme dans notre chambre à coucher. Il gisait dans une mare de sang. Elle avait beaucoup saigné, et la première chose que j'ai remarquée, c'était ses pieds qui semblaient ne plus être dans l'axe de ses jambes. J'ai pensé que c'était fini, mais je voulais au moins la toucher, et en la prenant contre moi j'ai senti que son cœur continuait à battre. Je me suis aperçu qu'elle respirait encore. J'ai compris qu'elle n'était pas morte. J'ai aussi remarqué une plaie à la tête, mais il m'était difficile d'évaluer sa gravité. Je ne pouvais pas me l'expliquer sur le coup, mais j'ai repris espoir et je me suis senti fortifié. Il fallait faire quelque chose.

Je suis allé moi-même à l'hôpital chercher une ambulance, mais je ne savais pas conduire et je ne trouvais pas de chauffeur prêt à partir avec moi. Ils avaient peur de rencontrer des militaires en route. J'ai dû les supplier jusqu'à ce qu'un chauffeur accepte de se rendre chez moi.

Mais les obstacles n'étaient pas encore tous surmontés. Nous avons été arrêtés par un barrage militaire. On m'a questionné sur de nombreux points, mais le militaire n'était pas d'accord avec mes réponses. J'ai pensé qu'il allait me tuer et je ne voyais plus d'issue favorable pour Apolline.

Avant les massacres, nous avons reçu des avertissements dans les églises et cela nous avait permis de rechercher davantage la communion avec Dieu. Nous savions que nous n'avions pas à nous cramponner au monde, et pendant ces instants d'arrestation, je m'en suis vraiment rendu compte. C'était peut-être la fin, mais je me sentais en paix, comme si j'étais fortifié par quelqu'un d'autre. Je restai calme en présence du militaire qui me prenait ma montre et qui voulait de l'argent que je n'avais pas. J'ai dû me lever et, le fusil dans le dos, me diriger vers une camionnette. Grâce à Dieu, le militaire m'a finalement laissé passer et nous avons continué notre route, mais avec le sentiment qu'il était trop tard pour venir en aide à ma femme. Nous avons été surpris de la découvrir encore vivante, même si elle était inconsciente.

De retour à l'hôpital, je n'avais pas conscience de la gravité de ses blessures. La jambe droite avait été profondément atteinte, les deux os étaient fracturés et les muscles de la jambe gauche étaient entaillés. Le cerveau était endommagé par une plaie temporale. Son crâne était ouvert et des bouts d'os étaient prêts à tomber.

C'est à ce moment-là que j'ai un peu perdu espoir. J'ai perdu la notion du temps et je ne sais plus combien de jours se sont succédé avant qu'Apolline n'ouvre les yeux, peut-être quatre jours...

Apolline:

Quand j'ai repris connaissance, j'étais un peu terrifiée parce que je m'apercevais que j'étais blessée de partout. Mon agresseur m'avait tout d'abord asséné un coup violent sur la tête, si bien qu'inconsciente, je n'ai pas pu réaliser qu'il s'en prenait aussi au reste de mon corps. Il y avait beaucoup d'autres personnes blessées à l'hôpital. Les militaires étaient présents et le lendemain, les salles se sont vidées parce que de nombreux blessés avaient été achevés.

Je pensais que mon heure était arrivée. Nous devons tous mourir un jour ou l'autre n'est-ce pas? Mais Dieu n'a pas voulu que je meure à ce moment-là. En lisant ma Bible, j'avais reçu cette parole qui dit que Jésus, détient les clés de la mort et du séjour des morts, et que nous n'avons rien à craindre. (Apocalypse 1.18).

Cependant mon état physique était désastreux et l'hôpital n'avait pas les moyens de me soigner correctement. Et voilà que sous le couvert de les protéger, les militaires sont venus chercher tous les Tutsis. Qu'allais-je devenir? Je ne pouvais pas quitter l'hôpital parce que mes jambes étaient dans un tel état qu'il m'était impossible de bouger. Je suis donc restée et j'ai gardé ma vie grâce à Dieu. Des assistants médicaux, des infirmières et des patients ont été tués, mais ma vie a été miraculeusement épargnée.

Emmanuel:

C'est au moment où nous nous demandions comment Apolline allait pouvoir s'en sortir, que des missionnaires suisses qui avaient travaillé au Rwanda ont appris ce qui lui était arrivé et dans quel état elle se trouvait. Ces missionnaires nous ont permis de recevoir des soins à Nairobi et ont poursuivi leurs démarches pour qu'Apolline

soit soignée en Suisse. Nous avons attendus quelques mois et ce projet s'est concrétisé.

Apolline a subit plusieurs opérations à la tête et divers traitements, Elle a pu recommencer à marcher, d'abord très difficilement puis de mieux en mieux.

Seigneur pardonne-leur...

Apolline:

Quand je suis venue en Suisse, j'étais très heureuse de pouvoir m'éloigner du pays où j'avais tant souffert. Je ne voulais plus retourner au Rwanda et je trouvais que le peuple de ce pays était le plus injuste au monde. Les divisions entre ethnies me paraissaient absurdes et je n'avais aucune animosité contre l'ethnie qui m'avait massacrée car, je savais que si des Tutsis avaient été massacrés, l'inverse s'était aussi passé. Je renvoyais dos-à-dos les ethnies et j'avais de la haine contre tout le peuple. Je trouvais tout cela injuste et j'en souffrais intérieurement. Je voulais oublier le Rwanda et ses histoires. Mais je n'étais pas en paix avec de telles pensées. Je me culpabilisais et je savais en mon for intérieur que Dieu n'était pas d'accord avec moi.

En lisant des livres pour oublier, je suis tombée sur l'histoire d'une femme asthmatique qui ne guérissait pas malgré la prière d'un évangéliste. Cette femme âgée avait été maltraitée par la deuxième femme de son père et avait fini par la haïr. Après avoir confessé ce qui la tourmentait, le prédicateur l'avait invité à accueillir Jésus pour qu'il touche sa blessure intérieure et la guérisse. Cette femme a prié le Seigneur et a exposé ce qui l'avait autrefois profondément blessée, et elle a pardonné à la femme de son père. Le lendemain, l'asthme avait disparu, elle était guérie.

Quand j'ai fini la lecture de ce livre, moi aussi je me suis agenouillée et j'ai fait la même prière que cette femme en disant: « Seigneur, je reconnais que je suis profondément blessée dans mon cœur. Je te demande de venir toucher cette blessure qui me fait souffrir ». J'ai pleuré et j'ai demandé à Dieu de me guérir aussi physiquement parce que j'avais réalisé que dans une certaine mesure notre état intérieur peut influencer sur notre santé physique.

Au cours de ce long temps de méditation, j'ai commencé à prier pour le peuple de mon pays. Je disais « Seigneur, bénis les Hutus, bénis les Tutsis ». Et puis mes pensées se sont focalisées sur les auteurs de ces massacres. J'ai prié ainsi: «Seigneur pardonne-leur, pardonne à ces militaires et à ces miliciens, pardonne en particulier à celui qui a donné l'ordre aux paysans de me massacrer, et à celui qui a levé le bras pour me donner des coups de machettes». Et j'ai demandé au Seigneur de me donner une juste vision de mon pays car la mienne était faussée. J'ai compris que Jésus aime le peuple Rwandais autant que tous les autres peuples. Il aimerait le sauver de sa détresse, mais les forces d'oppositions ne sont pas seulement humaines. L'enjeu est aussi spirituel, celui que la Bible appelle le diable ne cesse pas d'agir ici-bas. Sont venus à ma mémoire les peuples du Vietnam, les juifs sous l'emprise d'un empire diabolique et le peuple de l'ex-Yougoslavie. Cette vision des choses m'a apaisée, j'avais même de la joie au cœur et j'ai senti en moi un grand amour pour mon peuple.

Je peux désormais essayer de l'aimer comme Jésus l'aime, parce qu'il m'a donné de son amour. Je remercie Dieu de m'avoir guérie car cette haine me faisait souffrir jusqu'aux os, mais il m'en a délivrée.

J'étais centrée sur ma blessure intérieure et Jésus a délicatement mis le doigt sur les raisons profondes de mon malaise: cette haine compréhensible à l'égard de mes agresseurs. Je ne pouvais en être délivrée qu'en leur pardonnant ce qu'ils m'avaient fait.

Pour finir, je peux dire que c'est la prière qui m'a aidée à supporter tout ça. Avec mon mari, nous avons reconnu que lorsque des gens qui ne nous connaissaient pas nous ont tendu la main, et nous ont aidés, aimés et fortifiés pendant toute cette période terrible, c'est Dieu qui agissait au travers d'eux. J'ai fait mienne cette phrase de Paul aux Corinthiens:

«Bénis soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions afin que par la consolation nous recevons nous-même de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions». 2 Corinthiens 1.3-4.

Il est réconfortant de savoir que l'on n'est pas seul dans l'affliction.

D'autres la connaissent aussi ou l'ont connue et peuvent, s'ils sont touchés par l'amour de Dieu, communiquer la consolation dont leur prochain a besoin. Sans cela, j'aurais pu penser que Dieu était contre moi. Son amour et la consolation que nous ont apporté des inconnus (qui sont devenus frères et sœurs en la foi) donnent aujourd'hui à ma famille la force d'affronter la vie, de demeurer confiante et pleine d'espérance.

Nous consolons aussi désormais ceux qui croisent notre chemin et qui souffrent. La souffrance est partout présente. Elle diffère d'une personne à une autre, mais j'ai compris à travers elle que mon rôle consiste à consoler comme Dieu a consolé.

CONFESSER SES FAUTES!

Par Charles-Louis Rochat

«Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, Mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.» (Proverbes 28:13)

De ce verset d'introduction ressort l'importance de la confession. Voici un sujet particulier pour ce livre. Ne risque-t-il pas de mettre en évidence certaines divergences au sein de la chrétienté?

En effet, sans entrer dans une inutile et stérile comparaison théologique, on doit quand même mentionner deux idées reçues tenaces:

1. La confession implique la notion du confessionnal. Elle est ressentie parfois dans un sens péjoratif sous-entendant une petite dérision: «Aller à confesse», implique l'idée d'une cage grillagée d'où l'on nous extorque des aveux pénibles, mais avec la compensation d'une sorte de «remise à zéro du compteur». Le pardon ayant été accordé, on repart gaillardement dans la vie!

Nous savons bien que cette caricature ne correspond en rien aux sentiments réels de beaucoup de pratiquants. Mais il faut aussi reconnaître que pour d'autres, c'est un rite ayant perdu son sens originel.

2. À l'opposé, d'autres, pensant jouir d'une ligne directe avec Dieu le Père, s'imaginent être dispensés de toute oreille humaine pouvant intercepter ce qu'ils auraient à «avouer». S'il peut y avoir des moments destinés à la confession, c'est plutôt dans le contexte liturgique de l'office religieux.

Abrégeons des propos risquant d'entraîner de malsaines comparaisons partisans; laissons plutôt parler l'Écriture. Le passage proposé se trouve dans la description d'un important réveil religieux à Éphèse, suite au ministère de l'apôtre Paul:

Actes 19: à lire dès le v. 13. Suite au v. 18: *Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde: on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force.*

Ce texte dynamique nous indique d'emblée que la confession ne relève pas de diverses «sensibilités» religieuses; elle est à la base de la réelle relation normale de tout chrétien avec son Sauveur. S'approcher de Dieu, lui donner son cœur, recevoir le pardon et l'assurance du salut implique dès le départ la confession des péchés. Cela ressort avec encore plus de force dans l'épître de Jean:

Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. 1 Jean 1: 7-9

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

Ces paroles éclairantes devraient pouvoir être qualifiées de définitives. Malheureusement l'observation nous montre que pour nombre de personnes, rien n'est clair ni définitif.

Les causes cachées de la médiocrité.

Il est certain que la marche titubante du christianisme actuel est largement imputable à l'absence d'une véritable confession des péchés.

On est devenu chrétien comme on aurait adhéré à un parti politique ou une société quelconque ou un club!

Certes, le désir de suivre Dieu et de lui être fidèle existe, mais on n'a pas pris le temps et la peine de régler la question du péché.

Le message de l'évangile accommodé à la sauce de notre époque n'est guère contraignant. Bien sûr, conformément à l'Écriture, il insiste judicieusement sur la grâce d'un Dieu qui nous aime, et la joie et la paix qu'il donne. Accepter Jésus comme «Sauveur personnel», procure donc un grand bonheur, voire parfois la réussite et la prospérité ou... des tribulations!

Mais tout cela est néanmoins dramatiquement incomplet! Le pardon est absolu pour autant que nos péchés soient confessés!

Les exigences de Dieu sont précises.

On dit parfois: «péché confessé est à moitié pardonné». Mais à cette boutade l'Écriture répond: Péché pas ou à moitié confessé n'est pas pardonné.

Comprenez ceci par la lecture de quelques passages:

Le Psaume 32; le Psaume 51, (en relation avec la faute de David); Dan. 9:20; Marc 15; Jacques 5:16 etc. En fait, tout le culte judaïque est orienté par la recherche de la rédemption après que le prêtre ait confessé les péchés du peuple.

Nous nous bornerons à aborder ici l'aspect personnel de la confession individuelle. Mais attention de ne pas se méprendre.

Idée d'un aveu.

L'évocation de la faute de David dans le Psaume 51 fait suite à l'intervention du prophète Nathan dévoilant son péché (voir aussi 2 Samuel 12).

Une très mauvaise compréhension de la confession serait de l'envisager sous la forme d'un aveu arraché. Tant qu'un péché peut être dissimulé, on s'en accommode; ce n'est que lorsque nous sommes découverts que l'on passe à la confession! Malheureusement, nombre de personnes dissimulent une importante face de leur existence, tout en offrant une apparence de piété pour leur entourage.

Dans l'Évangile, on lit avec quelle verve Jésus s'en prend à cette hypocrisie, le plus souvent dissimulée sous un vernis religieux. De même aujourd'hui, dans ce que l'on appelle l'Église, existe hélas un formidable amas de mensonges, magouilles, infidélités conjugales, vices et passions impures, pratiques occultes, spiritisme, fétichisme etc.

On apprend avec consternation que des gens auxquels on «aurait donné le Bon Dieu sans confession» sont en fait sous l'emprise du péché. Telle personne, que l'on portait aux nues, s'avère être soudain impliquée dans un scandale! Cela fait «blasphémer les ennemis de l'Éternel». Il est vrai que dans le monde public, chaque jour apporte son contingent de scandale, «les affaires» comme on dit aujourd'hui. Mais Jésus dit: «Qu'il n'en soit pas de même parmi vous!»

Jeter le premier la pierre!

S'il est facile de débusquer et dénoncer tous les désordres, cela ne sert pas à grand-chose, sinon à faire jaser. Et le véritable fauteur de trouble, Satan l'accusateur est plutôt honoré que l'on parle tellement de son travail.

Notre propos sur la confession ne veut donc rien avoir d'un procès où se côtoient juges, dénonciateurs et plaignants. De toute façon, le verdict est déjà prononcé: c'est la peine capitale. Tous ont péché. Même si l'on n'a pas transgressé les préceptes de la loi morale du décalogue, (tuer, voler, commettre adultère etc.) on a négligé le premier et le plus grand commandement: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.» (Marc 12:30).

Un avocat!

Jean assure que nous avons en Christ un avocat auprès du Père (1 Jean 21). Nous ne pourrions être mieux défendus! Mais Dieu ne revient pas pour autant sur la sentence; elle est appliquée, l'exécution a eu lieu, Jésus s'étant offert Lui-même en rançon; c'est Lui que l'on a exécuté sur la Croix. (1 Jean 22).

Nous rappelons ici ce drame de la rédemption pour démontrer le rôle capital de la confession. Les péchés que nous confessons sont «effacés», l'acte de condamnation étant cloué à la croix, (Col. 2:13-15). Le terme «d'effacer» est de la plus haute importance. Il n'implique pas de fâcheuses séquelles, ce qui serait le cas si Dieu se bornait à «biffer» ce qui a été mauvais dans notre vie. Que penseriez-vous si dans votre portrait écrit on trouvait l'expression: «C'était un fieffé menteur»!

Certes, on l'a rayé, mais n'est-ce pas plutôt que l'on a souligné trop haut?! Jésus a effacé. Il décrit le menteur racheté et guéri par: «Il aime la vérité»!

La conviction de péché.

Or Jésus, notre Avocat nous annonce le ministère du Saint-Esprit, le Consolateur, nous conduisant dans la vérité. Nous n'entrons donc pas dans un processus d'aveux forcés parce qu'on est dévoilé devant

un tribunal. Notre époque n'est pas avare de grands procès, avec attitudes grandiloquentes. La culpabilité est certaine, mais il y a presque inversion des valeurs. On appelle bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien! (Esaïe 5:20)

Par contre, la juste confession chrétienne sera le fruit du travail du Saint-Esprit:

«Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, et de justice, et de jugement» Jean 1:68

Elle n'est pas le fait du remords ni d'une contrainte à cause de la détérioration de notre image. Sauver la face découle de la chair, de l'orgueil, pas du travail du Saint-Esprit.

Lorsque nous passons par la conviction de péché, nous ressentons globalement notre état général de pécheur. Le fardeau de notre péché dont nous prenons conscience nous écrase. Ayant péché toute notre vie, on ne peut tout évoquer à la fois. Mais nous sommes invités à tout déposer à la croix. Le pardon reçu est global. Jésus en effet a porté le poids du péché de toute l'humanité et s'est écrié: «Tout est accompli!»

Il en résulte une grande libération, et nous devenons vraiment enfants de Dieu. Jésus nous a acceptés tels que nous étions. Mais pas pour nous garder dans l'état où il nous a accueillis! Il va nous changer. Et après la confession **du** péché, le Saint-Esprit va nous conduire dans la confession **des** péchés!

Ils confessèrent tout ce qu'ils avaient fait. (Actes 19:18b)

Nous avons commis les péchés un à un, Il est donc parfaitement logique et normal de les confesser isolément. Toutefois, on doit les différencier, non pas tant pour savoir s'ils sont grands ou petits, graves ou «mignons». Devant la Sainteté de Dieu, ils sont tous également abominables.

Par contre on distinguera ceux qui ont des conséquences vis-à-vis de notre prochain. Dans divers cas, (vol par exemple), la confession ne sera pas complète sans restitution. Tels péchés contre Dieu seul sont à confesser à Dieu seul. Mais, toute une variété de péchés

sont à confesser aussi aux hommes et devant eux. Il est impossible d'entrer ici dans toute la description de ce qui doit être fait. Dans certains cas, il sera utile et même nécessaire d'avoir recours à de l'aide spirituelle. Mais il faudra veiller à ce que tout demeure dans la stricte confidentialité. On a vu parfois des étalages malsains, où la confession publique devient un moyen de se mettre en évidence et de se glorifier! Cela sonne faux. Celui qui passe par une authentique repentance éprouve dès lors de la haine pour le péché, bien que gardant tout son amour envers les pécheurs!

Le pardon divin revêt un aspect définitif. Mais cela ne veut pas dire que tout a été réglé de notre côté. On peut se rendre compte en cheminant, que le malin a encore des droits, à causes de péchés non confessés. Cela s'avère particulièrement vrai avec les séquelles de pratiques occultes, où subsistent des pactes avec l'ennemi. Il peut donc y avoir dans notre vie, même bien après notre conversion, des mises en ordre demandées par le Saint-Esprit.

Si tel est le cas, il faut éviter de paniquer en remettant tout en question. Nombre de problèmes découverts au cours de notre cheminement ne signalent pas une reculade, mais tout simplement l'acquisition d'une plus grande maturité et un meilleur discernement. La chose sombre que l'on découvre n'est pas nouvelle, mais elle était jusqu'alors cachée par une autre plus grosse, maintenant éliminée.

Il n'est pas rare de devoir confesser des péchés très anciens, complètement oubliés, surgissant soudain sous le projecteur du Saint-Esprit! Il suffit alors de le confesser selon les directives du Seigneur. On enlèvera ainsi toute possibilité à l'accusateur de planter une culpabilité lancinante. On évitera d'entrer dans le processus erroné de faire pénitence. Au contraire la confession honnête et sans contraintes désarmera les puissances de l'enfer, là où règne le prince du mensonge!

Pas un système!

Il est important de mettre en garde contre une systématisation. Nos expériences profondes sont personnelles, donc non normatives. Ce que nous vivons ne saurait devenir une méthode applicable aux autres!

A notre époque de médiatisation intense, beaucoup de témoignages pourraient, pour des personnes sensibles, être perçus comme un passage obligé, une sorte de marche à suivre, engendrant de graves troubles d'introspection malade. Ne passez pas votre temps à vous creuser la tête pour savoir quel péché vous pourriez encore avoir commis. Rassurez-vous: même si vous n'avez ni tué ou commis un hold-up, vous avez transgressé le premier et plus grand commandement, par conséquent commis le plus grand péché! Nous sommes sauvés par grâce; cette certitude nous abrite d'une autre méprise: celle du salut par les œuvres.

Quand David se creusait la tête, c'était pour se demander quel bien il pourrait encore faire aux descendants de Jonathan!(2 Samuel 9) La joie de savoir nos dettes payées devrait en toute logique nous conduire à la bienveillance envers notre prochain. Le rôle de l'Esprit Saint conduisant progressivement à l'éradication complète du pouvoir du péché dans nos vies engendre une attitude sereine procurant et produisant la paix.

Prière de David. Éternel! écoute la droiture, sois attentif à mes cris, Prête l'oreille à ma prière faite avec des lèvres sans tromperie! Que ma justice paraisse devant ta face, Que tes yeux contemplent mon intégrité! Psaume 17:1

Si tu sondes mon cœur, si tu le visites la nuit, Si tu m'éprouves, tu ne trouveras rien: Ma pensée n'est pas autre que ce qui sort de ma bouche. Psaume 17: 3

Remarque: nous avons abordé le thème de la confession nous en tenant à la signification la plus classique du terme: avouer son péché, mais avec la joie de se savoir pardonné. Il existe encore plusieurs autres significations où la confession n'implique pas même le péché, mais tout simplement le credo ou le témoignage. Paul cite à Timothée: sa belle confession. Parfois le terme utilisé est plutôt «Professer».

L'OXYGÈNE DU ROYAUME

Par Juan Carlos Ortiz

(Article tiré du livre «Disciple»)

Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Jean 13.34,35

Pendant de longues années, j'ai considéré l'amour comme étant l'une des vertus de la vie chrétienne. Dans mes sermons, je disais à mes auditeurs que c'était l'une des choses les plus importantes.

Puis j'ai commencé à connaître par expérience l'amour véritable. C'est alors que j'ai découvert que ce n'était pas une des vertus de la vie chrétienne - l'amour est la vie chrétienne. Il est la seule qui compte.

Quand nous parlons de la vie éternelle, nous avons tendance à toujours parler de sa durée. Mais nous ne semblons jamais considérer sa qualité. Si la vie éternelle ne signifie qu'une vie qui n'a pas de fin, alors l'enfer est une forme de vie éternelle.

Mais la qualité de la vie éternelle que Jésus donne est l'amour. Il en est l'oxygène; il n'y a pas de vie sans lui. L'amour est le seul élément éternel. Les dons spirituels, la prophétie, la sagesse, la connaissance, la lecture de la Bible, la prière - tout cela aura une fin.

La seule chose qui passera la mort et entrera dans l'éternité c'est l'amour.

L'amour est la lumière du nouveau Royaume. La Bible est on ne peut plus claire quand elle dit que «Dieu est lumière» et que «Dieu est amour». Jean écrit que «Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché» (1 Jean 1.1).

La lumière de l'amour.

«Celui qui aime son frère demeure dans ta lumière... mais celui qui a de la haine pour son frère est dans les ténèbres; il marche dans les ténèbres et ne sait où il va, parce que les ténèbres ont rendu ses yeux aveugles.» 1 Jean 2.10,11

Qu'est-ce que les ténèbres? Tout simplement un manque de lumière. Nous n'avons pas besoin d'acheter des ténèbres; nous n'avons pas besoin de rentrer plein de sacs de ténèbres pour en remplir une maison. Il suffit simplement d'éteindre la lumière et les ténèbres sont là. Ainsi en est-il avec le royaume des ténèbres. On s'y sent très seul.

Dans mon pays, nous avons souvent des pannes d'électricité le soir. La réunion était en cours et puis, soudain, les lumières s'éteignaient. Que se passait-il alors? Les épouses disaient aussitôt à leur mari, «Chéri, tu es là? Donne-moi la main.»

Leur situation n'avait pas changé, mais brusquement les gens se sentaient seuls, même en compagnie d'autres personnes.

De jour, nous allons partout, même au cimetière avec des fleurs. Mais on ne va pas au cimetière de nuit. Pourquoi? Les morts sont aussi morts la nuit que le jour. Mais l'obscurité fait que nous n'avons pas envie de nous trouver là.

Les ténèbres sont l'individualisme, l'égoïsme. La lumière est amour, communion, partage. Si nous marchons dans la lumière, nous jouissons de la communion fraternelle, parce que nous nous voyons comme frères.

Le verset dit aussi que pour celui qui aime son frère «il n'y a rien en lui pour le faire trébucher». Nous chrétiens, ne cessons de trébucher les uns sur les autres. Les pasteurs, les fidèles et les plus hauts responsables d'église ont très souvent des problèmes et des malentendus. Parfois quand l'Esprit vient sur une église avec puissance et conviction, nous nous trouvons dans la nécessité de confesser pendant des semaines et des semaines tant nous avons trébuché. Nous n'avons pas marché à la lumière de l'amour.

Si un frère est dans la lumière tandis qu'un autre ne l'est pas, ils peuvent quand même éviter de trébucher; l'un guidera l'autre. Et lorsque deux frères sont dans la lumière, il n'y a plus d'obscurité, plus de ténèbres!

L'amour est la preuve de notre salut. Il y en a qui pensent que la preuve réside dans notre manière de nous habiller ou si nous fumons ou si nous faisons ou ne faisons pas bien d'autres choses. Ces choses peuvent avoir une importance, mais elles ne sont pas aussi importantes que l'amour.

La preuve par l'amour

«Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.» (1 Jean 4. 7-8).

«Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.» (1 Jean 3.14).

Parfois, les gens vont trouver le pasteur et lui disent, «Je ne suis pas sûr de mon salut. J'ai des doutes à ce sujet; comment puis-je avoir cette assurance?» Voici le critère on ne peut plus clair: Aimez-vous les frères?

Si vous n'avez pas d'amour pour les frères, vous n'êtes pas sauvé, selon le critère de Jean. Vous demeurez dans la mort. Vous pouvez arborer toutes les bonnes doctrines concernant la Tribulation et le Millénium, mais le seul moyen pour vous de savoir si vous êtes passé de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, est votre amour.

Si nous aimions comme Dieu voudrait que nous aimions, nous n'aurions plus tellement besoin de nous appuyer sur les commandements de Dieu. Parce que «l'amour est l'accomplissement de la loi» (Romains 13:10). C'est le sens de la nouvelle alliance: *«Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur...»* (Jérémie 31.33).

Quand l'amour est engendré de l'intérieur, il résout toutes sortes de problèmes. Le fruit de l'Esprit est amour - ainsi que joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi (Galates 5.22, 23). Pourquoi prêchons-nous autant? Parce que nous voulons édifier l'amour et toutes ces autres qualités chez les chrétiens.

Mais si l'amour croissait comme il devrait, nous n'aurions pas besoin de tant de sermons. L'amour n'est pas simplement un des éléments de la vie chrétienne, il en est l'élément par excellence. L'amour est la vie même.

Une denrée plus précieuse que les dons

Certains se leurrent en recherchant les dons de l'Esprit au lieu de Son fruit. Même si nous apprécions les dons, nous devons prendre garde à ce qui est l'objet de notre attention. Jésus n'a jamais dit, «C'est à leurs dons que vous les reconnaîtrez.» Il a dit, «*C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez*» (Matthieu 7.20).

Les dons ne sont pas un signe de spiritualité, parce que les dons chez une personne sont comme les cadeaux suspendus sur un arbre de Noël.

Dans une ville surpeuplée comme Buenos Aires, nous n'avons pas beaucoup d'arbres. La plupart de nos arbres de Noël sont des créations artificielles de fil de fer et de papier vert. Mais nous les arrangeons joliment. Nous les achetons pour une vingtaine de francs et puis nous y suspendons des montres, des bagues, et autres cadeaux. Ils sont attrayants, même si ce ne sont pas de vrais arbres.

Mais quand vous sortez le 26 décembre, tous les arbres de Noël sont dans les poubelles. Il se peut que, hier encore, ils arboraient une belle montre de valeur, mais aujourd'hui ils sont à la poubelle. On ne peut donc pas dire grand-chose de l'arbre si on ne regarde qu'à ses dons. Les dons n'indiquent pas de quel genre d'arbre il s'agit.

Ce n'est que par son fruit qu'on peut apprécier un arbre. Si les pommes sont bonnes, vous direz que vous avez un bon pommier, et ainsi de suite...

Bien entendu, le mieux serait qu'un arbre porte à la fois de bonnes pommes et des montres de valeur: le fruit et des dons. Mais si cela n'est pas possible, au moins faut-il que le fruit soit bon. Si nous disons au pommier, «Pourquoi n'es-tu pas porteur d'une belle bague?» l'arbre serait en droit de répondre, «Excuse-moi, mais personne n'a déposé de bague sur moi.» Mais un pommier sans pomme ne peut pas s'en tirer, parce que les pommes sont le résultat normal de la vie d'un pommier. Nous ne pouvons donc trouver d'excuse si nous n'avons

pas d'amour. Si nous sommes remplis de l'Esprit, il est naturel que nous sachions aimer.

Quand on va à la chasse au gros gibier, on vise la tête et non la queue. Parce que si vous le frappez à la tête, l'animal tout entier sera à vous. Quand il s'agit de rechercher la plénitude du Saint-Esprit, la tête est le fruit de l'Esprit et la queue le don des langues. Beaucoup d'entre nous avons frappé la queue, mais l'animal a continué de courir. Si nous avons visé et frappé la tête, nous aurions eu la queue et tout le reste.

Jésus n'a pas dit, «A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous parlez en langues.» Bien que je parle en langues moi-même, je suis dans l'obligation de dire que le monde saura que je suis un disciple de Jésus par le signe de l'amour. Il est grand temps de mettre l'accent là où il faut, là où Dieu l'a mis.

Samson avait des dons, des charismes - et c'était un homme charnel. Saül, le premier roi d'Israël, était charismatique - il prophétisait. Mais c'était un homme charnel. Paul disait que s'il parlait les langues des hommes et des anges, mais n'avait pas l'amour, ce n'était que du bruit. Parler en langues sans amour est du bruit. La prophétie et la capacité de comprendre les mystères spirituels, sans amour, ne sont rien. Le don de foi, sans amour, n'est rien.

Alors si vous voyez quelqu'un exercer un don, même si c'est ressusciter les morts, ne vous empressez pas de lui courir après. Commencez par vous approcher de l'arbre. Ne regardez pas les montres et les bagues regardez sous les feuilles pour voir le fruit. En particulier en ces jours de confusion, il est important que le peuple de Dieu agisse avec beaucoup de sagesse.

Avez-vous réellement pris conscience de l'importance de l'amour? Ce n'est pas que dans la mesure où vous comprenez cela que vous êtes ouvert à l'Esprit. C'est comme la farine dans le gâteau. Vous pouvez cuire un gâteau sans œufs, sans sucre - mais pas sans farine. L'amour est la vie chrétienne. Beaucoup d'autres choses telles que les dons et la louange sont très belles, mais c'est l'amour qui est la vie.

DU JUGEMENT À LA COMPASSION

Par Paul Hemes (tiré de «Échos de Gagnières», n° 57)

«Soyez pleins de compassion, comme votre Père est plein de compassion. (Luc 6.36)

Le coeur de Dieu brûle du désir de répandre dans nos coeurs la compassion du Fils. Le Père aimerait que nous Lui ressemblions, car nous sommes créés à Son image. Il est un Père de tendresse et de compassion. Son souhait est que nous soyons comme Lui; quand Il nous unit à Son Fils, nous recevons de Christ la compassion viscérale qui est la sienne.

Savez-vous ce qui tue la compassion, ce qui l'empêche de vivre dans notre vie?

Ce n'est pas moi qui le dis; c'est Jésus. Écoutons-le:

«Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés! Pardonnez et vous serez pardonnés. Donnez et l'on vous donnera! On versera dans votre sein une bonne mesure bien tassée, secouée, débordante, car c'est avec la mesure dont vous aurez mesuré, qu'en retour, vous serez mesurés! (Luc 6. 37-38)

Écoutons encore ce que dit l'Homme de Nazareth:

«Quoi, tu vois la paille qui est dans l'oeil de ton frère et tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Comment peux-tu dire à ton frère: frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton oeil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite! Retire d'abord la poutre qui est dans ton oeil, et tu verras alors comment retirer la paille qui est dans l'oeil de ton frère! (Matthieu 7 3-5)

Jésus parle ainsi:

«Pourquoi m'appelles-tu Seigneur, Seigneur, et ne fais-tu pas ce que je te dis? (Luc 6.46)

«Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. (Matthieu 6. 37)

Ce qui tue la compassion, c'est le jugement

Mais, direz-vous, qu'est-ce que le jugement?

Je crois que le Seigneur m'en a montré un aspect dont j'aimerais vous parler, car cela m'a beaucoup aidé.

Cela se passait au cours d'une rencontre de pasteurs. Vous savez peut-être que les pasteurs discutent facilement de doctrine. Quand on partage les mêmes idées, une même position, tout va bien et l'on n'a aucun mal à s'aimer. Mais dès qu'apparaissent quelques désaccords doctrinaux, ou une façon un peu différente de lire la Bible, les choses changent et l'on tombe vite dans le jugement. Ce jour-là, la conversation partait dans tous les sens, sauf dans celui de la compassion! Il y avait beaucoup de jugements, et j'entrais moi-même dans ces pensées. Tout à coup, le Seigneur mit cette parole dans ma bouche: «Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés! Le jugement c'est comme un casier judiciaire que tu entretiens contre ton frère. J'ai dit cela tout haut et j'ai expliqué aussitôt ce que j'avais sur le coeur.

Effectivement, par le jugement on entretient contre tel et tel frère un casier judiciaire, on crée une fiche, une disquette intérieure: ce ne sont que des pensées, mais elles sont inscrites et elles reviennent. Ce sont des choses que l'on a contre son frère, un mépris à son égard. C'est une non acceptation de sa personne, c'est un jugement sur la manière dont il prie, dont il comprend Dieu. Et nous entretenons très facilement de nombreux casiers judiciaires, vis-à-vis des uns ou des autres. Très souvent nous abordons les autres avec ces fiches personnelles dans le coeur. Et cela tue la compassion.

Le jugement est comparable au fait de tenir l'autre en respect avec un pistolet! Lorsqu'il s'approche de nous, il sent très bien le jugement intérieur tourné contre lui et il a peur. Il a peur que le pistolet sorte de sa bouche et qu'il commence à parler, parce qu'il sait que la parole peut faire mal, peut frapper. Nos langues sont des instruments, nous dit Jacques, et nous nous en servons soit pour tirer sur les autres, soit pour punir les autres, à notre guise (Jacques 3). Quand on entretient un casier judiciaire dans son coeur contre quelqu'un, même si l'on ne dit rien, même si on lui fait un beau sourire, il sent le pistolet.

Évidemment, on connaît très bien cela dans le couple! Quand on garde une mauvaise pensée en soi, sans la donner à Dieu, l'autre sent qu'il n'est pas accepté, pas accueilli tel qu'il est. Il sait que s'il ouvre la grille, il laisse entrer un chien méchant.

Le mépris aussi est une forme de jugement. Qui es-tu, toi, pour juger ton frère? En jugeant son frère ou sa soeur, son époux ou son épouse, c'est Dieu que nous jugeons. En méprisant son frère ou sa soeur, nous méprisons Dieu, car nous méprisons sa créature. Et cela tue la compassion et empêche l'intimité.

Bien souvent, quand je parle de jugement, les gens me disent: «c'est vrai, mais pourtant dans l'église, avec toutes ces doctrines variées, il faut quand même discerner. Certes, mais il y a de drôles de manières de discerner. Je rencontre fréquemment des gens qui voient des choses fausses dans une église ou dans une dénomination, et qui commencent à en parler: cela devient leur cheval de bataille préféré. Quand je leur demande: «Es-tu responsable dans cette église, Dieu t'a-t-il donné un ministère pour cela? Si la réponse est non, j'ai alors parfois l'impression que ces gens sont comme emmenés par le démon au sommet du Temple, comme ce fut le cas pour Jésus. Ils se placent tout en haut et expriment leur avis comme s'ils étaient au-dessus de l'église, du pasteur, de la vérité, etc. Qui les a appelés à faire cela? Est-ce leur ministère? Si souvent ce genre d'attitude ne révèle, hélas, rien d'autre que la hauteur de l'orgueil, dans un coeur qui cache le jugement sous le manteau du discernement. Oui, il faut discerner. Plus la responsabilité confiée par Dieu à quelqu'un est importante, plus le discernement est important. Il y a une vérification très simple, à la portée de chacun, qui l'aidera à reconnaître s'il discerne ou s'il juge; la voici:

Tout discernement qui ne se transforme pas en intercession est un jugement.

En tant que pasteur, je suis appelé à discerner et à exercer l'autorité. Que Dieu me pardonne de l'avoir fait parfois, surtout dans le passé, avec dureté! Mais, à présent le Seigneur me demande de prier pour celui à qui je vais dire quelque chose, et je m'approche de lui en tremblant, demandant que mes paroles ne le blessent pas, ne l'écrasent pas. Je passe plus de temps à prier pour lui, qu'à lui parler!

Et Dieu ne me donne pas non plus le droit de parler d'une personne à une autre. Le Seigneur m'a confié quelque autorité sur les brebis qui sont les siennes, mais de quel droit irais-je parler de telle ou telle personne à quelqu'un d'autre? Le jugement tue la compassion. Sous prétexte d'aimer quelqu'un et d'enlever les erreurs chez lui, on tue la compassion, et l'on empêche la personne de recevoir la vérité qui libère. On lui dit: «tu dois comprendre les choses comme moi je les comprends et recevoir la grâce comme moi je la reçois. En faisant cela, nous jugeons et nous fermons, dans notre propre coeur, le canal par lequel la grâce de Dieu aurait pu, par nous, bénir l'autre.

L'Écriture donne un critère assez simple au sujet des prophéties. Elle le dit dans 1 Thessaloniens 5: 19-20: *«N'éteignez pas l'Esprit, examinez tout. Voilà ce qui est bon, voilà notre liberté!*

Ensuite, est-il dit: «Ramasse tout cela, fais-en des ragots, mets-les bien en évidence, écris des livres...? Non, bien sûr! Il est dit: «Retiens, nourris ton coeur et ton âme de ce qui est bon. Mais pourquoi, si tu vois quelque chose qui n'est pas bon, dois-tu en faire un casier judiciaire? Il y a parfois des gens qui quittent leur église et vont dans une autre. Si vraiment le Seigneur leur demande de changer d'église, ils n'ont pas besoin de le faire en critiquant l'église qu'ils quittent. Ils peuvent y aller en expliquant au pasteur la raison de cette démarche. Ce n'est pas quelque chose que j'encourage, mais c'est quelque chose qui arrive. Les choses se passent mal quand, pour justifier son départ on attaque. Si tu estimes avoir raison sur un point, très bien, mais cela ne justifie pas le fait de démolir la foi de l'autre.

Alors, vous me direz: «Si je ne peux plus juger, à quoi vais-je passer mon temps? Cela vous fait rire, mais soyons honnêtes avec nous-mêmes: dans les messes, les cultes, dans les réunions, quand la bénédiction n'est pas complètement pour nous, qu'on est un peu mal, quand on a l'impression que le message ne nous parle pas, alors qu'on a pourtant soif de message mais que celui-ci va dans un sens opposé... à quoi passe-t-on son temps? Pour ma part je sais que très facilement j'en viens à entretenir des pensées sur l'un ou l'autre, sur telle église ou tel mouvement, sur telle ou telle doctrine. Mais quels fruits cela produit-il? Chez moi, cela produit de l'amertume, de la tristesse et cela tue la compassion.

Rester dans une attitude ouverte est parfois un long combat qui peut durer une heure, deux heures, trois heures même, et on a l'impression «que la présence de Dieu ne perce pas, Alors, la seule chose qu'on ne doit pas faire, c'est juger. Mais à quoi occuper nos pensées? Le Seigneur nous a dit très clairement ce que nous pouvons faire: il n'a pas dit seulement: «ne jugez pas, mais:

«Au lieu de maudire, bénissez!

Et l'on parle de bénédiction du Père.

Dieu dit: «Bénissez, ne maudissez pas. La malédiction, étymologiquement, veut dire: «mal dire. C'est donc proche du jugement. La bénédiction par contre, c'est «dire du bien, parler bien de quelqu'un. Donc, ce n'est pas seulement dire «Seigneur, bénis-le, mais c'est dire aussi «Moi, je te bénis, je fais le choix de te bénir. Pourtant, «tu me fais pousser des boutons, et tu m'énerves; spontanément, je construirais sur toi un casier judiciaire, puisque tu m'énerves. Mais je renonce à le faire. «je choisis de te bénir. C'est dur de vivre cela, mais j'insiste: choisissons de dire: «je te bénis et nommons la personne!

Il faut être honnêtes dans nos coeurs: dans les cultes, je regarde la personne que j'ai spontanément la plus grande difficulté à aimer, celle qui fait resurgir des pensées à propos de telle ou telle critique qu'elle a dite à mon sujet. Donc, c'est cette personne que, dans mon coeur, je fixe, et pour qui je prie et je dis: «Seigneur, je te remercie parce qu'elle est là, cette personne! Ce n'est pas ma brebis, c'est la tienne, Seigneur! Aime-la au travers de moi, et maintenant en ton nom, je la bénis et je te prie qu'elle puisse recevoir le bien que toi, tu veux lui faire. Je te prie qu'aucune de mes paroles ne la blesse, ne la vise. Je te prie que mon coeur soit libre de tout jugement et de tout casier judiciaire à son égard, et qu'elle ne sente aucun pistolet pointé sur elle quand je parle. Et ça marche! Dieu est bon et la compassion vient. Et si je peux bénir la plus difficile à aimer, alors, je peux bénir tout le monde.

Le Seigneur exauce ce genre de prière, parfois de manière surprenante! Par exemple le cas d'une dame, régulière au culte, à laquelle j'avais

appliqué mon renoncement au jugement et ma prière de bénédiction: cette dame avait dit beaucoup de mal de moi, et voici qu'un jour, lors d'un mariage, la voilà tout coup devant moi; alors spontanément je lui dis: «Mais vous êtes belle aujourd'hui, vous avez une magnifique robe, c'est génial! Et je lui ai donné une grosse bise. J'en ai moi-même été étonné. Merci, Jésus, je ne pensais pas que je pouvais ressentir une telle compassion pour cette dame-là!»

Après la mise à mort du jugement, le pardon

Quand le jugement est surmonté, il est nécessaire de parler du pardon. Il n'y a pas d'autre chemin que le pardon pour enlever de nos coeurs les casiers judiciaires. «Seigneur, pardonne au travers de moi celui qui m'a blessé. Seigneur, donne-moi le courage d'accepter». Car il est vrai qu'on est toujours prêt à récupérer la disquette du casier judiciaire! Sur un ordinateur, après que l'on ait cliqué sur la touche «effacer sur le fichier «casier judiciaire, l'ordinateur nous pose la question: «voulez-vous vraiment effacer ce fichier?. C'est à ce moment-là que l'on a besoin de Jésus pour cliquer «oui.

«Seigneur, pardonne au travers de moi. Moi je ne peux plus lui pardonner, c'est trop dur, je suis trop blessé...» Ce n'est pas la peine de nier les blessures. Pardonner ne veut pas dire nier le mal qui a été fait. Si cela te soulage, écris sur ton ordinateur toute la liste du mal objectif et réel que l'autre t'a fait. Écris-le! (Si ça te fait mal, c'est que ce n'est pas rien), mais c'est cela que tu as à pardonner. Et c'est là que tu as besoin de la présence et de la guérison de Jésus, c'est là que la compassion de Dieu s'engouffre: «soyez pleins de compassion, comme mon Père est plein de compassion.

Je vais encore vous raconter une histoire qui m'a beaucoup frappé, une histoire vraie. Elle se passe en Russie: une femme est arrêtée pour être emmenée au goulag¹. Elle subit d'abord des humiliations, des crachats, des coups. Enfin tout ce qui est négation de la dignité humaine. Quand elle arrive au goulag, elle est tout de suite entourée d'un groupe de chrétiennes qui lui disent en la suppliant: «pardonneleur, pardonne dans ton coeur, sinon tu vas devenir comme eux! Comprenez-vous que si nous sommes jugeant, non-pardonnant, nous devenons comme ceux que nous jugeons?»

Ne plus paver la route de l'Accusateur

J'aimerais terminer par l'aspect le plus grave, le plus important là où nous pouvons, par la grâce de Jésus-Christ remporter les plus grandes victoires, parce que c'est là que le sang de la croix a coulé pour déloger l'accusateur de nos âmes et pour le chasser loin de l'église.

Comment chasse-t-on le diable loin de l'église? Mais d'abord, par où est-il entré? Savez-vous que chaque fois que l'on critique, que l'on juge une personne, un frère ou une soeur, que l'on entretient quelque chose contre elle et que l'on ne laisse pas le pardon de Dieu aller vers elle, on donne accès au diable? Dans Éphésiens 4: 17, il est dit: «Ne donnez pas de prise au diable. Le diable est appelé l'accusateur de nos frères. On peut participer à un culte, chanter des cantiques, écouter une prédication, mais, si en même temps, on entretient des pensées d'accusation et de jugement contre un autre, on est en train d'invoquer la présence de l'accusateur! «Accuse l'autre, nous dit-il. Si je nourris des pensées d'accusation, je donne donc de la place au diable, même au coeur de l'église, même durant un culte. Mon jugement lui offre un terrain d'atterrissage. Ce n'est pas un petit enjeu, car c'est par là que le diable entre, c'est par là que se créent les divisions, c'est par là que tout commence.

Il n'y a que deux attitudes dans l'Église: soit l'intercession, soit l'accusation.

Devant le trône de Dieu, soit on est du côté du Christ, on intercède et on exerce la compassion, on prie pour ceux qui nous font du mal et on le fait même quand on pense qu'ils ne sont pas dans la vérité (s'ils sont dans l'erreur, que ce soit le Seigneur qui le leur montre), soit on est du côté de l'accusateur des frères: il est aussi devant le trône de Dieu et jour et nuit il les accuse.

Il faut donc choisir son camp. Et dans l'église aujourd'hui, c'est très important. Il n'est pas possible que le réveil vienne si le jugement reste. Il n'est pas possible que la compassion de Jésus se répande dans le monde si le jugement est dans l'église. Lorsqu'un pécheur entre dans l'église, il sent tout de suite s'il y a du jugement. On n'a pas même besoin de le lui dire; il suffit qu'il y ait dix personnes qui

jugent dans leur coeur, et il le perçoit: se sentant condamné dans son péché, il quitte l'église.

Ce n'est pas l'affaire d'un pasteur, d'une église, mais de chacun de nous. Ce n'est pas l'affaire seulement de catholiques, de protestants, de pentecôtistes, c'est l'histoire de toutes les églises: quand nous jugeons, nous donnons du champ au diable et nous empêchons les coeurs de trouver la compassion de Jésus. Nous les empêchons de trouver le coeur du Père.

Mais si, dans une église, on se repent du jugement, si, dans une église, chaque membre se dit: ce n'est pas la volonté du Père, je vais lutter contre le jugement, je vais bénir celui qui m'énerve le plus, je vais bénir toute personne qui entrera dans cette église, je vais bénir tout curé ou pasteur qui me sera donné, cela ne veut pas dire que j'accepterai tout ce que le pasteur me dira, ni me plier à tout. Non, j'examinerai tout et je retiendrai ce qui est bon et le reste, je le laisserai au Seigneur. Et si je pardonne à celui qui m'a fait mal, l'espace de jugement est couvert par le sang du Christ et le diable n'a plus cet espace pour se tenir. Le pardon déloge l'accusateur. Il ne sait plus où se mettre. Si nous faisons cela, alors à ce moment-là, Dieu pourra venir dans Sa gloire et envoyer des pécheurs dans l'Église, parce qu'il sait qu'ils ne vont pas être un peu plus meurtris, mais qu'ils vont être aimés. Et le réveil ne sera plus très loin.

Canevas d'étude pour groupes en rapport avec le thème de l'article sur l'amour et le jugement.

Après avoir demandé l'aide du Saint Esprit, lire attentivement: Jean 8: 1-11. La scène se passe dans le Temple (v.1). Que deviendra ce lieu de prière: un lieu de mort ou un lieu de délivrance pour un nouveau départ?

Question 1

Du point de vue de la loi (Lévitique 20: 10; Deutéronome 22: 22-24) que pensez-vous de l'intervention des pharisiens et des spécialistes de la loi (v.4-5)? Exercent-ils leur responsabilité? Qu'attendent-ils de Jésus (fin du v.5)?

Question 2

Au v.6, quelle est leur intention non avouée, cachée dans leur coeur?

Question 3

Pourquoi, pensez-vous, Jésus écrivait-il par deux fois avec le doigt sur le sol? (Faites un rapprochement avec le deuxième paragraphe de l'article qui précède).

Question 4

Par sa suggestion du v. 7: «que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre?» qu'est-ce que Jésus est en train de provoquer chez les gardiens de la loi, au vu du v.9?

Question 5

Comment Jésus qualifie-t-il ceux qui lui avaient amené la femme pécheresse (v. 10)?

Question 6

Comment Jésus peut-il ne pas condamner, tout en respectant la loi qui condamne l'adultère? Cela signifie-t-il que Jésus approuve le péché (v.11)?

Question 7

Finalement, quelle est l'attitude nouvelle que Jésus a développée ici? Qui a «gagné»?

LES QUATRE ÉTAPES FONDAMENTALES DE LA VIE CHRÉTIENNE pour entrer pleinement dans la nouvelle alliance

Par J. D.Pawson

Un chrétien ne dit pas simplement: Christ est mort pour moi! Il comprend également: j'ai été crucifié, je suis mort et j'ai été enseveli avec Lui. Je suis ressuscité avec Jésus et Il a déversé son Esprit en moi.

- Comment faire de ces événements, qui ont eu lieu, il y a deux mille ans, ma propre histoire?
- Comment puis-je faire de la croix, ma croix? En me repentant et en croyant.
- Comment puis-je faire miennes Sa mort et Sa résurrection? Par le baptême dans l'eau.
- Comment puis-je faire de la Pentecôte, ma Pentecôte? En recevant le Saint-Esprit.

En d'autres termes, il y a quatre pas à faire pour entrer pleinement dans la Nouvelle Alliance: la repentance, la foi, le baptême et la réception du Saint-Esprit. Je confesse avec embarras qu'il m'a fallu 17 ans pour franchir ces quatre étapes nécessaires. J'étais pasteur d'une église et j'ai dû les découvrir en étudiant ma Bible.

La nouvelle naissance

Peut-être considérons-nous la nouvelle naissance comme un processus. Rien dans l'Écriture ne nous dit que ce soit un phénomène instantané. Dans le monde naturel, la naissance est un processus, dans le monde spirituel aussi. Il y a certaines étapes dans la naissance d'un enfant. La dernière étape c'est quand le bébé respire et crie.

Il en est de même dans la naissance spirituelle. Elle est achevée quand le nouveau-né inspire le souffle de l'Esprit Saint. Parfois cela nécessite l'imposition des mains.

Qu'est-ce que la repentance?

C'est changer sa manière de penser, (du mot grec «metanoia», «meta» changer et «noia» penser) pour penser à la manière de Dieu. Cela se manifestera dans votre comportement et vos actions. Beaucoup ont entendu dire que la seule chose à faire était de croire. Mais l'Évangile de la Nouvelle Alliance dit: «repentez-vous et croyez».

Je parlais en Écosse dans un grand théâtre. Après la réunion, une dame s'est avancée; elle pleurait, elle était en colère et énervée. Elle m'a dit: «David, tu dis qu'il faut devenir chrétien et moi je veux le devenir.

J'ai répondu à tous les appels à la conversion dans cette ville depuis 18 mois. On m'a conseillée; j'ai fait tout ce qu'on m'a dit. Rien ne s'est passé, rien n'a changé. Je commence à penser qu'il n'y a rien dans ce christianisme! Et pourtant je désire devenir chrétienne».

C'était un problème et j'ai demandé au Seigneur une parole de connaissance. Je l'ai regardée dans les yeux et lui ai demandé: avec qui vis-tu? Elle m'a répondu: «Je vis avec un jeune homme. Je l'aime et il m'aime». Je lui dis: Est-ce que vous êtes mariés? «Non». Est-ce que vous vivez comme si vous étiez mariés? «Oui». Pourquoi n'êtes-vous pas mariés? «Il ne croit pas au mariage; l'important c'est que l'on s'aime».

Alors j'ai pu lui dire: j'ai la réponse à ton problème. Tu as un choix très difficile à faire. Tu dois choisir avec quel homme tu veux vivre: avec Jésus ou avec ce jeune homme? Tu ne peux vivre avec tous les deux. Jésus ne va pas te rejoindre et s'intégrer dans un arrangement comme celui-ci.

Alors elle s'est mise en colère; «mais personne ne m'a jamais dit ça». Mais tu as dit que personne d'autre ne t'avait vraiment aidée! C'était là la réponse à sa question. Quel était son problème? On lui avait dit de croire en Jésus, mais non de se repentir. Et elle ne pouvait pas se mettre en marche.

La première étape pour entrer dans la Nouvelle Alliance, c'est la repentance. Que de besoins dans le domaine de la guérison intérieure; c'est presque incroyable de constater le nombre de problèmes que

cachent les chrétiens. L'une des raisons à cet état de choses c'est qu'ils ne se sont jamais repentis au départ. Ils se sont accrochés à de la rancœur, de l'amertume, dont ils auraient dû se repentir au début.

La foi

La repentance est liée étroitement à la foi. Je découvre que beaucoup de gens dans les églises ne comprennent pas la foi. La foi c'est quelque chose que l'on fait avec sa volonté.

La Bible dit que la foi sans les œuvres est morte. La foi sans les actes ne peut pas sauver. Mon épouse et moi avons trois enfants. Nous jouions un jeu qui s'appelait «la foi». Quand je rentrais à la maison, ils grimpaient quelques marches sur l'escalier et moi, je mettais les mains derrière mon dos. Les enfants disaient: «si je saute, papa, tu me rattrapes?» et je répondais: peut-être, peut-être pas. Et ils étaient là, se balançant avec crainte. Et puis l'un d'eux bondissait et je l'attrapais. Et puis l'autre sautait; je le rattrapais. Voilà comment on leur a appris la foi. Ils n'avaient pas la foi jusqu'à ce qu'ils aient sauté!

Jésus ne sait pas si vous croyez en Lui simplement parce que vous avez levé la main. La foi ce n'est pas croire aux vérités de la Parole de Dieu, mais c'est agir selon les vérités de cette Parole. Les croyants sont ceux qui agissent selon la Parole de Dieu et qui ne se contentent pas seulement d'être d'accord avec elle.

Le baptême d'eau

C'est la troisième étape. Cela n'a pas de sens d'être baptisé avant de s'être repenti et d'avoir cru. Dans la Nouvelle Alliance, le baptême c'est l'enterrement de quelqu'un qui est mort.

J'ai entendu beaucoup de prédicateurs parler du texte «vous devez naître de nouveau» (Jean 3: 5). Pourquoi ne mentionnent-ils jamais l'eau? Trois jours après que Paul se soit repenti et qu'il ait cru, on lui dit: «Qu'est-ce que tu attends? Lève-toi et sois baptisé.» (Actes 9: 18) C'est Pierre qui donne la déclaration la plus forte de toutes: «... cette eau est une image du baptême qui vous sauve maintenant; non pas en vous lavant des saletés matérielles, mais en faisant appel à Dieu pour une conscience nette.» (1 Pierre 3: 21) Le baptême n'est pas un extra

facultatif, ni simplement un symbole. C'est votre ensevelissement avec Christ.

Ce que la traversée de la Mer Rouge représentait pour le peuple d'Israël, en relation avec Pharaon, c'est ce que le baptême est pour le chrétien en relation avec Satan. Voilà pourquoi Satan déteste le baptême, il n'a plus le contrôle sur vous. Le péché n'a plus d'autorité dans votre vie.

Avez-vous reçu le Saint-Esprit?

Nous devons aussi recevoir le Saint-Esprit pour que la Pentecôte devienne nôtre. Bien des gens ne peuvent pas vivre dans la Nouvelle Alliance parce qu'ils ne peuvent pas Le recevoir, croyant qu'ils l'ont déjà reçu. Paul a posé cette question aux Éphésiens: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru?» (Actes 19: 2) Ce n'est pas automatique. Je crois que c'est un faux enseignement de dire que si l'on croit on l'a reçu. Il est vrai que celui qui met sa foi en Jésus est de ce fait sous l'influence du Saint-Esprit; on ne peut se convertir que par le Saint-Esprit. Cependant, beaucoup de chrétiens en restent là, sans être remplis du Saint-Esprit comme à la Pentecôte. Ou alors, d'autres l'ont reçu, mais il est comme prisonnier à l'intérieur d'eux-mêmes et a besoin d'être libéré. Nous devons nous approprier la Pentecôte, tout comme la croix, tout comme la mort, l'enterrement, la résurrection, si nous voulons vivre dans la Nouvelle Alliance.

Les apôtres prêchaient de la manière suivante: repentez-vous à l'égard de Dieu, croyez au Seigneur Jésus et recevez le Saint-Esprit. Qu'était-ce, dans le Nouveau Testament que recevoir le Saint-Esprit? C'était faire une expérience aussi certaine que les apôtres lors de la première Pentecôte. À Samarie, aux disciples qui s'étaient repentis, qui avaient cru, avaient été baptisés et qui étaient remplis de joie, Pierre et Jean ont dit: il faut que l'on prie pour vous car, de toute évidence, vous n'avez pas encore reçu la puissance du Saint-Esprit. Et on va vous imposer les mains pour que vous la receviez. (Actes 8: 14-17)

Il y a trop de gens qui essaient de vivre dans le Saint-Esprit avant d'avoir eut une expérience aussi claire que celle-ci. Ce n'est pas étonnant que les miracles ne se produisent pas, que les dons de

l'Esprit ne se manifestent pas. Vous ne pouvez pas avoir une Église remplie du Saint-Esprit à moins que les membres n'en soient remplis. Et c'est certainement le plus grand besoin dans l'Église aujourd'hui.

Le débordement du Saint-Esprit

Ce dont vous êtes remplis déborde par la bouche. Si vous êtes remplis de joie, vous riez. Si vous êtes remplis de colère, vous criez. Si vous êtes remplis de soucis, vous geignez. Comment savez-vous que quelque chose est plein? Quand ça déborde! En général, quand vous êtes remplis du Saint-Esprit, le trop plein se manifeste par la bouche. Cela pourrait être ce don que l'on appelle des langues. C'est ce qui s'est passé au jour de la Pentecôte et en bien d'autres occasions. Ne méprisez jamais ce don, c'est un don merveilleux pour nous aider dans la louange, dans la prière.

Je regrette toujours quand quelqu'un vient me dire: «Est-ce que je dois parler en langues?» C'est une mauvaise question. Il aurait fallu dire: «puis-je parler en langues?» Bien sûr que tu peux. Dieu désire que nous ayons ce don, le seul qui nous soit donné pour nous édifier nous-mêmes. Tous les autres dons sont pour aider les autres.

Mais ce ne sera peut-être pas cela, mais le don de prophétie. Vous n'avez jamais prophétisé auparavant et maintenant vous donnez les paroles du Seigneur. Cela peut être autre chose encore. En général ça sort de la bouche et vous dites des choses que vous ne pensiez jamais pouvoir dire. Le Saint-Esprit vous les donne. Un des dons du Saint-Esprit sera toujours le signe que vous avez reçu le Saint-Esprit.

LA CLÉ DE LA VOCATION

Par Jacques-Daniel Rochat

«Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Jésus leur dit: Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Ils partirent donc dans une barque...» (Marc 6:30-33)

Jésus a envoyé ses disciples deux par deux et ils reviennent enthousiastes; miracles, délivrances, évangélisation. L'excitation est à son comble et une foule bruyante les entoure. C'est le stress, l'agenda est plein, les gens attendent, les besoins crient... Quelle mission Seigneur! C'est fantastique, sensationnel, passionnant et ils en oublient de manger.

Alors Jésus offre une balade en bateau...

Le tumulte reste sur la plage, le bruit s'estompe et, dans l'espace tranquille de la barque, les disciples retrouvent la proximité avec Jésus...

Une intimité précieuse que Dieu nous invite à retrouver.

Combien d'hommes et de femmes, emportés par leur travail, leur service, et qui auraient besoin de monter dans cette barque pour retrouver le Seigneur et aussi se retrouver eux-mêmes.

Cette intimité inviolable est le fondement de notre communion. Elle nous invite à venir à lui pour déposer nos charges, notre fatigue, nos besoins.

Dans l'intimité de cette présence, il n'y a plus de fonctions, plus de différences. Inutile donc de se prendre pour le super ministre, pour le responsable, le directeur, le pasteur, l'évangéliste, l'inspiré...

Car Christ est au centre, et cette intimité me permet de savourer le privilège de pouvoir être sous son regard, simplement, comme un enfant aimé.

Cette intimité me permet aussi de dévoiler mes fautes, de déposer mes haines, de vivre le pardon, d'être pardonné, purifié. C'est guérissant... antidépresseur, reposant, c'est la source!

Une vision nouvelle

Mais cette intimité m'entraîne aussi à aller plus loin.

Ainsi, le Seigneur entraîne ses intimes hors du bateau. Car, sur le bord du monde, une multitude d'hommes et de femmes, de malheureux et de malades attendent.

Quand Jésus sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger... (Marc 6:34-35).

Ainsi, l'intimité avec le maître nous entraîne forcément à partager le même sentiment que Dieu ressent devant les hommes.

Sans cette intimité de vision et de passion, nous sommes condamnés à un service égocentrique, à rechercher les avantages, à poursuivre le succès ou le pouvoir. Ainsi l'église devient froide, dure, insensible, elle fait fuir les pauvres et scandalise...

L'intimité avec Jésus permet aux disciples de découvrir le centre divin essentiel à tout ministère: l'amour.

Cette passion de Dieu pour les hommes est la clé d'un vrai service. Et l'attitude de Jésus donne un nouveau regard aux disciples; ils prennent conscience des personnes qui les entourent, dépassent leur nombril et présentent à Jésus les besoins, la faim de la foule.

Mais leur prière d'intercession est limitée par leur vision humaine, ils proposent donc à Jésus de renvoyer la foule (Marc 6:35-37).

Une parole d'autorité

Jésus donne alors cette étrange réponse: *«Donnez-leur vous-mêmes à manger» (v.37).*

Pour les disciples c'est le choc... Jésus est-il devenu fou... ou est-ce la chaleur du soleil? Car l'intimité qu'ils ont développée avec Jésus semble déboucher sur une impasse... Une folie.

Dieu, il est vrai, n'est pas très raisonnable et ses amis intimes en ont toujours fait l'expérience. On peut ainsi sans peine imaginer la crispation de Noé découvrant les dimensions du paquebot que Dieu l'invite à construire dans son jardin. Moïse n'était pas non plus très rassuré à l'idée de libérer les esclaves du puissant Pharaon. Que dire

encore des projets fous chuchotés amicalement à Gédéon, Jonas, Élie, Néhémie, et tant d'autres. Gageons que tous les héros bibliques ont eu parfois de la peine à avaler leur salive.

L'intimité avec Dieu est risquée, terriblement osée... Car elle nous place devant le projet que Dieu a pour nous. Et celui-ci n'est pas limité à notre mesure et à nos capacités car il vient de Dieu et porte son autorité.

Ainsi, ses paroles sont puissantes et permettent à celui qui obéit avec foi d'en voir l'accomplissement.

Désirer, écouter, et accueillir l'invitation de Dieu est essentiel pour entrer dans notre vocation personnelle et communautaire. Car seul son appel nous permet d'entrer dans les projets qu'il a préparés afin que nous les accomplissions.

Ainsi, je crois que Dieu nous invite à nous rapprocher de lui pour vivre une intimité de cœur. Cette communion va mettre en lumière la vocation qu'il a pour nous.

Cet appel semblera souvent impossible à réaliser, mais ceux qui entreront dans ces promesses verront que Dieu est devant et que la brèche est faite. Ils ébranleront des puissances et accompliront des œuvres étonnantes.

Par cette proximité, Dieu va répandre un Esprit de force et une autorité capables de manifester son amour et sa grandeur.

Ceux qui marchent dans le mal grinceront des dents devant la manifestation du royaume de Dieu, mais les cœurs de beaucoup de gens seront touchés par son salut.

Démarche pratique:

Cette démarche peut se faire soit personnellement ou dans le groupe de prière. Dans ce cas, il est très bénéfique de prier les uns pour les autres afin que la «parole de vocation» soit libérée pour chacun et pour la communauté.

1. Demandez à Dieu de vous aider à développer une intimité avec lui. Pour cela écoutez son invitation qui vous propose d'aller à l'écart «dans la barque» avec lui, même lorsque vous êtes très occupés.
2. Dans l'intimité, demandez à Dieu qu'il vous ouvre les yeux pour voir les personnes qui vous entourent à travers son amour. Essayez de discerner les personnes précises pour lesquelles vous ressentez particulièrement la compassion de Dieu. Ceux que vous devez nourrir?
3. Demandez à Dieu qu'il vous aide à comprendre votre appel. Et aussi les premiers pas à faire pour mettre en marche votre vocation. Priez pour que Dieu éprouve cette pensée, qu'elle se confirme et s'affermisse, et que vous travailliez avec foi à sa réalisation.

COMMENT TROUVER LA VOLONTÉ DE DIEU?

Repris du Lien des Cellules de Prière, n° 209

Si vous mettez une boîte à questions dans une salle évangélique où, à l'issue d'une réunion, chacun peut y déposer «sa question», vous pouvez être sûr que plusieurs poseront celle-ci: «*Comment connaître la volonté de Dieu*» C'est dire son importance. Nous rappelons d'abord les moyens habituels.

Par la Bible...

D'où la nécessité de bien la connaître. Lorsque Dieu a nettement parlé par l'intermédiaire de sa révélation écrite, il est inutile de chercher d'autres moyens de connaître sa volonté. Nous donnons toujours cet exemple aux jeunes: la Bible dit: «*Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger, car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres?*» (2 Corinthiens 6: 14).

Ce verset dit clairement qu'il est contraire à la volonté de Dieu qu'une personne convertie épouse une inconvertisse et que toute approbation sur ce point, même de la part d'un serviteur de Dieu, ne serait que mensonge et fausse illusion.

Par la prière...

D'où la nécessité d'avoir une vie de prière personnelle et communautaire intense.

Souvent dans la prière, Dieu révèle telle ou telle chose, donne la réponse à une question posée, remet en mémoire un nom, ou une situation et tout ceci dans une atmosphère de «paix qui surpasse toute connaissance» (Philippiens 47).

Par une conviction intérieure profonde...

Ici encore il s'agit d'une paix qui envahit celui qui prie et qui dissipe tout doute quant à la voie à suivre. Cette paix est particulièrement ressentie lors de la prière et lors de la mise en action de la décision reçue à l'occasion de ce moment de prière.

Par la prophétie...

Que ce soit dans un groupe de prière ou dans une assemblée, la parole prophétique est tout particulièrement percutante lorsque la personne qui la donne ignore tout de la situation de celui ou celle à qui elle est adressée.

Une remarque cependant: ne soyez pas des «coureurs de prophéties». Par cette expression, je fais allusion à ces personnes qui font le tour des assemblées et des conventions à l'affût de toutes les paroles prophétiques. C'est souvent lorsqu'on s'y attend le moins que l'Esprit s'adresse à nous par l'intermédiaire d'un frère ou d'une sœur qui exerce le don de prophétie.

Par le conseil des frères et sœurs

Étant extérieurs aux événements dans lesquels «nagent» ceux qui ont à y faire face, ces anciens et ces serviteurs de Dieu peuvent avoir une révélation particulière ou, en tout cas, un regard neuf de «l'intelligence renouvelée» (Romains 12.2) que seuls peuvent avoir ceux qui ne collent pas aux événements.

Par l'analyse honnête et spirituelle des circonstances

Elle peut se résumer par cette simple manière de procéder: posez dans toute situation ambiguë cette question directe et précise «Que ferait Jésus à ma place?»

La direction divine

Dans les six points précédents, il s'agissait de connaître la volonté de Dieu selon des moyens connus et largement utilisés par des enfants de Dieu consacrés et ayant une vie de communion personnelle avec le Seigneur. Je dis cela pour souligner le fait que pour connaître la volonté de Dieu, il faut être un chrétien éprouvé, sérieux, par opposition à un croyant de nom qui se décourage dès qu'il n'est pas exaucé après avoir adressé au Seigneur une prière occasionnelle (qui ressemble plus à un ultimatum qu'à une recherche sincère).

Trois textes nous permettent d'aller plus loin. Non seulement ils nous éclairent au sujet de la possibilité que nous avons de connaître la volonté de Dieu, mais ils nous font entrer dans l'intimité d'hommes qui ont été directement instruits et guidés par Dieu lui-même.

Je les cite avant d'en souligner les points communs et d'en montrer l'application pratique et à la portée de tous ceux qui, selon l'expression de Jésus, sont «ses amis» et non des esclaves qui ignorent tout ce que fait leur Maître (Jean 1515).

«Invoque-moi et je te répondrai; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas.» Jérémie 33:3:

«Je t'ai fait connaître mon péché, j'ai dit, j'avouerai mes transgressions à l'Éternel! Et tu as effacé la peine de mon péché.» Psaume 32: 5 (lire tout ce psaume).

«Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» 2 Corinthiens 12: 7-9

Plusieurs fils conducteurs relient ces trois textes. Jérémie, David et Paul avaient à faire face à des situations précises:

- Jérémie devait connaître l'attitude que le peuple et le roi devaient adopter face à la menace de Babylone.
- David maigrissait, dépérissait et souffrait jour et nuit (v. 3 et 4).
- Paul avait une écharde dans la chair et, faute d'en être débarrassé, il voulait au moins être éclairé quant à sa raison et sa signification dans le plan de Dieu.

Ces trois grands hommes de Dieu ont réagi de la même manière pour entrer dans l'intimité de leur Maître. Dans la prière, ils ont exposé clairement leur situation. Ils étaient prêts à faire la volonté de Dieu, même si apparemment elle semblait contraire à «leur logique» ou au bon sens le plus élémentaire. Par exemple, la reddition demandée par Jérémie au roi de Babylone apparaissait comme une trahison et l'écharde de Paul, quelle qu'en fût la nature, était passible de freiner l'apostolat missionnaire que le Seigneur lui avait confié (d'où les trois assauts livrés dans la prière voir 2 Cor. 12: 8).

Non seulement ils ont crié avec foi à Dieu, mais ils ont attendu et reçu de Lui la réponse demandée. Cette réponse, ils ne l'ont pas discutée, leur seul désir étant de s'y conformer, sachant que «toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.» (Rom. 8: 28).

Dans les trois cas Jérémie, David et Paul ont reçu des réponses précises. Il est d'ailleurs inutile de se poser la question de savoir si ces réponses venaient de Dieu ou d'eux-mêmes, tant l'origine divine de celles-ci fut confirmée par les faits.

Par exemple, Jérémie a préféré être jeté dans une citerne plutôt que de donner une prophétie faussement rassurante.

David, lui, a appris que la cause de ses maux venait d'un péché caché non confessé.

Quant à Paul, il a compris que son écharde dans la chair ne lui serait point ôtée pour l'empêcher de s'enorgueillir. Dieu ne fait pas que répondre à ses enfants. Il solutionne leurs problèmes s'ils obéissent aux révélations reçues.

Jérémie fut libéré in extremis de sa citerne:

David fut guéri spirituellement et physiquement;

Paul apprit que la grâce de Dieu lui suffisait et que sa puissance s'accomplit dans la faiblesse.

En conclusion

Tout chrétien sincère qui désire connaître la volonté de Dieu peut y parvenir. Les moyens les plus largement expérimentés passent soit par la connaissance de la Parole de Dieu, la prière, la conviction intérieure, la prophétie, les conseils de serviteurs ou de frères dans la foi, ou par l'analyse des circonstances.

Mais il faut aller plus loin dans ce domaine. Dieu veut «nous instruire et nous conseiller» (Psaume 32: 8).

Non seulement il veut nous montrer de prendre telle voie plutôt qu'une autre, mais plus, il veut diriger chaque pas de notre vie.

C'est pour cette raison qu'il nous faut apprendre à devenir les confidents de Dieu, être de ceux qui partagent une partie de son intimité. C'est cela entrer dans la direction divine. Pour y parvenir, rassemblons encore en quelques phrases concises la marche à suivre:

- Être en communion avec Dieu et lui obéir;
- Exposer clairement la situation ou les problèmes à résoudre;
- Attendre la réponse dans la foi;
- S'y soumettre avec joie.

Dans une prophétie qui s'applique à Jésus, Esaïe a magnifiquement résumé cette nouvelle dimension dans laquelle Dieu désire que nous entrions tous: «Le Seigneur, l'Éternel m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu; il éveille chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples.» (Esaïe 50:14).

Les signes

Il n'est pas interdit d'en demander au Seigneur. Mais il faut user de ce moyen de connaître la volonté de Dieu avec beaucoup de prudence. Il est tellement facile de les disposer en notre faveur qu'il vaut mieux s'en méfier qu'en abuser. Peu d'hommes de Dieu ont demandé des signes dans la Bible. À moyens exceptionnels, prudence exceptionnelle.

Dernière objection

Si, après avoir essayé d'appliquer sincèrement toutes les recommandations bibliques qui précèdent vous n'arrivez pas à connaître la volonté de Dieu, alors engagez-vous résolument sur le chemin le plus vraisemblable que vous indiquera votre «intelligence renouvelée».

Dieu est le Sauveur de l'esprit, de l'âme et du corps. Cela veut dire que lors de votre conversion, votre intelligence a aussi été purifiée, renouvelée, réorientée par le Saint-Esprit, si toutefois vous continuez à marcher sur les sentiers de l'obéissance à la Parole de Dieu.

Donc, comme dernier recours pour connaître la volonté de Dieu, il faut appliquer à la lettre Romains 12:2:

«Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.»

Mais, me direz-vous enfin, si après tout cela, nous nous rendons compte que nous nous sommes trompés, Dieu nous ayant fermé la porte de la solution retenue, alors que faire?

Ayez d'abord l'humilité de reconnaître cette erreur. Puis, engagez-vous sur l'autre Voie qui, au départ, paraissait moins plausible à l'action à accomplir.

Nous serions responsables et inconséquents si, sous prétexte de ne pas connaître la volonté de Dieu, nous prenions cet oreiller de paresse qui s'appelle l'inaction. Le chrétien ne doit pas faire du surplace. Guidé par l'Esprit ou, pour le moins, par son intelligence renouvelée, tous les jours il doit aller de l'avant.

«Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que NOUS LES PRATIQUIONS.» (Éphésiens 2: 10).

PROPHÈTES ET PROPHÉTISME

Par Georges Martin

(repris du Lien des Cellules de Prière N°214)

Dans la confusion qui règne aujourd'hui, nous avons besoin de revoir notre échelle des valeurs. Si les hommes n'ont pas totalement éliminé Dieu, ce n'est pas lui qui fait référence. Toute notre société est organisée en fonction du succès et de l'argent. Si, dans son but initial, l'Organisation Mondiale du Commerce (O.M.C.) voulait permettre à tous les peuples d'accéder aux richesses du monde, c'est le contraire qui se passe: les riches s'enrichissent toujours davantage, tandis que la misère ne fait qu'augmenter chez les pauvres. L'argent d'abord. Le sport, qui est une excellente chose, devient une affaire d'argent. On en fait un culte et on pourrait allonger la liste.

Idoles muettes

Ce sont bel et bien des idoles muettes, au même titre que les statues de bois ou d'or des anciennes civilisations que nous considérons cependant comme primitives. Voyez ce qu'en dit le prophète Esaïe: «Ainsi parle l'Éternel, Je suis le premier et le dernier, et hors de moi il n'y a pas de Dieu... Ceux qui fabriquent des idoles ne sont que vanité et leurs plus belles œuvres ne servent à rien. L'homme coupe un arbre; avec son bois il se chauffe, il cuit sa viande et son pain; puis avec un morceau, il fabrique une idole, se prosterne devant elle et lui dit: Sauve-moi, car tu es mon Dieu.» (Esaïe 44:6, 9, 15-17)

Aujourd'hui, ni la finance, ni aucun surhomme ne pourront résoudre les problèmes du monde, ni répondre aux besoins profonds du cœur de l'homme.

Dieu parle

Le Dieu qui se révèle dans la Bible est un Dieu qui parle. À la différence des discours creux des hommes, sa parole est créatrice. Il dit: «Que la lumière soit et la lumière fut» (Genèse 13). Toute la Bible nous rappelle comment Dieu a voulu établir un dialogue avec les hommes. Certains d'entre eux ont été à son écoute et ont transmis des messages de sa part. La Bible en mentionne quelques-

uns: les patriarches, Moïse, Samuel, les prophètes. Par exemple, Dieu dit à Abimélec qu'Abraham est un prophète (Genèse 20:7). Pour la plupart, nous ne savons ni leur nom, ni ce qu'ils ont dit. Sans doute, leur message concernait-il un cercle limité, pour un moment précis. Il en va de même aujourd'hui dans les églises ou les groupes de prière.

Les prophètes dont nous avons des messages écrits dans la Bible sont donc l'exception.

La mission du prophète

Un prophète n'est pas premièrement un homme qui fait des révélations fracassantes au sujet de l'avenir. C'est un homme qui vit à l'écoute de Dieu et devient son porte-parole. Ainsi, pour Ézéchiël:

«La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots: Fils d'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche et tu les avertiras de ma part.»
Ézéchiël 31: 7

À côté du culte du temple, avec ses sacrifices offerts par les prêtres, culte souvent tombé dans le formalisme, le prophète veille à ce que l'alliance de Dieu avec son peuple soit une réalité vivante! Il l'avertit lorsqu'il se détourne de sa loi pour offrir des sacrifices aux pouvoirs du monde. Il le met en garde sur les conséquences qu'entraîneront ses désobéissances.

Lorsque le peuple est dans la détresse (famines, invasions, déportations), le prophète lui rappelle que Dieu l'aime malgré tout et ne l'abandonnera pas s'il revient à Lui. Il fait alors entendre un message d'espérance.

Ces promesses peuvent avoir un accomplissement immédiat, ou, au contraire, concerner une époque plus lointaine. Ce dernier cas est celui des prophéties concernant la venue du Messie, l'établissement de la paix, le rassemblement de toutes les nations pour adorer Dieu. (Voir en particulier Esaïe, Joël, Michée, Zacharie).

Parce que la vérité n'est pas toujours agréable à entendre, les prophètes n'étaient pas populaires. On les rendait responsables des malheurs qui frappaient le pays (cf. Élie, 1 Rois 18: 7). C'est pourquoi, Jérémie a

voulu résister à l'appel de Dieu: «Ah! Seigneur! Je ne sais pas parler, car je suis un enfant. Et l'Éternel me dit: Ne dis pas, je suis un enfant. Car tu iras auprès de tous ceux vers qui je t'enverrai et tu diras tout ce que je t'ordonnerai.» (17) Plus tard, alors qu'il est découragé par l'opposition, il s'écrie:

«Tout le monde se moque de moi... Si je dis: je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir et je ne le puis.» (Jérémie 20: 7,9)

C'est grâce à un Éthiopien que Jérémie échappa à la mort. D'autres y laissèrent leur vie (cf. Jérémie 26: 20-24; Matthieu 23: 29-31; Hébreux 11: 36-37)

Jésus, le Messie promis

Vers 430 avant Jésus-Christ, le prophète Malachie annonce le retour d'Élie qui ouvrira le chemin du Messie. Suivent quatre siècles de silence, jusqu'au jour où Siméon et Anne, conduits par le Saint-Esprit, reconnaissent le Messie en l'enfant Jésus, que ses parents sont venus présenter au temple. Puis 30 ans plus tard, c'est Jean-Baptiste qui en a la révélation au Jourdain (Luc 2: 25-38; Marc 19-11)

«Après avoir autrefois parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils.» (Hébreux 11:2) *«La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous.»* (Jean 1:14)

Le ministère de Jésus.

Jésus a commencé son ministère en proclamant: «Le temps est accompli, le Royaume de Dieu s'est approché. Repentez-vous (=changez de mentalité) et croyez à la bonne nouvelle» (Marc 1: 15). Jésus est venu accomplir les prophéties de l'Ancien Testament. Les rédacteurs des évangiles le relèvent tout au long de leurs récits. Porteur de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour le monde, il parle avec autorité. Sa parole est créatrice (miracles, guérisons). Il nous prouve cet amour en mourant sur la croix. Enfin Dieu le confirme comme «son Fils» en le ressuscitant des morts (Romains 14)

Jésus prophète

Jésus savait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Il connaissait la mort qui l'attendait et la trahison de Judas. Il a prévenu Pierre de son reniement. Les trois premiers évangiles nous rapportent ses paroles sur les événements qui précéderaient son retour: destruction du temple de Jérusalem, catastrophes naturelles, troubles, guerres, persécution des disciples. Il leur laisse ces deux consignes:

«Veillez et priez.» «Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Matthieu 24: 14)

Les paroles de Jésus au sujet de l'avenir n'ont pas pour but de satisfaire notre curiosité, mais d'affermir notre foi et nous stimuler. (N'oublions pas que seul le Père connaît l'Heure et le Jour).

La prophétie dans la première église

La Pentecôte marque une nouvelle étape dans le plan du salut. C'est la réalisation de la prophétie de Joël, reprise par Pierre dans son discours de Pentecôte: *«Vos fils et vos filles prophétiseront»*. (Actes 2: 17-21) Par le Saint-Esprit, le don de prophétie est accordé aux croyants. Le livre des Actes nous en donne quelques exemples. Agabus annonce une grande famine; plus tard, il prédit à l'apôtre Paul qu'il serait emprisonné à Jérusalem (Actes 11: 28; 21: 10-11). À Césarée, Philippe avait quatre filles qui prophétisaient (21: 9); Dans l'église d'Antioche, il y avait des docteurs et des prophètes. Le Saint-Esprit dit: *«Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.»* (Actes 13: 2) À la fin de son ministère, Paul écrit à Timothée: *«Ne néglige pas le don qui est en toi et qui t'a été donné par prophétie.»* (1 Timothée 4: 14)

L'apôtre Paul et le ministère prophétique

L'apôtre Paul, dans les chapitres 12 à 14 de la première épître aux Corinthiens, donne un enseignement important sur les dons de l'Esprit. Voilà ce qu'il nous dit des prophètes.

«Celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console... Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent, et si un autre qui est assis a une révélation, que

le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser successivement afin que tous soient instruits et exhortés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix.» (1 Corinthiens 14:3, 28-32)

Dans le passage que nous venons de citer, le mot révélation se dit en grec «apocalupsis». C'est le titre donné au dernier livre de la Bible. C'est par erreur que nous donnons trop souvent le sens de catastrophe à ce mot.

Ajoutons encore que si quelqu'un vous adresse une prophétie indiquant un choix à faire, une direction à prendre, cette prophétie devrait confirmer une orientation déjà déposée par l'Esprit dans votre cœur, même si elle est encore vague (et contre laquelle il se peut que notre nature charnelle tente de résister...). Le Seigneur ne dirige pas ses enfants par des sortes de «diktats» tombés du ciel et sans rapport avec ce qu'il leur a déjà révélé personnellement. Voyez, par exemple, comment l'Esprit avait parlé à Paul déjà avant qu'Agabus ne prophétise à son sujet: d'une part Actes 20: 22-23 et, d'autre part Actes 21: 10-14. Nous voyons aussi que le rôle du prophète n'est nullement de diriger les gens, mais seulement de leur donner des indications, ce qu'a fait Agabus! Certains avaient voulu empêcher Paul de se rendre à Jérusalem, vu le danger (21: 4), mais Paul persévéra dans sa conviction d'y aller quand même, au péril de sa vie.

Prophéties concernant le Messie

Les nombreuses prophéties de l'Ancien Testament au sujet du Messie parlent souvent tout à la fois de sa première venue et de son retour en gloire. Ce n'est que depuis l'Ascension que nous pouvons faire la distinction entre les unes et les autres. L'accomplissement des premières (naissance, souffrances, mort, résurrection), est une garantie pour les secondes, même si nous n'en connaissons pas la date.

Les prophéties du Nouveau Testament sont centrées sur le retour du Christ. 1 Corinthiens, 15: 31-33 et 1 Thessaloniens 4: 13-18 en parlent en rapport avec l'enlèvement de l'Église et la résurrection des croyants. Elles sont en harmonie avec les paroles de Jésus. (Matthieu 24: 40)

L'Apocalypse

Ce livre a ses racines dans les prophéties d'Ézéchiel et de Daniel, comme dans les paroles de Jésus. Il a été écrit suite à une vision donnée par Jésus pour encourager les Églises à tenir ferme, et non pour satisfaire notre curiosité. Dans cette vision, Jésus nous ouvre d'abord une fenêtre sur le ciel. Jean a contemplé Dieu dans sa gloire et Jésus, l'Agneau immolé.

Par une série d'images, il nous dévoile l'avenir de ce monde: guerres, famines, pollution, dictature mondiale inspirée par Satan, jusqu'à son effondrement. C'est la destruction de Babylone, symbole de notre civilisation: «Ils pleurent les marchands d'or, d'argent... de blé... de corps et d'âmes d'hommes» (Apocalypse 18: 11-13). Dernier acte, les noces de l'Agneau (Christ et l'Église), la nouvelle Jérusalem descend du ciel: plus de larmes, plus de deuils. Avec cette conclusion: «*Viens Seigneur Jésus*». C'est aussi notre prière; et sa réponse: «*Oui, je viens bientôt*».

Les faux prophètes

Malheureusement, il y a toujours eu des hommes qui ont prophétisé sans que Dieu leur ait parlé, par ambition ou pour plaire au roi. Déjà le Deutéronome les dénonce (Deutéronome 18: 20-22), puis Jérémie (23); Ézéchiel (13 et 22: 28). Jésus nous a prévenus: «*Il s'élèvera des faux Christs et des faux prophètes. Ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus*» (Mat. 24: 24).

Il en existe aujourd'hui. Faux prophètes ou gourous, ils entraînent des gens crédules par des messages trompeurs. Ils se réclament souvent de la Bible, mais y ajoutent de fausses doctrines, prétendent être seuls à détenir la vérité, fixent la date du retour du Christ et créent des sectes. (Heureusement, ils ne finissent pas tous comme la secte des dix commandements en Ouganda).

D'un autre côté, il y a la foule, composée même de chrétiens, qui vivent comme si ce monde devait toujours durer, comme au temps de Noé. C'est pourquoi, l'appel de Dieu, transmis par Ézéchiel est d'actualité: «*J'ai cherché un homme qui se tienne sur la brèche devant*

moi, en faveur du pays, pour que je ne le détruise pas» (Ézéchiel 22:30). Car dans ces derniers temps de la patience de Dieu, il désire sauver encore beaucoup d'hommes.

Quelques critères de discernement des vrais et des faux prophètes

- 1) Le Saint-Esprit ne peut pas se contredire. Tout message qui contredit l'Écriture doit être rejeté.
- 2) Tout esprit qui ne reconnaît pas Jésus-Christ venu en chair, qui nie le Fils et le Père, c'est l'esprit de l'Antichrist (1 Jean 2:22; 4:3).
- 3) «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits», dit Jésus: paroles et actes doivent être conformes à la volonté de Dieu (Mat. 7:15-22).
- 4) Le prophète doit être soumis à ses frères pour le discernement.
- 5) Le prophète n'est pas un juge. Il avertit dans l'humilité et la souffrance. Il ne condamne pas; il appelle à la conversion. Il exhorte, édifie et console. À l'occasion il dévoile le secret des cœurs. (1 Cor 14 3, 24-25)
- 6) Une prédiction sera parole de l'Éternel lorsqu'elle s'accomplit (Deutéronome 18: 22); il faut donc y être attentif.

CONSTRUIRE DES FAMILLES QUI RAYONNENT

Par Georges Martin

(Repris du Lien des Cellules de Prière N°223)

Introduction

L'éclatement des familles et leur «atomisation» sont la cause essentielle de la crise de notre société: divorces, interruptions de grossesse, violences, femmes et enfants battus. Que de souffrances!

On crée des lois pour remédier à ces abus, mais elles ont toujours pour but la protection de la personne. C'est ainsi que c'est l'individu qui devient la cellule de base de la société, alors que, dans le plan de Dieu, c'est la famille qui doit en être le fondement: «L'homme quittera son père et sa mère pour s'unir à sa femme et ils deviendront une seule chair» (Genèse 3: 24).

Échecs

En lisant la Bible, on pourrait conclure que Dieu a échoué dans son projet: Caïn, jaloux de son frère Abel, l'a tué. Isaac et Rébecca ont chacun leur préféré; le couple est divisé; Ésaü et Jacob deviennent ennemis. Jacob, qui a perdu Rachel, reporte son amour sur Joseph; il le garde près de lui, lui donne de beaux habits; ses frères jaloux le vendent comme esclave... Samson est un fils unique, gâté par ses parents, qui le laissent courir après les filles des Philistins.

Tous ces échecs sont la conséquence de la liberté que Dieu a donnée aux hommes de choisir leur comportement. Il n'a pas créé des robots mais des êtres qui aient la liberté de l'aimer et de s'aimer entre eux.

Des exemples positifs de familles unies viennent heureusement le confirmer. Ainsi Josué qui dit encore à la fin de sa vie: «Moi et ma maison, nous servons l'Éternel» (Jos. 24: 15); Booz et Ruth, les ancêtres de David et du Christ; les parents de Samuel; Zacharie et Elizabeth, les parents de Jean-Baptiste.

Pourtant, tout le monde désire être heureux. Mais il ne suffit pas de

tomber amoureux, de se marier et d'avoir des enfants. Combien de foyers fondés dans l'enthousiasme, où on s'aimait, et bien vite il a fallu déchanter, même si on avait fait bénir son mariage à l'église. Comment s'en sortir?

Construire

Le titre de notre article commence par ce mot «Construire». Dans la vie professionnelle, il faut sans cesse se recycler. On parle de formation continue et permanente. Il en va de même dans la vie chrétienne. On ne naît pas chrétien. Il ne suffit pas d'avoir fait le catéchisme, ou même d'avoir accepté le Christ comme son Sauveur. Ce n'est qu'un point de départ. La vie chrétienne est un apprentissage qui dure toute la vie. C'est une aventure passionnante.

L'apôtre Paul nous donne un enseignement de base sur ce sujet dans l'épître aux Éphésiens. Il écrit: *«Je fléchis les genoux devant le Père duquel toute famille tire son nom, dans les cieux et sur la terre»*. (Éphésiens 4: 14). En grec, le mot «père» se dit «pater» et le mot famille «patria» d'où on a tiré le mot patrie, qui est finalement un grand rassemblement de familles.

C'est donc Dieu qui est le fondement, la base de toute famille, parce qu'il est Amour, il est la seule source de tout vrai amour humain. Sur la terre, le couple est la manifestation de cet amour. La famille est le premier endroit où on apprend à aimer et à créer le bonheur.

Au chapitre premier des Éphésiens, il nous est rappelé que nous sommes des enfants de Dieu. Nous devons recevoir la sagesse par son Esprit pour mieux le connaître, être remplis de son amour et le vivre dans la situation qui est la nôtre. C'est essentiel dans nos relations conjugales et familiales. Car pas mieux qu'Adam et Ève, nous n'avons la sagesse infuse pour nous conduire sans Dieu.

Après avoir cité le texte de la Genèse (2: 24), Jésus ajoute: «Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni... C'est à cause de la dureté de votre coeur que Dieu a permis de répudier vos femmes... Au commencement, il n'en était pas ainsi.» (Matthieu 19: 6-8)

Le divorce est donc une grave anomalie, d'autant plus si on est chrétien. Il est source de tant de souffrances. Il demande notre

compassion. Au lieu de juger, essayons d'aider les couples qui sont en crise. On est bien loin du mariage à l'essai ou du concubinage. Si nous avons demandé à Dieu sa bénédiction sur notre mariage, il est fidèle et il nous aidera à surmonter les crises et les tentations.

Dans la demande de pardon réciproque, notre amour sera renouvelé et il s'approfondira grâce à notre relation quotidienne avec le Christ. On en prend conscience à mesure que les années passent. Quel cadeau de pouvoir fêter cinquante années de mariage ou plus ! Le livre des Proverbes nous dit: «Une femme vertueuse a bien plus de valeur que les perles. Le coeur de son mari a confiance en elle.» (La femme doit évidemment pouvoir en dire autant de son mari).

«Ses fils la disent heureuse, son mari se lève et lui fait des louanges.» (Proverbes 31: 10, 28).

Relations parents-enfants

«Un enfant est un cadeau de Dieu, un héritage», chante le Psalmiste (Psaumes 127 et 128).

Élever des enfants, c'est leur apprendre à grandir dans tous les sens du terme. Leur donner la nourriture dont leur corps a besoin. Veiller sur leur santé et leur apprendre à se comporter selon certaines règles de vie.

En Occident, on a tendance à les considérer trop tôt comme des adultes et à leur demander de se prendre en charge, alors qu'ils ont besoin de repères. D'où le désarroi de beaucoup de jeunes. Leur donner des conseils n'empêche pas de leur faire confiance. Avant tout, ils ont besoin de se sentir aimés.

Les parents doivent être d'accord sur ce qu'ils permettent aux enfants. Ceux-ci doivent savoir que si l'un a défendu quelque chose, l'autre ne cédera pas.

Éducation et discipline

«Ne révoltez pas vos enfants, mais pour les élever, ayez recours à la discipline et aux conseils.» (Éphésiens 6: 4).

Depuis tout petits, les enfants imitent les gestes des aînés et répètent leurs paroles. Il est donc très important de veiller à notre comportement. Notre exemple a plus de poids que nos leçons de morale.

«N'épargne pas la correction au jeune enfant», dit le Proverbe (23: 12). Ce texte ne justifie en rien la violence dont sont victimes certains enfants. Attention de ne pas créer en eux le sentiment que Dieu est un Père fouettard. Plutôt qu'une claque, c'est en général plus efficace de dire à un enfant: «Va dans ta chambre et écoute ce que Dieu veut te dire». A l'opposé, la permissivité où on leur laisse tout faire ne leur rend pas service.

Vie spirituelle

Quel privilège de pouvoir prier déjà près des berceaux de nos enfants! Puis, à mesure qu'ils grandissent, leur apprendre à prier eux-mêmes. C'est vrai qu'au début, ils vivent de la foi de leurs parents. Mais le chemin est ouvert, qui les conduira un jour à reconnaître Jésus comme leur Sauveur. Un moment chaque jour où la famille est rassemblée pour entendre Dieu parler par la Bible et la prière est une vraie bénédiction.

Il n'y a pas de formule toute faite pour un culte de famille. On est sans cesse menacé de tomber dans la routine. C'est pourquoi, nous devons savoir changer le style de ces moments. Ils pourront prendre la forme d'un forum où chacun s'exprime. C'est aussi le lieu où l'on apprend à demander pardon et à pardonner. Si vous êtes remplis de l'amour de Dieu, tout à la fois à l'écoute de l'Esprit et de vos enfants, vous pourrez répondre à leur attente. Mais finalement, c'est eux qui sont responsables de leurs choix.

Rayonner

Pour bâtir une maison, il faut recourir à différents corps de métiers (maçons, charpentiers, peintres, appareilleurs...) De même, pour construire une famille, nous ne sommes pas seuls. Nous sommes membres d'une église, avec le culte de l'enfance, et ses diverses activités. La Ligue pour la lecture de la Bible édite des publications adaptées aux différents âges, organise des camps pour enfants, jeunes, etc.

D'autre part, la prière avant les repas nous apprend à dire notre reconnaissance à Dieu de qui nous recevons toutes choses.

Lorsque nous avons des visites, proposons-leur de se joindre à nous pour ce moment de culte de famille. Plusieurs ont dit avoir reçu par ce témoignage, davantage que par bien des sermons. Des enfants heureux sont le reflet de familles rayonnantes. On pourrait comparer les familles chrétiennes à des oasis dans le désert du monde, où les voyageurs font étape et se renouvellent.

Cet article, fondé sur l'enseignement de la Bible, est également le témoignage d'une expérience de famille vécue par deux générations successives, avec parfois des hauts et des bas, des tâtonnements. De la troisième génération, plusieurs jeunes couples, parents de jeunes enfants, s'engagent dans la même aventure.

Questions à travailler sur le thème de la famille

1. Christ a-t-il la première place dans ma vie? Et si oui, ai-je le même désir pour ma famille?
2. Comment donner le meilleur à nos enfants sans les écraser?
3. Sont-ils heureux en famille?
4. Confiance et transparence sont-elles vécues dans notre famille?

LA RELATION D'AIDE POUR TRANSFORMER LES VIES

Vue panoramique résumée de la problématique

Par Jean-Pierre Besse

Un grand nombre de chrétiens ont besoin d'aide et de soins pour devenir des adultes spirituels. Ils ont besoin d'une vision claire du développement de la vie en Christ. Certains doivent être guéris intérieurement ou délivrés d'emprises démoniaques. La relation d'aide apportée par les serviteurs de Dieu peut alors s'exercer sur trois plans:

- 1) La transformation de notre personne (c'est la base)
- 2) La guérison des troubles de la personnalité
- 3) La délivrance par rapport à l'emprise d'esprits impurs.

1- Transformation de la personne à l'image du Christ

La nécessité d'une telle transformation est commune à tous les chrétiens puisque c'est à cela que nous sommes appelés par Dieu (sanctification). Quand on dit qu'un chrétien "est né de nouveau", on croit parfois avoir tout dit! En réalité, ce qui s'est passé c'est que, sous l'effet de la Parole reçue dans la foi, l'esprit de ce chrétien (ou le cœur, notion bibliquement assez proche) a été changé par la venue en lui de l'Esprit de Dieu, il s'est "réveillé", comme "ressuscité". Au lieu d'être endormi ou même uni à l'esprit du diable, son esprit a changé d'orientation en s'unissant à Dieu par Christ. Son cœur est devenu nouveau. Ce changement a lieu dès l'instant où la personne invoque le Père par le Seigneur Jésus dans un mouvement de foi. Ceci, c'est le **plan spirituel**, le plan de l'esprit et du cœur, lieu de notre conscience et de la communion avec Dieu. C'est une base solide!

Mais il y a aussi le **plan "psychique"** (vie intérieure de notre personne) qui comprend en gros:

- Notre pensée, l'exercice de l'intelligence
- Notre volonté qui commande les décisions
- Nos sentiments et émotions.

Le mot « âme » (psyché en grec) et souvent le mot “cœur”, recouvrent ces aspects de notre personnalité. Ces facultés doivent être aussi transformées par la Parole de Dieu qui est esprit. Mais cette transformation est un long processus qu'on pourrait comparer à **la conquête du pays de Canaan** par les Israélites à qui ce territoire avait été promis. La victoire est certaine, puisque Dieu s'est engagé, comme il l'avait fait envers les patriarches et Moïse, mais il faut quand même livrer une longue série de batailles, comme sous le commandement de Josué ou de David. Ces événements sont la préfiguration de ce que les disciples de Jésus ont à vivre pour eux-mêmes et leur famille sur le plan de l'âme.

Le travail consiste alors à passer d'une identité **EGO-centrique** (ego signifie “moi” en grec) donc centrée sur le moi revendicateur qui se prend pour le centre de tout - ou encore d'une identité **COSMO-centrique** (le cosmos, c'est le monde) c'est à dire centrée sur une réalité idolâtrée du monde - à une identité centrée sur Jésus-Christ, donc **CHRISTO-centrique**. Il s'agit en effet de consentir à renoncer à notre style de vie “adamique” (héritée d'Adam et “de nos pères” 1Pierre 1.18) pour adopter toujours plus pleinement le style de vie “christique”, hérité directement du Père céleste par Christ.

Un certain nombre de chrétiens ont beaucoup de peine à vivre une telle transformation. Cela peut s'expliquer dans certains cas par un passé perturbant et blessant, en particulier pendant l'enfance, du sein maternel à l'âge de 16 ou 18 ans. La personne avec ses émotions (nous-même?) a été blessée par les attitudes autoritaires de diverses personnes qui contariaient l'Esprit de Dieu. Les réservoirs d'affection nécessaires au développement n'ont pas été suffisamment remplis par l'amour de ses parents. Il peut y avoir aussi des difficultés provenant des habitudes de vie de l'entourage ou d'un tempérament excessif. Les gens en butte à ces difficultés ont souvent besoin d'aide dans l'Église.

Mais pour les personnes n'ayant pas spécialement été traumatisées, il faut simplement veiller à ce que deux bases soient bien établies:

- **Première base:** Que les personnes en question aient réellement et définitivement choisi Jésus-Christ comme “Pierre de fondement”

de toute leur vie (Esaïe 28. 15-16; Marc 12.10). Car alors elles seront établies sur le fondement de la grâce et du pardon; elles seront délivrées de toute condamnation et de toute peur de Dieu; elles connaîtront Dieu comme leur propre Père qui les assure et les répare; elles seront donc de plus en plus affranchies de la tentation de se réfugier dans le légalisme infantile et oppresseur; elles apprendront à vivre d'un nouveau régime, celui de l'Esprit (Romains 7. 4-6).

- **Seconde base nécessaire:** Apprendre à laisser mourir progressivement l'égoïsme en le considérant comme déjà mis à mort à la croix et dans les eaux du baptême (Romains 6.3-6 et 11) et nous considérer nous-mêmes comme vivants pour Dieu en Jésus; nous vivons de la vie d'un autre: Christ (Galates 2. 20). C'est "l'homme (ou la femme) nouveau". Dans la pratique, cela consiste à faire à chaque moment le choix juste, celui qui va favoriser la nouvelle nature qui est désormais la nôtre. Il s'agira de renoncer aux attitudes et comportements périmés, à l'image d'une mue périodique chez les animaux. Agir désormais à partir du Christ et pour le Christ, pour la gloire et les projets du Père. Et c'est justement cela qui va bénir les autres, notre prochain (2 Corinthiens 5.15-16).

Posons-nous la question: le moi charnel des chrétiens a-t-il été réellement déraciné au profit de l'homme ou de la femme spirituel(le) qui est né(e)? À voir les violences et les conflits interethniques qui ont ensanglanté des régions pourtant apparemment largement christianisées de par le monde, il est permis d'en douter. Voir Jean 15.2-3; Matthieu 16.24-25; Éphésiens 2.13-18.

Aidons donc ceux et celles qui ont de la peine à conquérir leur "Canaan" intérieure à le faire chaque matin.

2. La guérison des troubles de la personnalité

Nous n'abordons pas ici des cas graves qui nous dépassent en général et nécessitent l'intervention de spécialistes.

Les troubles de l'identité proviennent en général de ce que beaucoup n'ont pas reçu l'amour et l'attention que Dieu voulait leur transmettre dans leur enfance par leurs parents, secondairement par d'autres membres de la famille (voir Genèse 5.1-3). Certains ont même été

franchement rejetés, d'une façon ou d'une autre pour, par exemple, les raisons suivantes: - divorces et remariages avec un conjoint non accueillant, - trop lourdes charges sur les parents ou ambitions professionnelles excessives du père, donc manque d'attention aux enfants - garde confiée à d'autres que les parents pour des années - paroles de malédiction ou systématiquement négatives à l'encontre de l'enfant ou du jeune - abus sexuels - expulsion hors de la maison pour raisons économiques, etc. Il ne s'agit pas de condamner les auteurs de telles attitudes (qui sommes-nous pour condamner?) mais de constater que les dégâts sont là.

L'enfant ne peut pas faire face par la réflexion, il est incapable de prendre une distance et pour lui ses parents sont "comme Dieu", même quand ils ont tort. Il est dominé par ses émotions et son âme en est marquée, sa vision de Dieu comme père en est marquée aussi et, bien sûr, déformée. Il a donc l'impression d'être de trop, ou fautif, il pense qu'on le rejette (ce qui est peut-être vrai). Il va donc **fonder son identité sur la crainte du rejet!**

Ceci va le pousser au repliement apeuré sur lui-même ou à la fuite dans un monde imaginaire déconnecté des réalités sociales. Il va peut-être développer des comportements serviles pour gagner l'estime des autres, mais les résultats seront décevants. Comme il donne raison à ses parents (au fond de lui), il va croire que « réussir dans la vie » c'est se fabriquer une forte carapace qui sauve les apparences, un blindage qui rassure!

En grandissant et en prenant des forces, il va probablement s'installer, à l'inverse, dans une identité fondée sur la rébellion, nourrie d'amertume. Il va s'entêter, croire qu'il est le meilleur (ou son clan, sa bande, son parti). Il va raconter des exploits inventés pour se mettre en valeur, rabaisser les autres, voire recourir au meurtre (peut-être par sorcier interposé). D'autres préfèrent retourner ce rejet contre eux-mêmes et s'installer dans l'infériorité systématique, l'orgueil blessé, la dépression, voire le suicide. Certains se réfugient dans la folie ou cherchent une évasion compensatoire dans les drogues, l'alcool, le fanatisme religieux ou politique, le bruit et la fureur, les convoitises sexuelles ou financières.

Les responsables d'église peuvent prendre soin de ces personnes en cherchant la guérison dans un mouvement de retournement intérieur et la foi dans le Sauveur. La **guérison** est alors progressive.

- Il faut que de telles personnes soient environnées d'un amour réparateur dans le contexte de groupes plutôt petits, avec une bonne proportion de membres mûrs et vivants en qui elles peuvent avoir confiance. L'esprit de jugement doit être absent d'un tel groupe.
- Aider ces personnes à faire les bons choix quand elles oscillent entre la crainte du rejet et l'esprit rebelle. Par exemple: l'antidote du rejet, c'est la foi en la Parole qui sort de la bouche de Dieu, le Père aimant. Exemple de telles paroles: celle adressée par le Père à son Fils Jésus lors de son baptême au Jourdain. Elle peut devenir nôtre par notre héritage d'enfant adopté de Dieu: «Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé(e) en qui j'ai mis toute mon affection! » (Marc 1.10-11; Jean 16.14-15). Nous pouvons aider la personne à entrer progressivement dans cette révélation du Père et l'inviter à donner une réponse positive de confiance, dans la prière. Quant à l'antidote à la rébellion orgueilleuse, c'est l'humilité, donc la repentance, le changement de mentalité. Mais avant cela, il faut souvent une démarche de guérison dont voici une proposition:

Démarche de guérison intérieure.

- 1) Reconnaître la vérité sur notre état réel (Jean 8.32): - des blessures sont là, pas ou mal cicatrisées (Psaume 129.1-3) - des réactions inappropriées et négatives ont été mises en place et sont devenues des habitudes de vie, comme vu plus haut. C'est la vérité exprimée qui rend libre et assure le pardon (1Jean 1.9; Psaume 32).
- 2) Reconnaître que "la grâce et la vérité venues par J.-C." (Jean 1.17) sont plus puissantes que le mal qui nous a atteint. Le croire et le confesser à haute voix (Romains 10.10), le proclamer si possible publiquement, "l'homologuer" pour soi-même (1Jean 5.5)!

- 3) Livrer solennellement à la mort de Jésus tout ce qui a été reconnu au point 1. C'est un acte global de renonciation à l'ancienne identité faussée, du moins pour la part dont nous avons conscience (Esaïe 53. 3-4; Matthieu 8. 16-17). Puis prononcer le pardon, non seulement sur nous-même mais sur les actes mauvais de ceux qui nous ont blessés.
- 4) Ôter à l'Ennemi spirituel tout droit d'utiliser les réalités anciennes qui viennent d'être livrées à la mort de Jésus (Colossiens 2.15). Au besoin, chasser des esprits de rejet et de rébellion qui ont pu prendre le contrôle de certaines parties de notre vie.
- 5) Demander au Saint-Esprit d'occuper la place libérée et que nous puissions ainsi construire notre nouvelle identité.
- 6) Reprendre position aussi souvent que nécessaire.
- 7) Louer le Seigneur et Père et le remercier pour ce processus dynamique de transformation.
- 8) Opérer des choix conformes à l'Esprit Saint, à la Parole de Dieu: adorer - pardonner aux autres - faire confiance - donner - honorer les autres - se réjouir soi-même - bénir au lieu de médire - servir dans la joie, etc.

3. La délivrance par rapport à l'emprise d'esprit(s) impur(s).

Le développement de la nouvelle identité peut être entravé par l'emprise d'esprits mauvais consécutifs à diverses pratiques idolâtres, comme le fétichisme et le recours à la sorcellerie, ou par héritage négatif des ancêtres. Cet aspect est traité plus en détail dans un article de ce cahier par le pasteur Maurice Ray. Disons simplement ceci: S'il est vrai qu'un chrétien ayant passé par la naissance de Dieu ne peut plus être "démonisé" globalement, il peut toutefois être encore partiellement contrôlé par des influences démoniaques dans certains domaines de sa vie restés encore dans l'ombre et non guéris. Cela entrave sa marche en avant et celle de la communauté. Les symptômes sont par exemple: - diverses obsessions - des comportements inexplicables et "plus forts que soi", inadaptés aux situations - des manies religieuses ou légalistes - des imaginations pornos répétitives

- des colères totalement incontrôlées - des tendances au blasphème - des voix intérieures entraînant l'angoisse ou des obligations insensées (il peut y avoir aussi une origine malade) - un goût malsain pour l'iniquité - des troubles physiques impossibles à identifier médicalement (Matthieu 12. 22), etc.

Démarche possible:

- 1) Confesser les péchés connus d'idolâtrie en soi-même et chez les ancêtres directs (confesser les péchés de nos ancêtres n'est pas un manque de respect envers eux mais une purification par la Vérité) et demander le pardon pour cela. Le recevoir pour soi.
- 2) Trancher les liens héréditaires au nom de Jésus Seigneur qui a été «fait malédiction pour nous» (Galates 3. 13-14); ainsi le chrétien partiellement captif est délié (Matthieu 18.18; Psaume 129.4; Luc 13.15-16).
- 3) Chasser tout esprit étranger que nous avons discerné ou toute emprise démoniaque, par l'autorité que nous avons dans notre union à Jésus-Christ et l'évocation de son Nom (Marc 16.17; Philippiens 2. 9-11). Lier «l'homme fort» (Matthieu 12.28-29).
- 4) Demander au Saint-Esprit de prendre la place afin que le retour des esprits soit rendu impossible en celui ou celle qui est "le temple du Saint-Esprit" (Luc 11.24-26; 1Corinthiens 6.19).
- 5) Remercier le Seigneur et le louer pour cette merveilleuse délivrance.

Cette démarche n'est efficace à long terme que lorsque «la chair» s'est soumise à «l'homme spirituel» (Éphésiens 4.21-24).

«Je suis l'Éternel ton Dieu ... qui t'ai délivré de la maison de l'esclavage» (Deutéronome 5.6)

«Je suis l'Éternel qui te guérit» (Exode 15.26).

«C'est lui qui pardonne tous mes péchés, qui guérit toutes mes maladies... qui fait droit à tous les opprimés » (Psaume 103.3 et 6).

AIDER ET DÉLIVRER

Recommandations en rapport avec le ministère de la délivrance.

Par Maurice Ray

1. Une sérieuse mise en garde

Ce ministère nous est confié par le Seigneur (Matthieu 10.1, Marc 16.17-20). Il est une grâce accordée aux malades!

L'échec souvent constaté (dans la prière non-exaucée, l'imposition des mains sans guérison, le démon chassé est toujours à l'oeuvre) est imputable non aux malades, mais à ceux qui se disent disciples du Seigneur et porteurs d'un charisme de guérison et de libération. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Si l'intervention du serviteur est sans fruits, il est urgent qu'il se pose des questions. En voici quelques-unes:

- a) Ma qualité de serviteur est-elle un titre que je me donne ou une confirmation que m'apportent mes frères conséquemment aux fruits qui en résultent?
- b) Ai-je reçu, dans la communion de mes frères, le charisme des guérisons, et le reconnaissent-ils? En effet, par ambition, pour se mettre en valeur, il est des frères qui s'attribuent des dons... sans les avoir reçus.
- c) Le ministère de la libération, n'est pas accordé à celui qui n'est pas formé, ni préparé à l'exercer. Il demande, en effet, une vraie connaissance de l'homme asservi, en même temps qu'une vraie connaissance des forces et mauvais esprits qui le tiennent captif. Suis-je vraiment appelé et préparé à exercer ce ministère?

2. Une connaissance de l'homme

Faute d'être instruit et formé à cette connaissance, l'intervention du libérateur de la maladie ressemble souvent à un homme qui s'offre à réparer une voiture alors qu'il ignore les lois de mise en marche et de déplacement du véhicule.

3. Le ministère de délivrance est en rapport avec les trois constituantes de notre personne: l'esprit, l'âme et le corps.

- Chasser un démon de l'esprit sans s'être assuré que le patient est né à la vie de l'Esprit, qu'il obéit à la Parole et se comporte en disciple du Christ (et non en adhérant seulement à une communauté) est une erreur doublée du risque d'ajouter au désarroi du patient.
- Chasser un démon de l'âme ou du corps par ce qu'on croit l'y avoir discerné, une fois de plus est une grave erreur. Le discernement des esprits est un des dons charismatiques accompagnant l'exorcisme, et préalable à sa mise en pratique.
- L'erreur fréquente des exorcistes mal préparés à leur tâche, c'est de donner plus d'attention au démon qu'à la personne dont il est l'hôte et au Seigneur, le vrai libérateur.

En vérité, la libération première à **rechercher avant tout** est celle de la **crucifixion de la chair**. Elle s'accompagne d'une mise en ordre de tous les éléments de la vie d'un patient, de leur confession, de la déclaration, devant Dieu et présence de quelqu'un, de la rupture avec le mal, avec le passé, avec le mensonge, avec la colère, avec l'inconduite, avec l'idolâtrie et l'occultisme: rupture aussi avec les sorciers.

Le sang de Christ nous lave de cette souillure qui donnait prise à l'Ennemi. C'est pourquoi, lorsque la repentance est vraie, le démon perd ses droits sur la personne. Il obéit à l'ordre de sortir d'elle, si en vérité, cette personne était démonisée.

La libération est aussi un renoncement à nous-même. À nos ambitions, à notre volonté de dominer...au lieu de servir humblement. Elle s'accompagne du pardon qu'on accorde à ceux qui nous auraient offensés. Et de la réparation du mal que l'on a commis: vol, mensonge, adultère, etc.

Si la chair n'est pas crucifiée, elle demeure le lieu où, même chassé, l'ennemi reviendra prendre ses droits.

4. Un ministère de délivrance n'est possible que si l'on sait affronter l'Ennemi, le reconnaître et prendre autorité sur lui au nom de Jésus.

Trop de confusions sont tolérées par des exorcistes qui pratiquent, sans discernement:

1. Qui confondent une maladie naturelle avec une présence démoniaque.
2. Qui confondent le péché... et le démon qui l'a inspiré et séduit.
3. Qui ignorent l'importante différence entre les puissances, dominations, princes du monde céleste... et les démons (Éphésiens 6.12). Ces « puissances », comme par exemple « mamon » et « le temps » régissent notre monde, le vent et le feu aussi. On ne chasse pas des puissances. On invite ceux qui en seraient victimes (les avarés, les stressés) à se repentir de leur amour de l'argent, de leur esclavage du travail. On les délie (Matthieu 16.19) conséquemment à leur déclaration de rentrer dans le chemin de l'obéissance au Seigneur.

5. Le ministère de libération est aussi (et sans exorcisme) un travail de déculpabilisation de la personne.

Car le diable est l'accusateur acharné à nous faire douter du pardon et de l'amour de Dieu envers tout homme qui se repent.

La délivrance est aussi la mise en lumière des fautes que les autres ont commises à notre égard. Le psaume 129 nous l'enseigne. Enfin, elle est liée à la confession des fautes commises par nos parents jusqu'à la troisième génération. En guise de solidarité avec eux, on demande pardon et refuse à l'ennemi de garder des droits sur la personne et sa famille.

6. De toute évidence, notre propre sanctification est au premier rang d'un ministère de délivrance.

Actes 19.16 nous le rappelle.

7. En résumé, le travail de « nettoyage » de la personne est préalable à tout exorcisme.

Quand la repentance est vraie, la délivrance s'opère sans difficultés

majeures. C'est pourquoi, à moins d'être contraint d'emblée de faire face au démon qui habite une personne et s'oppose à nous, l'acte d'exorcisme vient en conclusion d'une juste relation d'aide.

Il fait aussi tenir compte du fait que l'exorcisme d'un démon peut être suivi de l'exorcisme de plusieurs autres. Il faut également inviter le patient à vouloir collaborer à la délivrance.

8. L'importance du baptême

Comme l'alliance échangée lors d'un mariage, le baptême atteste notre engagement de disciple au Christ et notre appartenance à sa maison. L'ennemi ne peut en rester l'hôte. Encore faut-il que le baptisé en soit instruit et qu'il réponde personnellement à cette grâce. Dans le ministère de guérison et de libération, il est important d'instruire le patient et s'il n'est pas baptisé, de l'inviter à le faire avec foi.

Note de la rédaction: *À l'occasion du baptême, il est bon de prier avec le baptisé et de l'inviter à proclamer l'autorité de l'oeuvre de Christ sur sa vie. Un baptême accompli avec foi et conscience marque une séparation spirituelle avec les puissances du diable. Ce geste n'est pas magique, mais il permet de dire avec autorité que la vie du chrétien est désormais passée par la mort et la résurrection du Christ (JDR).*

SOIS UN MODÈLE...

Par Jacques-Daniel Rochat

On recherche des responsables...

1 Timothée 3. 1-5 *Cette parole est certaine: si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une oeuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu?* (les versets suivants parlent des diacres).

Pour l'Apôtre Paul, les premiers critères pour le choix d'un responsable d'église se situent dans sa manière de conduire sa famille. Car, ajoute-t-il, *«si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu?»* (v 5). Ces paroles sont très claires et nous montrent que notre capacité à être un bon responsable se mesure dans notre famille. Car la famille est la cellule la plus importante de la société et ce sont les valeurs que nous vivons dans notre famille qui nous influencent le plus. Ainsi, notre façon de prendre soin de ceux qui nous entourent révèlent nos vraies capacités à conduire les autres.

Si un père domine ses enfants, ou considère son épouse comme sa propriété, il aura la même attitude envers les employés de son entreprise ou s'il est président, avec ses ministres. Dans chacune de ses positions, il se considèrera comme un « roi absolu », un dictateur. De plus, avec une telle attitude, tout son entourage aura une vision erronée de la fonction de responsable, et plus tard, ses enfants se conduiront de la même manière dans leur propre famille et formeront à leur tour des dictateurs en puissance. Cette spirale du mauvais modèle dans la famille est la première cause de destruction de la société, car c'est dans la famille que se forme le respect des autres et du service. Et c'est en étant un bon modèle dans sa famille que l'on commence à changer le pays.

Le vrai responsable est un serviteur.

Le plus bel exemple d'un vrai responsable nous a été donné par Jésus-Christ.

Dieu n'est-il pas le maître absolu? Ne peut-il pas faire courber ou mourir tous les hommes par une seule parole? Oui, il le peut, il en a le pouvoir et il pourrait facilement obliger les hommes à lui offrir les honneurs ou les forcer à travailler comme esclaves pour enrichir son royaume.

Mais Dieu ne le fait pas. Et quand il vient au milieu des hommes, il quitte tous ses privilèges afin de devenir serviteur de ses créatures. Ainsi, Jésus soigne, sert, lave les pieds de ses disciples et va jusqu'à offrir sa vie pour que les hommes aient accès à son royaume.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ: existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. Philippiens 2.5-8

Quel exemple, quel modèle et quel enseignement sur la manière dont Dieu exerce sa position de... «Dieu». Quelle humilité de la part de celui qui a un pouvoir absolu ... Et c'est bien ce Dieu doux et respectueux que l'Évangile nous révèle. Rien à voir avec les dominateurs ou ceux qui profitent de leur fonction pour opprimer les autres ou s'enrichir. Le Dieu révélé par l'Évangile est un serviteur, c'est un roi qui passe son temps à servir. Ainsi, malgré la méchanceté des hommes, Dieu continue de nous servir et de bénir la terre: la pluie tombe, le blé pousse et les milliards d'hommes vivent, alors même qu'ils se détournent de leur créateur.

Cet amour désintéressé de Dieu est un modèle étonnant et révolutionnaire qui peut apporter un changement radical dans la société.

C'est pourquoi il est si important que les pasteurs et responsables de l'Église soient à l'exemple de Dieu: de bons bergers et de vrais responsables.

Les points sensibles:

Comme nous l'avons vu, les critères d'un bon pasteur ou d'un bon responsable touchent des aspects très concrets comme:

Être marié et fidèle à une seule femme.

Pour Paul, il est primordial que les responsables donnent un exemple juste de la forme du couple. Les responsables sont les modèles d'une communauté et doivent donc être choisis parmi ceux qui sont fidèles à leur épouse.

Ce point est très important, car la manière dont l'homme considère et respecte le couple est à la mesure de sa connaissance du projet de Dieu.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. Genèse 2:24

Selon cette révélation divine, l'homme et la femme sont appelés à vivre dans un projet d'alliance unique et qui les rendent solidaires.

Le couple est un projet divin qui permet de vivre dans le respect de l'autre et de créer un lieu d'accueil pour les enfants.

Un responsable d'Église doit donc considérer son couple comme étant une part de son ministère et un reflet du témoignage de Christ.

L'infidélité, le mépris, l'adultère ne sont pas dignes du Seigneur et ceux qui les commettent ne peuvent être de vrais et bons responsables ou pasteurs².

Bien élever ses enfants.

Le sens du mot «pasteur» s'apparente à celui de berger. Un bon pasteur devrait donc un être un bon berger, quelqu'un qui prenne soin de son troupeau et le conduise en vue de lui apporter la vie. La famille est donc la première zone d'influence où il exerce ce rôle de modèle et ses enfants sont le premier troupeau qui est à sa charge.

On peut faire mentir des diplômés, mais on ne peut pas faire mentir ses enfants.

Pour Paul, la manière dont nous les élevons nos enfants indique clairement nos réelles compétences de prendre soin de l'Église de Christ.

Car qui pourrait confier la conduite de la moisson à quelqu'un qui n'arrive pas à faire pousser quelques plantes? Ainsi, la manière dont on prends soin de son jardin familial indique si on est un bon ou un mauvais jardinier.

Beaucoup de pasteur et de responsables délaissent leurs enfants et pensent que leur famille est moins importante que l'Église. Mais cela n'est pas vrai. La famille d'un chrétien est la première et la plus importante base de l'Église. Et c'est en permettant à nos enfants de croître dans la paix et la justice que nous donnons le vrai exemple de l'amour de Dieu.

Être un modèle de douceur.

Lorsque Dieu a choisi d'élever un signe de sa présence au milieu des hommes, il a choisi la ville de Jérusalem. Ce qui signifie, la ville de la paix, car Dieu est doux et il est le grand Berger qui désire conduire les hommes vers des lieux paisibles.

L'Éternel me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. (Psaumes 23:2).

Les cris, l'agitation, la violence et la colère ne font pas partie des expressions que l'on trouve dans le Royaume de Dieu. Car Dieu est un Dieu de paix et d'une infinie douceur.

Le serviteur du « Dieu de la paix » est donc appelé à être un modèle de respect et de sensibilité en agissant avec douceur.

Cette douceur consiste à corriger les autres sans user de méchanceté et en étant patient avec ceux qui les entourent.

Car la paix ou la violence sont contagieuses et un homme peut apporter le calme ou la tempête selon ce qui se trouve dans son coeur.

Mais avouons-le, il n'est pas toujours facile de garder son calme et de ne pas céder à la colère ou de répondre à la violence. D'une part, nous reproduisons souvent les attitudes que nous avons subies. Ainsi notre manière de nous mettre en colère ou de céder à la violence est souvent inspirée par ce que nous avons vu chez nos parents (ou autres modèles). De plus, nos frustrations personnelles ou nos craintes peuvent nous amener à être violent.

Certaines personnes ont un grave problème avec la colère et doivent trouver l'occasion de demander de l'aide.

Par ailleurs, il est aussi très important de donner à Dieu nos diverses frustrations dans la prière.

Donner à Dieu notre colère, nos jalousies ou nos frustrations, est le bon moyen de trouver la paix dans des situations tendues. Car la paix et la douceur viennent de Dieu et nous avons besoin de lui pour qu'elles nous habitent.

Travailler pour subvenir à ses besoins,

Ce critère est important et Paul s'appliquait à ne pas être à la charge des églises ou de ses frères. Il considérait que l'Évangile était un don et faisait plusieurs travaux pour subvenir à ses besoins³.

2Th 3:9-10 Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter; car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en ayons le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.

Selon cet exemple, le pasteur, doit veiller à garder un équilibre et à ne pas forcément être à la charge des autres membres de l'assemblée (voir le chapitre sur l'investissement et le travail).

Si cela est possible, il peut exercer partiellement un travail de manière à permettre à l'Église d'avoir plusieurs ministères.

Cependant, il est aussi juste que celui qui travaille au développement de la communauté reçoive un salaire. Donc si la communauté est assez grande, elle peut soutenir des responsables (pasteurs, évangélistes, diacres,) pour leur permettre d'exercer plus librement leurs ministères.

Dans ce cas, il est important que ce soutien soit adapté aux ressources de l'église.

Concrètement, cela signifie que le serviteur doit vivre avec des ressources financières qui correspondent à celles de la plus grande

partie des membres de l'église et selon les conseils suivants:

- Les responsables qui sont soutenus ne doivent pas s'enrichir indûment avec les biens de l'église.
- L'assemblée ne doit pas manquer à ses engagements et prendre soin financièrement des personnes qui la servent.

Textes bibliques

Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. Philippiens 3:17.

Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté. Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donnée par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens. Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. 1Timothée 4:12-16

Retiens dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. 2 Timothée 1:13

Soit à tous égards un modèle de bonnes oeuvres, et donnant un enseignement pur, digne. Tite 2:7

Être un modèle dans sa famille.

S'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu; qu'il ne soit ni arrogant, ni colérique, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain honteux; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. Tite 1. 6-9

LES VRAIS BERGERS

Par Jacques-Daniel Rochat

Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. (1 Pierre 5. 2-4)

Les serviteurs de Dieu

Voici plus de deux mille ans que Jésus est venu sur la terre. Son ministère parmi les hommes a apporté le salut, une fantastique délivrance et la révélation de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Jésus est mort sur la croix et ressuscité... Mais après avoir accompli son oeuvre, Jésus ne restera pas sur la terre car il doit quitter physiquement notre monde pour rejoindre son Père.

Après la résurrection, Jésus sait donc qu'il va partir et qu'il n'est plus que pour quelques jours parmi les siens. Bien sûr, l'Esprit viendra soutenir l'Église... Mais lui absent, ce sont les hommes qui auront la charge de son héritage. Que vont-ils en faire?

C'est dans ce contexte de départ, qu'il s'approche de Pierre et lui pose trois fois la même question:

Jésus lui dit pour la troisième fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: m'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Prend soin de mes brebis.(Jean 21:17)

Pourquoi cette insistance? Certes ces trois demandes sont un écho au triple reniement de ce disciple chancelant. Mais le projet de Jésus n'est pas seulement de relever Pierre. Jésus sait qu'il va partir, il sait que tout l'héritage de son ministère sera désormais à la garde de la poignée d'hommes et de femmes qui l'on suivit.

Qui portera son onction? Qui incarnera désormais son amour parmi les hommes?

Alors Jésus cherche où il pourra accrocher son précieux ministère. Et pour trouver à qui il peut confier sa mission, il propose cette «équation du royaume»: **M'aimes-tu? Alors prends soin de mes brebis.**

Car Jésus voit déjà la foule immense des hommes et des femmes qui peupleront la terre. Et cette humanité qui traverse le temps et l'espace suscite la même intense compassion que celle qui l'a maintes fois saisi⁴.

M'aimes-tu? Alors... Cet appel est limpide, et si tu aimes Dieu un tant soit peu, alors deviens un berger, deviens un serviteur qui incarne l'amour de Dieu pour les hommes.

Car la manière dont tu prends soin des autres est le seul vrai moyen de mesurer l'amour que tu portes réellement à Dieu.

Le monde a besoin de bergers

Dieu cherche de vrais pasteurs qui portent les hommes dans leur coeur et qui soient prêts à se consacrer aux autres pour leur permettre de grandir et de s'épanouir.

Car le bon berger prend soin de ses brebis et le célèbre psaume 23 nous montre que cela concerne toutes les facettes de la vie: *«il me conduit près des eaux paisibles... il restaure mon âme...»*

Aujourd'hui notre vision du pasteur est souvent déformée car l'église a fait de ce ministère une fonction qui s'occupe essentiellement de prédication et de gestion des cultes; ainsi, la formation que l'on donne aux pasteurs est essentiellement intellectuelle⁵.

Certes, il est important que les pasteurs ou les responsables soient capables d'enseigner et connaissent bien la Bible. Mais le ministère pastoral du Christ va beaucoup plus loin: le vrai pasteur doit avoir une vision des besoins spirituels, relationnels, intellectuels et matériels de son troupeau.

Tous les responsables et conducteurs (pasteur, docteur, évangéliste, etc.) devraient incarner le ministère du Grand berger qui prend soin de son troupeau avec la vision de répondre à l'ensemble des besoins nécessaires à son développement.

Il ne s'agit donc pas seulement d'enseigner mais aussi de prier avec autorité pour la délivrance, d'apporter les clés pour le pardon et de justes relations, d'aider les membres à trouver de quoi manger

et d'apporter un développement et une croissance dans tous les domaines de la vie.

Car l'église doit être une source de salut et de développement pour que les hommes vivent dignement dans leurs familles, dans leurs quartiers et dans leurs régions. Ce développement global de la communauté touche donc l'hygiène, la santé, la justice, la construction sociale et les structures économiques.

Si l'Évangile ne touche pas les choses concrètes de la vie, il ne sert plus à rien et ne sera jamais un signe divin pour le monde. Les débats théologiques subtils ou les questions sur la fin du monde n'ont jamais amené les personnes à Christ. Par contre, quand l'Évangile apporte le pardon entre voisins, du pain aux affamés, la guérison ou l'assistance aux malades, une société de justice, il devient une puissance qui attire le monde.

Les personnes qui aiment et servent le Seigneur sont donc appelées à prier et à travailler à un développement durable de leur région.

Les mauvais pasteurs

Malheureusement, dans tous les pays du monde, il existe aussi des mauvais pasteurs qui n'expriment pas le cœur du vrai berger. Ces pasteurs ou ces responsables spirituels utilisent leur fonction comme un simple gagne-pain ou pour agir de manière mauvaise. Par exemple, dans de nombreuses régions du tiers-monde, les familles gagnent moins d'un dollar par jour! Et pourtant certains pasteurs n'hésitent pas à multiplier les offrandes et à exploiter leur assemblée pour vivre eux-mêmes dans les richesses. Ils s'offrent des voitures de luxe et habitent de somptueuses demeures.

Ils promettent la prospérité à ceux qui leur donnent de l'argent... et se présentent comme des exemples de ceux qui ont été bénis!

Parfois même, ils utilisent leur position pour obtenir des faveurs sexuelles de la part des femmes de leur communauté.

Est-ce que cela est juste? Est-ce que ces personnes incarnent réellement le ministère de celui qui s'est abaissé pour venir au niveau des hommes?

Est-ce cela, la vraie vision de la prospérité...?

Non! Ces personnes ne sont pas des bergers mais des loups qui

dévorent le troupeau de Dieu. Ils appauvrissent les autres dans le dessein de devenir riches.

Un avertissement solennel

Toutes ces choses sont des scandales et les épîtres lancent de nombreux avertissements à ces personnes qui détournent et corrompent le message de l'Évangile. Elles sont:

...des fontaines sans eau, des nuées que chasse un tourbillon: l'obscurité des ténèbres leur est réservée. ... ils promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption... (Voir 2 Pierre 2. 1-20 et Tite 1. 10-11, 16).

La Bible nous avertit en de nombreux endroits que ceux qui agissent de cette manière seront jugés très sévèrement. Car celui qui a une fonction dans l'église a une position de modèle envers les autres. Il a donc aussi une plus grande responsabilité envers Dieu et la colère du Grand Berger se manifesterà envers ceux qui auront utilisé leur position spirituelle (et donc le nom de Jésus) pour faire le mal.

Ces faux bergers sont dans une situation très dangereuse, car un jour, ils devront répondre devant Dieu de leurs actions. Il est donc important qu'ils s'humilient et se détournent de cette voie avant qu'ils ne tombent à jamais.

Ainsi, si votre pasteur ou votre responsable prend vos biens essentiels pour s'enrichir lui-même, il n'est pas digne de l'Évangile.

Une juste gestion des richesses.

Un bon berger est une personne qui sait être juste avec les richesses. Judas n'était pas ferme sur ce plan et son attrait pour l'argent l'a conduit à vendre Jésus, son frère, le Fils de Dieu.

Cet exemple tragique nous montre combien il est important d'être intègre avec les richesses car l'amour de l'argent exerce une très forte séduction sur les hommes et peut les conduire à devenir un instrument du diable.

La bonne gestion des biens de l'Église nécessite donc de prendre les précautions suivantes:

1. Vivre un principe d'égalité

La première règle susceptible de nous protéger est de considérer que le pasteur, l'évangéliste ou le responsable doit vivre avec des richesses égales à la condition de vie de ses frères. Ainsi, un pasteur qui vit dans une région avec peu de ressources doit avoir une vie correspondante avec ceux qu'il sert. Les dons qu'il peut recevoir des autres sont un moyen de lui permettre d'être à plein temps au service de l'église, mais cela ne doit aucunement l'amener à vivre avec des richesses supérieures à celles des autres.

2. Être serviteur

Le vrai ministre de Christ est un serviteur, c'est quelqu'un qui **élève les autres**. Il ne doit donc pas dominer les autres mais les conduire avec humilité.

Cette attitude de service est celle qui s'est manifestée en Jésus. Il est descendu vers nous, non pour prendre des richesses mais pour nous les donner. Il est venu en serviteur et a présenté la grandeur de son amour en lavant les pieds de ses disciples. Cet exemple du bon berger, qui donne sa vie pour ses brebis, est le modèle à suivre et à mettre devant chaque candidat qui désire servir Dieu.

3. Bien gérer les ressources

Les diverses offrandes, dîmes et collectes ne sont pas la propriété des pasteurs mais de l'Église. Elles doivent servir au fonctionnement de la communauté et permettre d'apporter un soutien aux plus pauvres. Pratiquement cela signifie qu'elles devraient être gérées par un petit comité de personnes intègres et justes et de façon transparente.

Certes, les responsables de l'église peuvent avoir besoin d'outils plus coûteux pour exercer leur ministère (véhicule, téléphone, sonorisation, etc.) mais ces moyens doivent être adaptés au niveau de vie du pays et servir à l'ensemble de la communauté.

Par ailleurs et comme le montrent de nombreux textes bibliques, une part des offrandes doit servir à soutenir les plus pauvres. La première église de Jérusalem consacrait une part importante de ses ressources à nourrir les veuves. Ainsi, les offrandes ne rentraient pas dans la poche des Apôtres, mais l'argent était utilisé pour assister les personnes démunies.

Avec de telles actions, l'église n'est plus seulement un lieu pour les prédications, la prière et les chants, mais elle devient aussi un lieu où l'amour de Dieu est tangible et concret.

Car si l'Évangile est une puissance pour libérer les hommes de l'emprise des ténèbres il est aussi une force pour rétablir la justice, la dignité et la prospérité. Pour accomplir ces transformations il use de sa sagesse divine qui permet de gérer les ressources avec intelligence dans un principe d'assistance mutuelle et d'intégrité.

La vraie onction

Aujourd'hui on parle beaucoup de l'onction. Certaines personnes pensent qu'elles ont une grande onction parce qu'elle font des miracles ou des choses spectaculaires. Mais la vraie onction ne réside pas uniquement dans ces choses. Jésus parle même de ceux qui auront chassé des démons ou fait des miracles en son nom sans le connaître!

La vraie onction du Royaume de Dieu est limpide... c'est **celle qui était sur Jésus!** Et cette onction est clairement définie par Jésus lorsqu'il commence son ministère:

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. (Luc 4:18-19 voir aussi Esaïe 61. 1-4).

Selon ce texte, le coeur de l'onction du Messie⁶ n'est pas de faire des actions qui frappent le regard, mais d'**aider des personnes**. Ainsi, la puissance de délivrance et les miracles sont des moyens que Dieu utilise pour manifester son amour aux hommes. Seule cette onction d'«amour» est réellement issue de Dieu. De grands miracles sans amour n'impressionnent pas Dieu, car le Royaume de Dieu ne repose pas sur des choses spectaculaires mais sur l'amour. Si donc nous avons des dons de révélations, de délivrance ou de guérisons, cela est bien. Mais nous devons garder toutes ces choses dans le cadre de l'amour et du service car c'est là seulement qu'ils sont en Dieu et dans l'Esprit du Royaume.

Plusieurs serviteurs de Dieu ont considéré les dons spirituels ou leur vocation comme des biens personnels et les ont utilisés pour dominer leurs frères ou pour obtenir des avantages matériels. Cela a fini par corrompre les bénédictions divines et ils se sont éloignés de Dieu.

Gardons-nous de faire la même chose et soyons donc des serviteurs humbles et aimants, conscients d'être nous aussi sous le ministère de Christ. Ce que nous avons reçu ne nous appartient pas, c'est à Dieu et nous serons jugés non en fonction de ce que nous avons reçu, mais de ce que nous aurons fait des biens que Dieu nous a confiés.

Et cette vocation, c'est de nous engager à être un serviteur:

1. **Humble:** qui ne se considère pas comme supérieur aux autres et qui utilise ses dons, ses capacités et son ministère pour servir.
2. **Juste:** qui ne regarde pas à l'apparence, à la position des autres, mais à la justice et la vérité dans l'amour.
3. **Intègre:** qui gère les richesses et l'argent de manière honnête dans la transparence et pour le profit des personnes qui lui sont confiées.
4. **Dévoué:** qui se préoccupe des pauvres et des démunis en visant à leur apporter une aide concrète.

Ce chemin n'est pas facile, mais c'est celui qui fait de nous un associé du grand berger.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ: lui qui était de condition divine n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher; mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur; à la gloire de Dieu le Père. Philippiens 2:5-11.

DÉMARCHE PRATIQUE:

Voici les questions que l'on peut se poser et aussi partager dans les groupes. Attention, le but n'est pas de critiquer les autres mais de vivre un temps de partages et de prière en vue de devenir soi-même un berger à l'image de Christ.

- Quels sont les bons modèles de « bergers » que je connais et pourquoi sont-ils bons?
- Suis-je tenté par le pouvoir sur les autres ou les séductions matérielles?
- Qu'est-ce que Dieu m'appelle à faire et pourquoi?

Textes à lire pour compléter cette étude:

Les avertissements aux mauvais bergers

Ézéchiel 34:2-10, Matthieu 23, Luc 11, Esaïe 56:11, Jérémie 50:6, Jude 1:3-21

Christ, le bon berger et les invitations à être un bon berger.

Ézéchiel 34:23, Zacharie 13:7, Jean 10:14, Hébreux 13:20

DES SERVITEURS DE DIEU POUR ÉQUIPER L'ÉGLISE

Par Jean-Pierre Besse

Indépendamment des dangers et abus, tels que dénoncés avec raison dans l'article précédent, et qui peuvent tenter certains bergers, demandons-nous quel peut être le rôle des ministères dans le Corps du Christ qu'est l'église d'une ville ou d'une région.

Des «Hommes de Dieu»

Tout d'abord le ou les pasteurs (au sens global) devraient être connus comme «**des hommes de Dieu**», pour reprendre la belle expression biblique. C'est-à-dire des intimes du Seigneur, un peu comme le disciple que Jésus aimait, celui qui penchait sa tête sur la poitrine de Jésus (Jean 13.23).

Nous responsables, nous avons besoin d'apprendre à «entendre battre le cœur de Jésus», qui est aussi le cœur du Père. Nous en avons besoin pour pouvoir répondre aux désirs du Père et lui ressembler, recevoir son amour, sa sagesse et ses dons.

Ainsi, tout en étant des «frères», serons-nous aussi des «pères spirituels». Les membres d'une communauté chrétienne devraient être d'accord que leur berger prenne des temps réguliers pour cultiver sa communion personnelle avec Dieu.

Des équipes de ministères

Ensuite, réjouissez-vous si vos Anciens ou Pasteurs travaillent **en équipe de ministères**, car c'est ainsi que le Seigneur a prévu les choses. De nos jours, l'Esprit Saint pousse à nouveau les serveurs de Dieu à œuvrer en équipes ministérielles, équipes coordonnées par des gens aux qualités apostoliques. Ces derniers sont à la fois ceux qui posent les fondations correctes d'une église ou d'une œuvre (souvent des pionniers, des fondateurs) et ceux qui ont la vision générale du plan d'ensemble (des sortes d'architectes spirituels).

Soutenus par ces serviteurs au cœur d'apôtres, les autres ministères vont trouver leur pleine mesure dans ce contexte, beaucoup mieux que s'ils agissent seuls. Par exemple, ceux qui ont une fonction de prophète: ils sont souvent des intimes de Dieu, très sensibles à l'Esprit, et voient ce que Dieu est en train de préparer dans la marche de son peuple. Mais leur rôle n'est pas de diriger. Les évangélistes: ils savent «accoucher» les nouveau-nés de Dieu, motiver et entraîner l'assemblée à toujours rejoindre ceux du dehors pour les mettre en relation avec leur Sauveur. Les Enseignants ou docteurs: ils exposent le mystère de Dieu et tout son conseil à partir de la Bible; et, proches d'eux, les pasteurs ou bergers qui prennent soin de la communauté des disciples et créent de bonnes conditions pour leur formation (Éphésiens 4.11).

Ne nous offusquons pas si de telles équipes de ministères travaillent dans plusieurs églises et même dans des dénominations différentes. En ce 21^{ème} siècle, le Seigneur achève de restaurer le Corps de son Fils qui traverse les barrières des dénominations, si utiles qu'elles aient parfois pu être dans le passé. L'essentiel pour le Corps est d'être centré sur la Tête: Jésus-Christ, et de laisser Jésus vivre et diriger.

Des formateurs de disciples adultes

Les bergers et les autres ministères devraient mettre en priorité la formation d'équipes de chrétiens spirituellement adultes et stables en Christ. Ils vont repérer ceux qui sont passionnés pour les affaires du Père, et désireux de former d'autres disciples. Ils vont prier pour qu'ils soient revêtus de l'Esprit dans ce but. Les pasteurs pourraient alors former des équipes, par exemple de 8 à 12 disciples solides et capables d'en former d'autres qui en formeront d'autres et ainsi de suite.

Il faut bien sûr que cette «première vague» de responsables soit autant que possible désignée aux pasteurs par Dieu lui-même (Luc 6.12-13), pour avoir une base de départ sûre. Les bergers passeront beaucoup de temps à former les membres d'une telle équipe, pendant peut-être un ou deux ans. Ensuite ils leur délègueront la responsabilité de pratiquer ce qu'ils ont vu faire avec leur formateur. C'est exactement ce qu'a fait Jésus avec les Douze.

Cette façon de voir nécessite une conversion des mentalités au sein même des églises, tant du côté de ceux qui ont le ministère de la Parole ou du gouvernement que du côté des autres membres. Les églises de plusieurs nations du monde qui ont commencé ce processus sont celles dont le taux de maturité et de multiplication est le plus élevé.

Dans le fonctionnement traditionnel, les églises restent composées à 90% de gens «mineurs», plus ou moins spectateurs passifs d'un groupe actif certes, mais qui ne libère pas les fidèles dans leurs possibilités de servir Dieu dans leur entourage et dans l'église.

Une façon renouvelée de vivre en église, axée sur le Règne de Dieu.

Les églises du nouveau type ont des ministres qui cherchent à décentraliser et libérer les chrétiens dans leurs dons, leur appel et leur fonction, donc à libérer la **croissance!**

Ces serveurs de Dieu ne cherchent pas à confiner l'église dans les locaux officiels sous leur contrôle. Ils restent pourtant très présents pour continuer à faire progresser ceux et celles qui ont pris des responsabilités.

Ils supervisent sans imposer leur joug, mais en encourageant les membres à prendre le joug du Seigneur qui est doux et léger, malgré l'engagement total qu'il demande.

Les dirigeants eux-mêmes s'appliquent à suivre cette filière et deviennent des serveurs qui donnent l'exemple. Chacun de ces nouveaux «bergers» ou «bergères», faiseurs de disciples, formeront avec ceux qu'ils auront conduits à Christ, comme une «famille» spirituelle jusqu'à ce que leurs enfants spirituels, devenus eux-mêmes capables de faire de nouveaux disciples, soient devenus à leur tour des parents spirituels.

C'est le principe naturel de la multiplication de Genèse 1.28.

Ceci n'entraîne nullement l'éclatement de l'église locale. Celle-ci continue d'être le lieu du rassemblement des «familles» dont nous venons de parler.

Mais l'église locale ne conservera pas les prérogatives et les charges

qui peuvent être assurées par les «familles» ou «cellules de vie», dans les maisons ou ailleurs. Elle conserve uniquement ce qu'on ne peut pas assurer dans les petits groupes missionnaires:

- La conduite générale du grand ensemble (conseil d'anciens et de diacres, par exemple).
- La grande assemblée regroupant les cellules avec une plénitude plus grande de dons et de possibilités.
- Des séminaires de formation périodiques plus spécialisés, avec plus de compétences (mais pas trop souvent pour ne pas manger le temps des membres)
- Une ou deux œuvres particulières requérant un appel spécial, œuvres qui peuvent intéresser la ville ou la région.

EN QUOI CONSISTE L'ÉGLISE QUE JÉSUS-CHRIST A FONDÉE?

Par Jean-Pierre Besse

Le malentendu

Il y a un immense malentendu sur ce qu'on appelle l'Église (Ekklesia en grec), en raison de ce que les communautés chrétiennes sont devenues. A partir du 4ème siècle, l'empereur de Rome Constantin décréta que désormais la «religion» officielle de l'Empire serait le Christianisme. Il croyait bien faire et il est vrai que cette mesure a mis fin aux persécutions contre les chrétiens d'alors, en même temps qu'elle offrait un nouveau ciment pour l'Empire. Cependant la foi de l'Église n'est pas une «religion» mais le fruit d'une révélation de Dieu qui produit la vie. Et cette vie produit **des relations nouvelles et une multiplication!** Ce qui est arrivé, c'est que l'Église s'est peu à peu installée dans le monde, pour en adopter en partie la mentalité. Comme dans toute «religion», les fidèles sont devenus de plus en plus dépendants du clergé (= les serviteurs - conducteurs «professionnels» de l'Église), dépendants et donc, en majorité, fidèles passifs. Parallèlement, le baptême quasiment «automatique» des enfants, en «chrétienté», tendait à supplanter toujours davantage la «naissance spirituelle» ou «régénération» par le biais de la conversion personnelle.

En outre, la puissance du Saint-Esprit s'est cantonnée le plus souvent chez les «maximalistes» de la foi et de l'amour souvent marginalisés par les pouvoirs officiels. Entre temps, depuis le 18ème siècle, les églises ont perdu progressivement leur pouvoir sur les autorités civiles. Néanmoins, l'Église a continué de fonctionner jusqu'à nos jours, selon le modèle quasi unique de la grande assemblée (entre 50 et 500 personnes ou plus) avec un «clergé» spécialisé entouré d'une équipe (anciens, diacres, conseillers) chargée d'administrer, de maintenir et si possible faire grandir cet ensemble. Même chez les chrétiens de tendance évangélique qui affirment, avec le Nouveau Testament, que tout chrétien né de Dieu est «prêtre» (Apocalypse 1.6; 1Pierre 2.5 et 9), cette façon de vivre l'église a perduré malgré

son inadaptation de plus en plus évidente aux temps actuels. Dans les pays non-occidentaux, les anciens missionnaires, malgré leur zèle admirable, l'ont importée sans s'en rendre compte.

Aujourd'hui, le Seigneur a montré à beaucoup qu'il fallait revenir à la vie vécue dans les trois premiers siècles chrétiens et surtout aux bases et principes fondamentaux vivants qu'on trouve dans la Bible, en particulier le Nouveau Testament. Non qu'il faille retourner au 1er siècle, mais il s'agit de retrouver cette vie dans le contexte du 21ème siècle, avec, en point de mire, l'Église finale révélée dans l'Apocalypse (Jérusalem céleste) liée à l'Avènement du Seigneur.

Il est intéressant de le constater: le mot «ekklèsia» (Église) dans le livre des Actes, qui en raconte les débuts, n'apparaît pour la première fois qu'en Actes 5.11... seulement après que les quatre premiers chapitres aient parlé abondamment de la communauté des disciples du Christ, de leur façon de vivre! Et justement, ils en parlent en termes de **communio**n d'hommes et de femmes appelés frères et sœurs; ils en parlent comme de «la voie», comme de réseaux de vie caractérisés par l'amour, la foi, la joie du partage, l'autorité sur les forces du mal, en un mot des communautés remplies de l'Esprit de sainteté! Et c'est à tort que certaines traductions emploient le mot «église» en Actes 2. 47, qui dit littéralement: *Et le Seigneur ajoutait à cela ceux qui trouvaient le salut.* «Cela», c'était un miracle permanent, cette communauté tantôt répartie en groupes dans des maisons privées, tantôt réunie sur le lieu le plus public et le plus passant de Jérusalem: l'esplanade du Temple. Lisez Actes 2.42-47; 3. 9-11; 4.31-35; 5. 12-16, 27-28 etc.

Du reste, dans le N.T. le terme ekklèsia n'est jamais associé à un bâtiment spécial ou à une organisation bureaucratique. Non que ces choses soient mauvaises en soi, mais elles ne font nullement partie de l'Être de l'Église et, souvent l'alourdissent. Dans le monde grecque, Ekklèsia désignait l'assemblée du peuple pour débattre des affaires publiques. On pourrait traduire ce mot: «celle qui est appelée hors de»: appelée par son Seigneur hors de l'esclavage du péché et de la mort pour marcher vers la Cité nouvelle de Dieu que la venue du Fils de l'Homme fera apparaître!

Trois principes de base:

1. Qu'est-ce que la communauté chrétienne fondamentalement?

- Un lieu de vie, une communion!
- Elle n'est pas une organisation, pas des locaux, pas une hiérarchie, pas un programme ou des gens avec des vêtements spéciaux, du moins pas fondamentalement.
- **L'Église chrétienne est la vie de Dieu** montrée dans un groupe plus ou moins grand d'hommes, de femmes, d'enfants réconciliés dans l'amour par Jésus, le Fils de Dieu.
- À l'image de Dieu, elle est donc une communion de personnes, unies par Celui qui les a choisies.
- Elle est aussi **une façon de vivre ensemble** et au-dehors, en public!
- Elle est la façon de vivre de Dieu, elle est «Emmanuel» («Dieu avec nous»): voir plus bas!
- La **Maison** ou Famille de Dieu

La communauté est comme la famille de Dieu, où les gens pratiquent cette façon de vivre de Dieu: - les soins inspirés par l'amour - la guérison - la bénédiction - l'encouragement et l'éducation par la Parole - le service mutuel et au-dehors... comme dans une bonne famille! (cf. Ézéchiel 34). Donc, pas d'abord des techniques, des méthodes et des règlements, mais la vie du Seigneur parmi les siens!

2. Quel est le fondement d'une telle famille comme base de l'Ekklesia?

Dieu dit: faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... Dieu créa l'homme à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme... Il les bénit et leur dit:... multipliez, remplissez!

L'image de Dieu n'est pas l'homme...sans la femme, ni la femme sans l'homme, mais elle est l'homme ET la femme, appelés ensemble à la vie relationnelle d'amour dont le produit est une descendance, des enfants.

Dans la création, la famille est donc «à l'image de Dieu», famille ouverte appelée à remplir la terre! Dans la nouvelle Création, rachetée, Dieu a voulu que nous vivions des relations qui forment un ensemble dynamique. «Ce mystère est grand» dit Paul en parlant de la relation conjugale comme représentation visible de l'Église (Éphésiens 5.32)... Pourquoi?

Parce que Dieu, l'Éternel, est lui-même un courant d'amour relationnel! Il se révèle à Israël, dans la Bible,

- Comme le Créateur éternel que Jésus appelle le Père
- Son Souffle, l'Esprit, féconde les eaux primitives
- Sa Parole appelle à l'existence ce qui n'était pas (Genèse 1.2-3)! Or, la Parole est devenue humaine (Jean 1.14) en la personne de Jésus qui est le Fils de Dieu.

Dieu est une communion vivante en Lui-même: Père, Fils, Saint-Esprit (Tri-unité):

Père - Fils - Saint-Esprit! Voilà pourquoi en Genèse 1.26, Dieu délibère en Lui-même (au pluriel) en disant: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.

Voilà pourquoi Dieu a imprimé en nous ce même besoin de communion qui nous pousse à fonder des familles, malgré les difficultés... besoin qui nous pousse aussi à chercher la relation d'amour avec le prochain, même si c'est maladroitement... Parce que Dieu lui-même est AMOUR!

Voilà pourquoi ceux et celles qui sont animés du même Esprit par leur foi au Père dans le Fils forment sans même l'avoir programmé et surnaturellement une communauté nouvelle: l'Église.

3. Une famille en croissance pour remplir la nation, la terre

La communauté a besoin des outils adéquats pour remplir le peuple au sein duquel elle vit (Genèse 2.18 et 1.28) et l'influencer, selon l'ordre missionnaire du Seigneur (Matthieu 28. 18-20, Marc 16. 15-20).

La communauté vit par l'action du Saint-Esprit, orientée par l'axe des 3 commandements positifs du Christ:

1. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu (qui t'a libéré) de tout ton cœur, de toute ton âme, etc.
2. Tu aimeras ton prochain comme si c'était toi-même
3. Allez et faites de toutes les nations des disciples...

L'Église, expression du Royaume de Dieu.

Jésus n'a pas prêché l'Église, mais la bonne nouvelle du Salut et du Royaume de Dieu! (Marc 1.14-15; Matthieu 4.17; Luc 19.10, etc). Les apôtres ont fait de même, en reliant le Salut et le Royaume de Dieu explicitement à Jésus, annoncé comme Sauveur (le Salut) et comme Seigneur et Messie (le Royaume de Dieu) (Actes 8. 12; 16. 31; 28.31). Beaucoup s'arrêtent au Salut...mais il n'est que le passage unique et incontournable, la porte d'entrée, «étroite», d'une réalité bien plus vaste et globale, et qui est le but: **le Royaume de Dieu!**

Jésus nous a commandé de **chercher le Royaume de Dieu et sa justice** (Matthieu 6.33). Quant à l'Église, qui en est l'expression anticipée, il a dit que c'est LUI qui la bâtirait (Matthieu 16.18). Donc, préoccupons-nous du Royaume et voyons comment Jésus a bâti la communion de vie des disciples - mère de toute Église authentiquement chrétienne. Cette recherche aura des conséquences pratiques considérables, non seulement pour les communautés chrétiennes, mais pour les Sociétés dans lesquelles elles vivent!

C'est un ferment révolutionnaire non-violent, le moyen le plus efficace pour un développement durable. C'est l'annonce avancée de la nouvelle terre et des nouveaux cieux.

LA FORCE DES ÉGLISES CELLULAIRES QUI FORMENT DES DISCIPLES

Par Jean-Pierre Besse

La façon de faire du Seigneur.

Dans beaucoup de régions du monde, le peuple chrétien n'est pas un réel facteur de changement de la société du point de vue social, économique, politique. Même dans des régions à forte densité «chrétienne», on peut souvent trouver le même taux de corruption, de violence, de misère, de sida, etc. que dans des zones à faible densité. Triste constat, même s'il n'est pas vrai partout heureusement, mais qui nous amène à la question: pourquoi en est-il ainsi?... Pourtant à certaines époques, des peuples ont été bénis et transformés en partie par des mouvements réformateurs (comme la Genève et la Hollande de la Réforme ou comme l'Angleterre de John Wesley) et des mouvements de réveil (comme avec J. Edwards et Ch. Finney aux Etats-Unis); on pourrait encore citer d'heureux exemples à notre époque!

Deux clés principales de tels changements positifs sont:

- Que l'on ne se contente pas d'avoir de nouveaux «croyants» qui ont répondu à des appels ou pris une décision pour recevoir la vie éternelle, mais de vrais disciples, des pratiquants d'une vie réelle et pas seulement «religieuse». Des gens qui n'ont pas seulement «adopté» Jésus pour le prendre dans leurs bagages, mais des gens qui sont sortis de leur petit royaume pour entrer dans Celui de Dieu! Beaucoup d'églises se contentent d'avoir simplement des «convertis», des «sauvés», mais sans que ceux-ci soient continuellement entraînés à marcher avec le Seigneur dans tous les domaines de leur nouvelle vie. Si les croyants ne deviennent pas des disciples de Jésus, ils n'auront qu'un impact très faible sur l'entourage, quand bien même ils auraient des rassemblements spectaculaires!
- Une autre clé est le **renouvellement de la façon de penser**. C'est la connaissance de la Parole de Dieu par l'Esprit qui renouvelle

la pensée. Et la pensée régénérée produit l'action bonne! Les pensées changées par Dieu vont se matérialiser dans la façon de consommer, de choisir entre l'utile et le gadget, de sélectionner ses dépenses, de gérer sa sexualité selon Dieu, de pratiquer l'alliance de fidélité dans la famille, d'observer les règles d'hygiène plus que les superstitions, de donner plus d'importance à l'appartenance au Royaume de Dieu qu'à l'appartenance tribale ou nationale et bien d'autres domaines encore! Sans nous en rendre compte, nous avons laissé se dresser une barrière millénaire entre le domaine dit «religieux» (prière, message de la Parole, foi, louange, évangélisation...) et le domaine dit «civil» ou «social» ou «culturel» (le travail professionnel, les finances, le sexe, la culture, l'art et la science, le sport, la politique). Cette barrière n'a rien de biblique quand on lit la Bible dans l'optique de la nouvelle Alliance en Jésus-Christ! Nous devons l'abattre dans nos pensées! (Colossiens 3.17).

Comment donc avancer dans le renouvellement de la pensée et dans la vie de disciples?

La solution est de reprendre la méthode de Jésus avec **ceux qu'il «avait appelés et établis pour les avoir avec lui et les envoyer...»** (Marc 3.13-14). Tout chrétien authentique est quelqu'un qui a été choisi, appelé et qui est venu librement à Jésus. Jésus veut que nous soyons avec lui, comme les Douze disciples qu'il avait choisis pour être spécialement avec lui pendant 3 ans. Ils ont été les apprentis du Christ. Ils se sont formés à son école (Matthieu 11.28-30). Ils ont été formés par la vie avec Jésus autant que par son enseignement. Aujourd'hui, les pasteurs et anciens sont appelés à former eux aussi des disciples en son nom et selon son Esprit d'amour, d'humilité et d'autorité.

Ces disciples et «apprentis» de Jésus:

- Ils ont vu l'amour gratuit de Jésus en action pour les gens, même les plus pécheurs.
- Ils ont vu la puissance du Père agissant dans sa prière pour les malades.

- Ils ont vu son autorité sur toutes les forces de destruction et d'aliénation (démons).
- Ils ont constaté sa parfaite soumission à son Père du ciel (sainteté).
- Ils ont constaté que l'esprit de jugement accusateur était absent de ses relations.
- Ils ont entendu comment il répondait à ses adversaires provocateurs et pleuraient sur eux, même quand il leur faisait des reproches.
- Ils ont constaté son extraordinaire liberté envers les traditions mortes et envers les autorités tout en respectant toujours ces dernières.
- Ils ont entendu son message de grâce et de pardon aux hommes perdus pour les régénérer et les sauver.
- Ils ont appris comment comprendre la loi par l'Esprit et non par la lettre, comme une parole vivante de Dieu qui sonde les plus secrètes motivations de leur cœur.
- Ils ont compris que l'amour de Dieu et des personnes (dans la vérité) était plus important que les principes de la tradition religieuse qui prennent la place de Dieu.
- Ils l'ont vu dans son attitude sans préjugés avec les femmes, avec les enfants, avec l'occupant romain.
- Ils ont entendu son enseignement sur les derniers temps et sur leur future mission, sur le Père, sur le Saint-Esprit.
- Finalement ils l'ont vu donner sa vie sur la croix et ressusciter pour toujours.
- Ils ont reçu la puissance du Saint-Esprit depuis le «ciel» où leur Seigneur est entré.

À certains moments, Jésus les a **envoyé pratiquer** ce qu'ils avaient vu, entendu et reçu de lui (Matthieu 10). Et pas seulement les Douze, d'autres disciples aussi comme les 70 (Luc 10). Et quand ils revenaient de «mission», ils faisaient rapport à Jésus qui les prenait à

part pour rectifier leur pratique et aller plus loin (Luc 10.17-24; Marc 6.13, 30-31).

Finalement, avant son élévation dans le «ciel», Jésus a chargé ses apprentis d'aller et de «**faire des disciples**» de toutes les nations. Des disciples et pas seulement des chrétiens! C'est ainsi que l'Afrique et les autres nations seront transformées!

Appliquer la méthode aujourd'hui!

Dans le N.T. on trouve trois fois le mot «*chrétiens*», mais 274 fois le mot «*disciples*». Comment faire des disciples en grand nombre aujourd'hui? Il est clair que les prédicateurs, évangélistes, pasteurs et enseignants n'y peuvent suffire. D'ailleurs beaucoup d'entre nous qui le sommes, prêchent depuis le pupitre mais ne prennent que rarement le temps de former eux-mêmes des disciples, quand encore ils le sont devenus eux-mêmes! On ne forme pas des disciples avec des foules depuis l'estrade, mais seulement avec de petits groupes, comme Jésus qui s'est limité prioritairement à douze personnes. Pourquoi? Parce qu'il est impossible de gérer davantage de relations étroitement et simultanément.

Donc le Seigneur nous appelle à faire de même. Si nous sommes nous-mêmes devenus disciples du Christ vivant, nous sommes appelés à en former quelques-uns à côté du ministère public ou plus traditionnel. La formation de disciples doit devenir **la priorité**. Le but est que ces nouveaux disciples **soient équipés de manière telle qu'ils soient capables d'en former d'autres à leur tour**, au moins en ce qui concerne les bases de la vie chrétienne (2 Timothée 2.2).

En petits groupes ou cellules.

Il vaut d'ailleurs mieux faire cette formation en petites équipes de 2 à 4 responsables qui s'entendent bien et unis dans l'amour. C'est ainsi que le Seigneur est présent au milieu d'eux, plus que par un seul (Matthieu 18.19-20). Ainsi est mieux révélé le règne du Seigneur aujourd'hui, anticipation du Royaume de Dieu à venir. En outre, le fait d'être un petit «noyau» d'ânés spirituels (même s'ils sont encore relativement jeunes) aide à prévenir la tentation de s'autoproclamer pasteur et de devenir un petit dictateur, ce qui est une des grandes

plaies de l'Église en maints endroits. N'oublions pas que dans une cellule biologique (par exemple les cellules qui composent notre corps) le secret de la multiplication est dans le noyau de chacune de ces cellules. C'est le noyau qui a le «code génétique» qui va permettre la naissance de plusieurs nouvelles cellules à partir de la première et ainsi de suite.

Où et quand former des disciples?

Disons grosso - modo: partout et n'importe quand! Nul besoin d'un «espace sacré» (locaux d'églises) ou d'un «temps sacré» (réunions d'églises) pour cela, même si ces choses ne sont pas mauvaises en soi, bien sûr. Mais en nous enfermant exclusivement dans des moules religieux traditionnels, nous alourdissons la structure et occasionnons beaucoup de frais d'entretien, tout en laissant croire que ce qui n'est pas dans le temps et le lieu «sacré» n'appartient pas véritablement à Dieu et n'est pas spirituel. Or, le Seigneur règne là où le «prince de ce monde» a des prétentions et même des pouvoirs illégitimes (le «monde»). Ne laissons pas faire l'ennemi! Il nous appartient de «prendre» le terrain au nom du Messie Jésus et pour le Père (Josué 1, Psaume 2.8). Et cela passe par des hommes, des femmes, des adolescents et des enfants transformés!

C'est pourquoi la structure de l'Église d'une ville ou d'un village en «cellules», ou groupes de maisons, est probablement la forme la plus appropriée de formation de disciples, en complément des grands rassemblements périodiques, eux aussi nécessaires.

Dans le Nouveau Testament nous voyons cette double structure:

- L'église dans les maisons: Actes 1.13-14; 2.2; 2. 46; 5.42; 8.3; 12.1; 18.7; 19.8-10; 20.8 et 20; Romains 16.5; 1 Corinthiens 16.19; Colossiens 4.15; Philémon 2; 2 Jean 10. Vous ne trouvez par contre aucune référence de constructions spéciales à part l'existence des synagogues juives.
- L'église de toute une localité, c'est-à-dire le rassemblement périodique des chrétiens se trouvant dans telle ou telle ville ou villages ou région. L'exemple à Jérusalem est le rassemblement des nouveaux disciples avec les apôtres «au Temple», c'est-

à-dire sur la place du Temple qui était la place publique de Jérusalem à l'époque. Ce n'était pas l'intérieur de l'édifice religieux qui n'était alors réservé qu'aux prêtres et aux lévites sacrificateurs. De plus, il n'est pas question, dans les épîtres de plusieurs dénominations mais d'une seule expression du Corps de Christ par localités: à Éphèse, à Colosse, à Thessalonique, à Antioche, etc.

Cette façon de travailler peut donc se résumer ainsi:

- a) Renouveler notre pensée pour considérer comme «domaine de Dieu» **l'ensemble de la réalité**, dont l'homme a la responsabilité, et non pas le seul domaine religieux, privé et ecclésiastique! (Mais attention: cela ne veut pas dire imposer le Royaume de Dieu par la force! Celui-ci ne s'étend **que** par les moyens spirituels de la Vérité annoncée et de l'amour vécu dans la sagesse et la sainteté!).
- b) Oeuvrer avec le Seigneur à **former de vrais disciples** en petits groupes de partage, de vie, de formation. Considérer ces groupes comme les «cellules» du Corps des communautés ou églises locales.

LA JUSTICE: BASE DU DÉVELOPPEMENT

Par Jacques-Daniel Rochat

Quel avenir pour nos pays?

Aujourd'hui, de nombreux pays sont en crise, la pauvreté s'étend dans de nombreuses régions, la guerre déchire et ravage des peuples, les structures des états s'effritent, les règles commerciales permettent l'exploitation des moins riches et la pauvreté et la misère se développent. Même des pays qui profitaient d'une certaine stabilité sociale sont ébranlés. Les incivilités sont fréquentes, les enseignants ne sont plus respectés, la violence trouble les quartiers.

C'est un peu comme si de nombreuses sociétés faisaient marche arrière en laissant libre cours à la méchanceté, aux abus et à l'égoïsme.

Cette régression touche aussi de nombreuses églises qui sont secouées par des scandales ou qui deviennent et agissent comme le monde.

Mais, ces situations difficiles et traitées de manière spectaculaire par les médias ne doivent pas accaparer toute notre attention. Car il existe aussi de nombreuses régions où les choses s'améliorent et où les sociétés connaissent un réel développement. Face à ces deux situations, il est primordial de s'interroger sur les processus qui influencent le développement et la prospérité d'un pays.

Est-ce l'argent?

L'argent a beaucoup de pouvoir et il est l'un des plus grands centres d'intérêt des populations et des systèmes politiques. L'argent permet d'acquérir des biens, de manger à sa faim, de construire des bâtiments, mais, on ne peut certainement pas lui accorder le pouvoir de développer une nation. Au contraire, les pays qui ont un sous-sol riche ou des ressources commerciales connaissent souvent d'importants troubles. Par ailleurs, l'argent qui a été donné à des pays pauvres ne les a pas sortis de la misère mais a souvent renforcé la corruption et l'inégalité. L'argent ne peut à lui seul apporter un développement durable et les réelles richesses des pays développés ne reposent pas exclusivement sur leur économie.

L'argent est un bon serviteur, mais il a besoin d'un maître et de cadres pour apporter la prospérité.

Est-ce l'instruction?

L'enseignement et les moyens de communication sont des vecteurs importants pour la connaissance. Un pays qui fait sortir sa population de l'ignorance agit avec sagesse. La science permet de comprendre et d'exploiter les ressources, de créer des structures sociales, de mettre en place des bases commerciales, etc.

Cependant l'Histoire nous montre que la connaissance n'apporte pas forcément la prospérité. Plusieurs nations très cultivées ont plongé brutalement dans le chaos et la destruction. Ainsi, c'est dans l'Allemagne instruite que la deuxième guerre mondiale a pris sa source. Aujourd'hui, les pays qui ont le savoir n'ont pas toujours le développement, car la connaissance intellectuelle, aussi précieuse soit-elle, ne suffit pas.

Est-ce les ressources énergétiques, les soins médicaux, la technologie...?

Nous pourrions continuer le jeu des questions en examinant les différents facteurs qui peuvent apporter des développements. Ce serait certainement une bonne occasion de mettre en évidence les forces et les faiblesses de chacun de ces aspects. Mais cette étude nous conduirait aussi écarter ces prétendants, car ils ne peuvent, à eux seuls, apporter un développement durable à une société.

Quel est donc le premier facteur de développement susceptible d'apporter une vraie prospérité à une nation?

Quelle est la première chose que devraient rechercher un pays et ses dirigeants?

Un exemple instructif

Ces questions essentielles nous conduisent à prêter attention à un événement historique que mentionne la Bible (*1 Rois 3*).

À cette époque, nous sommes environ mille ans avant Jésus-Christ et le pays d'Israël est dirigé par le célèbre roi David. Celui-ci a marqué l'histoire de son peuple et accompli de nombreux exploits. Mais le temps a passé et le roi David est vieux et n'a plus la force et la capacité de conduire son peuple. Son fils, Salomon, est choisi pour prendre sa place.

David approchait du moment de sa mort, et il donna ses ordres à Salomon, son fils, en disant: Je m'en vais par le chemin de toute la terre. Fortifie-toi, et sois un homme! Observe les commandements de l'Éternel, ton Dieu, en marchant dans ses voies, et en gardant ses lois, ses ordonnances, ses jugements et ses préceptes, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse, afin que tu réussisses dans tout ce que tu feras et partout où tu te tourneras,

Ainsi, Salomon se retrouve sur le trône royal et doit conduire le pays. Mais pour le nouveau roi, la tâche n'est pas facile. Le pays compte de nombreux habitants et les défis sont immenses. Salomon prend conscience de son incapacité à assumer une telle responsabilité.

Qui peut l'aider à être un bon roi et à apporter un réel développement à son pays?

Or Salomon aime Dieu et c'est à lui qu'il s'adresse lors d'une prière publique et par des sacrifices solennels⁷.

Cette attitude plaît à Dieu qui répond à Salomon par cette étonnante proposition.

Demande ce que tu veux que je te donne. 1 Rois 3. 5 (2Ch 1:7)

«Demande ce que tu veux!» Quelle parole de la part du Dieu créateur de l'univers.

Mettons-nous, un instant, à la place de Salomon pour honnêtement éprouver notre coeur:« Demande ce que tu veux! » Quelle serait notre réponse? Que souhaiterions-nous recevoir si quelqu'un au pouvoir illimité promettait de nous exaucer?

Soyons honnêtes, face à une telle proposition nous serions très vite tenté de demander de grandes richesses, la célébrité, le pouvoir, ou la santé.

Et ces choses ont probablement aussi effleuré la pensée de Salomon, mais le jeune roi demande autre chose...

Salomon répondit: tu as traité avec une grande bienveillance ton serviteur David, mon père, parce qu'il marchait en ta présence dans la fidélité, dans la justice, et dans la droiture de coeur envers toi; tu lui as conservé cette grande bienveillance, et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône, comme on le voit aujourd'hui. Maintenant,

Éternel mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père; et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience. Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être ni compté ni dénombré, à cause de sa multitude. Accorde donc à ton serviteur un coeur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien et le mal! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux? Cette demande de Salomon plut au Seigneur. 1 Rois 3. 6-10.

Comme l'indique cette réponse, le roi Salomon ne se considère pas comme l'homme le plus important de son peuple, mais il se présente comme un simple serviteur qui a reçu la responsabilité de conduire. Cette attitude d'humilité est remarquable et spécialement nécessaire aux personnes qui ont des positions importantes. Grâce à cette attitude, Salomon reconnaît qu'il n'est pas capable par lui-même d'apporter la prospérité, il demande donc de l'aide.

Et pour lui, l'aide essentielle, la chose la plus importante pour son pays, c'est

«un coeur intelligent pour juger son peuple».

Car pour Salomon la justice est plus importante que toutes les autres choses, C'est la denrée la plus essentielle pour le développement de son pays.

Cette place importante de la justice se vérifie quelques versets plus loin lorsque deux prostituées viennent lui soumettre une sombre affaire.

L'une des femmes dit: pardon! mon seigneur, moi et cette femme nous demeurions dans la même maison, et j'ai accouché près d'elle dans la maison. Trois jours après, cette femme a aussi accouché. Nous habitions ensemble, aucun étranger n'était avec nous dans la maison, il n'y avait que nous deux.

Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle s'est levée au milieu de la nuit, elle a pris mon fils à mes côtés tandis que ta servante dormait, et elle l'a couché dans son sein; et son fils qui était mort, elle l'a couché dans mon

sein. Le matin, je me suis levée pour allaiter mon fils; et voici, il était mort. Je l'ai regardé attentivement le matin; et voici, ce n'était pas mon fils que j'avais enfanté. L'autre femme dit: Au contraire! c'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort. Mais la première répliqua: nullement! C'est ton fils qui est mort, et c'est mon fils qui est vivant. C'est ainsi qu'elles parlèrent devant le roi. Le roi dit: l'une dit: C'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort; et l'autre dit: nullement! c'est ton fils qui est mort, et c'est mon fils qui est vivant.

Puis il ajouta: apportez-moi une épée. On apporta une épée devant le roi.

Et le roi dit: coupez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. Alors la femme dont le fils était vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils, et elle dit au roi: ah! mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. Mais l'autre dit: il ne sera ni à moi ni à toi; coupez-le! Et le roi, prenant la parole, dit: donnez à la première l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. C'est elle qui est sa mère.

Avec cette étonnante histoire, Salomon fait une merveilleuse démonstration de ce que doit être la justice et des fondements nécessaires pour qu'elle soit appliquée.

La justice est là pour tous

Le premier point surprenant dans l'attitude de Salomon est qu'il s'intéresse à l'histoire de ces deux femmes misérables et à leur vie sordide.

Quel roi à la tête d'un état accepterait de prendre du temps pour des personnes considérées comme impures et au rebut de la société?

Les deux femmes ont une vie déréglée. Qu'elles se débrouillent entre elles!

Mais Salomon ne les renvoie pas, il les écoute et s'intéresse à elles. Avec lui, la justice descend et s'approche de leur misère.

Car la justice est là pour tous, et ne doit prendre en considération ni le mode de vie, ni la couleur de la peau ni l'échelle sociale.

Ainsi Salomon ne demande pas d'argent pour considérer l'injustice. En écoutant les femmes il démontre que la justice doit défendre la cause de tous les hommes. Il remporte le premier combat de la justice:

être au service de tous et gratuite pour la victime.

Et cela est un grand défi, car il existe partout de forte pression pour faire une « justice variable » soit en permettant aux puissants et aux riches de corrompre la justice, soit en privant les pauvres et les malheureux de leurs droits.

Cependant seule une justice globale est à même d'établir un développement dans un pays.

Car la justice est la base de la paix, et si la justice n'intervient pas pour rétablir le droit, elle laisse la porte ouverte à tous les abus, au règlement de comptes et aux débordements de la vengeance.

Seule la justice est à même d'arrêter la spirale de la haine, de la violence et la guerre.

L'état de droit repose sur le principe que tous les humains sont égaux face à la justice et que la loi ou le droit s'applique à tous. Il n'existe donc pas de zone où la justice est absente et les dirigeants d'un pays doivent instaurer des services qui permettent à tous de faire appel à la justice.

Ces institutions doivent être exemptes de corruption et ne pas tenir compte de la situation sociale des gens. Elles doivent aussi être à même d'écouter les gens de toutes origines, de mettre en lumière les injustices et de poursuivre les coupables.

L'épée de la justice

Comme l'indique le récit biblique, la justice n'est pas facile à appliquer et Salomon se trouve face à une grande difficulté.

Le mal a été commis de nuit, sans témoins, et personne ne peut savoir où se situe la vérité. De plus, la justice est en face de deux redoutables adversaires que sont le mensonge et la dissimulation.

Salomon demande donc une épée... Et une lame brillante et aiguisée lui est donnée. La menace de cette épée, utilisée avec sagesse, est la clé qui lui permet de faire éclater la vérité et de séparer le bien du

mal. Car la justice a besoin d'avoir un appui et la capacité d'exercer l'autorité. Une justice sans moyen de l'appliquer est une bonne intention qui ne fait pas obstacle aux méchants.

L'exercice de la justice nécessite d'avoir une force d'application dans la société et de produire une crainte respectueuse.

L'apôtre Paul souligne ce lien nécessaire entre l'épée et le magistrat chargé de la justice.

Romains 13.4-6 *Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction.*



Selon ce texte, l'exercice de la justice est un ministère donné par Dieu et le magistrat est en droit d'utiliser la force pour servir la justice, et à cette fin il porte une arme susceptible de punir le mal.

Illustration: la justice est souvent représentée sous la forme d'une femme: Aveugle (elle ne considère pas le statut des gens) avec sa balance elle pèse les choses avec équité et son épée symbolise son autorité.

autorité.

Aujourd'hui, les temps ont changé et l'épée est devenue désuète face aux armes modernes. Mais l'évolution dans les moyens d'exercer le pouvoir ne change pas ce principe essentiel: **c'est à la justice de tenir le manche de l'épée.**

Ainsi, les services de police (et l'armée) doivent être soumis à la justice et agir exclusivement à son service et en vue d'établir le bien.

Cette collaboration entre l'autorité et la justice est la base de la paix sociale et du développement. Car si la police sort du cadre de la justice et commence à voler, opprimer et torturer, elle devient un

acteur de destruction qui agit contre le droit. Le pays n'est plus dirigé selon la justice et toutes les bases sociales s'effondrent.

La justice doit donc s'exercer premièrement au sein des forces de polices ou de l'armée. Et c'est là où se trouve le pouvoir des armes que la justice et le droit doivent s'appliquer de la manière la plus rigoureuse.

Salomon démontre une parfaite maîtrise dans l'exercice de la contrainte et il n'a même pas besoin d'utiliser son arme pour faire éclater la vérité et rendre la justice.

Cette gestion mesurée de la force est admirable et montre que la force ne doit être utilisée qu'en dernier recours.

Car l'application de la justice n'est pas une vengeance aveugle et sanguinaire mais un processus qui cherche à mettre en lumière la vérité, rétablir le droit et mettre fin au mal.

Pour cela, la justice a besoin d'une réelle autorité qui lui permette finalement de faire peser les conséquences du mal sur le méchant.

Dans cet exercice délicat, la justice utilise son pouvoir pour renvoyer la méchanceté à son expéditeur en appliquant des peines ou en le privant de l'usage de sa liberté.

Cette capacité de la justice à « renvoyer » le mal à celui qui l'a commis est la seule force capable de juguler les injustices d'un pays.

Ainsi, plus le mal est grand, plus l'application de la justice est à craindre.

La bonne justice doit donc produire une crainte proportionnelle aux injustices commises. Celui qui respecte son prochain et la société n'a pas à avoir de crainte, mais le voleur et le meurtrier sont menacés par les conséquences de leur propre mal.

La légitime association entre la force et la justice n'est pas facile à appliquer et demande de la sagesse car la justice ne peut exercer le droit en cédant à la violence, Au contraire, elle doit être un exemple de retenue en appliquant des punitions mesurées en regard du mal qui a été commis.

Ainsi, la justice ne doit pas faire souffrir celui qui a torturé ou mettre à mort celui qui a tué. Car même dans l'exercice de la force, elle doit garder sa dignité et ne pas s'abaisser à utiliser les moyens du mal.

Ainsi, de nombreux pays n'appliquent plus la peine de mort envers les meurtriers. Par ce choix, ils démontrent que le fait de donner la mort est inexcusable et que la justice ne peut s'abaisser à tuer un homme. La punition se limite donc à des peines d'emprisonnement.

Une vraie justice pour la paix

Tout Israël apprit le jugement que le roi avait prononcé. Et l'on craignit le roi, car on vit que la sagesse de Dieu était en lui pour le diriger dans ses jugements (1 Rois 3.16 à 27).

Grâce à l'aide de Dieu, Salomon incarne une vraie justice et une sainte crainte s'empare de la population. Tout le pays prend conscience que la justice est capable de trancher entre le bien et le mal et ceci même dans les actions cachées aux yeux des hommes.

Cette capacité d'établir la vérité et de mettre en évidence le bien ou le mal apporte un développement à tout le pays et c'est sous le règne de Salomon que le royaume d'Israël entre dans son âge d'or. L'économie est florissante, et le pays a un rayonnement international.

Cette fabuleuse croissance est le fruit de la connaissance, du travail et de nombreux facteurs économiques et sociaux, mais la base, le premier fondement est la capacité du pouvoir d'établir la justice.

Ce récit et l'attitude de Salomon sont donc de précieux exemples pour les personnes appelées à exercer une responsabilité.

Aujourd'hui, le développement d'un pays est complexe et repose sur un ensemble de facteurs très diversifiés, comme, l'économie, la connaissance, la technologie, la médecine... Le développement d'une nation est comme un jardin, qui, pour être beau, doit être cultivé dans chacune de ses parties. Cependant, malgré la diversité des plantes, elles ont toutes besoins d'être arrosées par la même eau.

Pour un pays, cette denrée essentielle est sa capacité à établir une vraie justice. Car:

- Un pays riche sans justice produit la corruption et les inégalités.
- Un pays fort sans justice produit l'oppression et la guerre.
- Un pays instruit sans justice produit l'avilissement et la manipulation.

Ainsi quand les dirigeants d'un pays commettent des vols ou cèdent à la corruption, ils entraînent tout le pays sur le chemin de la ruine. Cette ruine ne vient pas seulement de leurs propres vols, mais de l'exemple qu'ils donnent à ceux qui les entourent, car les actions des personnalités sont contagieuses, elles contaminent le pays.

Si des responsables d'un village commettent le mal, ils encouragent les habitants à faire de même. Et ces mêmes responsables auront beaucoup de peine à faire respecter la justice et le droit.

Pour ces raisons...

Comment un responsable de la bonne marche de la société peut-il demander à la population de respecter les lois, quand il est lui-même en infraction?

- Si mes chefs, qui devraient donner l'exemple, font le mal, pourquoi est ce que je ne le ferais pas?
- Si tel dirigeant s'est enrichi avec les biens publics, pourquoi, moi ne pourrai-je pas prendre quelque chose qui sert à la société?
- Si la police est corrompue... Pourquoi est-ce que moi je ne pourrais pas voler?
- Si mon responsable commet l'adultère... Pourquoi m'en priverais-je?
- Si mon père est menteur et fait le mal... Pourquoi dirais-je la vérité?

Comme le montrent ces différents exemples, notre manière de vivre la justice influence ceux qui nous entourent, et ce que nous faisons se reproduit dans la vie des personnes qui nous considèrent comme des modèles.

C'est un peu comme une rivière qui descend la montagne en plusieurs cascades,

Si ceux qui sont près de la source salissent et polluent l'eau, les suivants devront subir cette eau polluée, et n'auront aucune raison de prendre soin de l'eau qui descend vers les autres⁸.

Ainsi, les pasteurs, les personnalités, les dirigeants et les responsables ont une très grande influence dans la mise en place de la justice. En

marchant avec intégrité et en respectant le droit, ils peuvent donner l'exemple et apporter des fondements au développement bien plus efficaces que des discours ou des investissements financiers.

Chaque président, ministre, juge, policier, militaire, dirigeant, enseignant, pasteur, responsable, patron, parent devrait faire un pacte avec la justice en vue de la respecter et de l'aimer.

Car Dieu est juste et celui qui aime et recherche la justice est proche de lui et sera élevé dans sa gloire quant il paraîtra devant le Seigneur Éternel.

La voie du méchant est en horreur à l'Éternel, Mais il aime celui qui poursuit la justice. Proverbe 15:9

Car moi, l'Éternel, j'aime la justice, je hais la rapine avec l'iniquité; Je leur donnerai fidèlement leur récompense et je traiterai avec eux une alliance éternelle. Esaïe 61:8

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu. Michée 6:8

Car l'Éternel est juste, il aime la justice; Les hommes droits contemplent sa face. Psaume 11:7

Proverbes de la Bible sur la justice

Traduction actualisée par Alfred Kuen

Le juste poursuit honnêtement son chemin. Quel bonheur pour ses enfants d'avoir un tel père! Proverbes 20.7

L'honnêteté guide les hommes droits, mais les tricheries des gens fourbes les mènent à la ruine. Proverbes 11.3

L'homme corrompu accepte les pots-de-vin sous le manteau pour faire une entorse au droit Proverbes 17.23

Un roi qui gouverne selon la justice donne de la stabilité à son pays mais celui qui multiplie les impôts le ruine. Proverbes 29.4

Celui qui opprime le pauvre pour réaliser un gain et fait des cadeaux aux riches finira dans la pauvreté. Proverbes 22.16

Mieux vaut le peu honnêtement gagné que de gros revenus mal acquis. Proverbes 16.8

Celui qui veut s'enrichir par tous les moyens entraîne sa famille dans le malheur. Mais qui déteste les pots-de-vin, vivra longtemps. Proverbes 15.27

Ce n'est pas bien de favoriser le méchant par égard pour sa personne et de léser le droit du juste. Proverbes 18.5

Une cité prospère quand les justes appellent la bénédiction sur elle. Mais les paroles des méchants préparent sa ruine. Proverbes 11.11

Une nation qui agit selon la justice est sur le chemin qui monte, mais le péché est une honte pour tout un peuple. Proverbes 14.34

Quand les justes sont au pouvoir le peuple est heureux, mais quand les méchants dominant, le peuple gémit. Proverbes 29.2

Un souverain méchant sur un peuple pauvre est comme un lion rugissant ou un ours affamé. Proverbes 28.15

La maison des méchants sera détruite, mais l'oeuvre des hommes droits sera florissante. Proverbes 14.11

Lorsqu'un homme fait ce qui est juste et droit, cela fait plaisir au Seigneur, plus que s'il lui offrait des sacrifices. Proverbes 21.3

Le méchant est terrassé par sa propre perversité, mais le juste reste plein de confiance jusque dans la mort. Proverbes 14.32

Le juste ne sera jamais ébranlé, mais les méchants ne demeureront pas sur la terre. Proverbes 10.30

La justice mène à la vie, mais celui qui poursuit le mal court à la mort. Proverbes 11.19

La justice de l'homme intègre aplanit son sentier mais le méchant tombe par sa propre méchanceté. Proverbes 11.5

Le bonheur des justes fait la joie de toute la cité. Proverbes 11.10

La méchanceté ne donne de la sécurité à personne, mais en faisant ce qui est juste on s'enracine sans jamais être ébranlé. Proverbes 12.3

Le Seigneur a horreur de la conduite du méchant, mais il aime celui qui s'attache passionnément à ce qui est juste. Proverbes 15.9

Le juste se préoccupe du droit des pauvres, mais le méchant ne s'y intéresse pas. Proverbes 29.7

Les pensées des justes sont toutes orientées vers ce qui est droit, alors que les méchants ne songent qu'à tromper. Proverbes 12.5

LE PROJET DE DIEU

UNE ABONDANCE QUI DÉBORDE SUR LE MONDE

Par Jean-Pierre Besse

C'est Dieu qui agit dans la Parole car Il est Lui-même sa propre Parole. L'Évangile, c'est la puissance de Dieu, d'abord pour le salut personnel de ceux qui y accordent leur foi, mais aussi en second lieu, pour la société dans laquelle ces croyants vivent. Dans le Deutéronome, il est dit au chapitre 4, versets 7-8:

(7) Quelle est en effet la grande nation qui ait des dieux aussi proches que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous chaque fois que nous l'invoquons? (8) Et quelle est la grande nation qui ait des lois et des ordonnances justes comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui?

Si ces paroles concernent évidemment d'abord Israël, elles s'appliquent aussi à tous ceux et celles qui ont été greffés sur la racine d'Israël qui est Jésus-Christ et qui proviennent de toutes sortes de nations (Romains 11.17-18).

Le verset 7 met en évidence **l'extraordinaire et unique proximité du Seigneur**, introuvable ailleurs: un Dieu qu'on peut appeler et qui répond parce que Lui-même a pris l'initiative de s'approcher et même de devenir comme l'un de nous!

Lui le Tout Puissant et le Saint, dont la gloire, si elle se manifestait pleinement, nous anéantirait sur le champ, Il nous autorise à faire appel à Lui! Nous ne risquons donc rien car nous sommes couverts du sang de l'Agneau, Jésus, et nous tenons debout par grâce! Nous sommes devenus nous-mêmes des fils et filles de Dieu en Lui! Il est devenu tellement proche que ce n'est pas seulement «Dieu avec nous» mais même «Dieu en nous» pour tous ceux que Dieu a baptisés dans son Esprit! Un Dieu disposé à se laisser trouver par tous ceux qui le cherchent de tout leur cœur (Jérémie 29.13-14). Un Dieu qui répond à la prière lorsqu'elle provient d'une vraie communion et non une «manipulation»!

Mais il faut aussi écouter le **verset 8** qui mentionne **les lois et les ordonnances justes de Dieu**. Elles expriment la volonté vivante de Dieu qui tient compte des époques et des lieux.

Il y a dans la Parole de Dieu, dans la Bible, reçue et appliquée par l'Esprit Saint, un potentiel inouï de vérité et d'énergie capable de transformer, nous et notre entourage: une nation tout entière peut en être bénie! Mais pour cela **les deux versets doivent être pris ensemble et non séparément**.

Une première tentation pourrait être de ne vouloir que ce que dit le verset 7: «Priez le Seigneur, avec ferveur et foi, et vous le verrez agir car il est proche de vous, il est même votre Père! Il va résoudre vos problèmes, il va vous sortir de la misère et peut même vous accorder la prospérité». C'est Lui en effet qui vous a sauvés de la mort et du péché, vous êtes ses rachetés, comment ne nous donnerait-il pas tout par dessus, avec le don de son Fils? Tout cela est vrai. Et pourtant, si nous nous contentons uniquement de prier, même avec foi, sans écouter le v. 8, c'est à dire **sans prendre les responsabilités qui vont avec la foi**, il ne se passera rien de décisif à long terme! Pourquoi?

Parce qu'alors, la prière et les chants, la foi exprimée même, sont une couverture qui masque la fuite, voire le refus de prendre la responsabilité de ce qui est à faire et que Dieu montre, par exemple:

- Aimer sa famille, même quand elle nous déçoit.
- Respecter l'alliance et la parole donnée.
- Ne pas exiger des autres ce que nous n'exigerions pas de nous-mêmes.
- Investir ce que Dieu nous a donné généreusement, pour le bien des gens dans le besoin.
- Être conséquent avec l'hygiène nécessaire à la santé.
- Respecter le bien public plutôt que de le piller pour son compte.
- Ne pas utiliser l'argent de la caisse d'église pour son usage privé.

- Ne pas agir sur la base de la corruption.
- Ne pas mélanger le recours à la puissance de Dieu par Christ avec les moyens magiques du fétichisme, etc.

Le Saint-Esprit et l'Écriture nous enseignent sur ces choses! Si nous ne sommes pas sérieux et exacts dans ce que Dieu nous montre, la prière devient une quasi-abomination aux yeux du Seigneur (Esaïe 1.10-17).

La prière et la louange, les chants et les expressions de la foi ne sont pas destinées à nous déresponsabiliser! C'est tout le contraire! Le Seigneur répond à la prière et déverse son Esprit de sainteté et de vie pour ceux et celles qui se mettent à sa disposition pour agir selon son cœur et selon l'enseignement de l'Écriture compris dans l'Esprit de Jésus.

La tentation inverse existe aussi, bien qu'elle soit moins fréquente dans les milieux évangéliques: vouloir **accomplir la volonté de Dieu sans prière** ou presque, en comptant sur le génie et les forces de l'homme. Il y a certes prise de responsabilité dans ce cas, mais le résultat tient plus à l'œuvre humaine, limitée, temporaire, qu'à l'œuvre de l'Esprit de Vie! Elle est peu soucieuse de glorifier Dieu et peut donc dévier facilement du but initial. Surtout, cette action «horizontale» devient sèche, à la longue. Elle devient juridique, légaliste et lourde. Une telle pratique sans prière véritable a tendance à dégénérer en un «humanisme» détaché du Dieu vivant, et même en idéologie oppressante.

Il est donc nécessaire de tenir **les deux faces de la révélation ensemble**, comme les deux faces d'une pièce de monnaie, c'est cela le Royaume de Dieu. La proximité de Dieu, la foi, l'amour pour lui, l'adoration... et aussi tirer les conséquences, prendre ses responsabilités en mettant en œuvre les implications de la Loi de Dieu révélée dans la Bible! Et cela, toujours dans la grâce! Alors le potentiel contenu en Jésus le Messie va pouvoir révéler sa force au point que les gens (nos contemporains) diront, dans les nations, ce qui est exprimé au verset 6 de Deutéronome 4: Vous observerez et pratiquerez tout ceci car ce sera là votre sagesse et votre intelligence

aux yeux des peuples qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: cette grande nation (en l'occurrence l'Église dans ses diverses communautés) est un peuple absolument sage et intelligent!

Pourquoi cela ne se produirait-il pas dans votre nation? Il suffit de lire les huit premiers chapitres du livre des Actes pour nous rendre compte comment une petite communauté de départ (les quelques dizaines de disciples de la chambre haute) ont été la base d'action du Seigneur glorifié pour bouleverser Jérusalem publiquement! Au point que les autorités elles-mêmes disent: «vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement» (ou, selon certains manuscrits: du nom de Jésus) (Actes 4.28)!

La puissance transformatrice de l'Évangile est descendue par le Saint-Esprit dans la rue (2. 5-38), elle a pénétré dans les maisons (2.46), elle a suscité un partage social spontané et non imposé (2. 44-45; 4. 32), elle s'est manifestée dans la guérison des malades (3. 6-7; 5. 12-18), dans la joie de la communauté rassemblée (2.46-47; 4.33), elle a «visitée» la prison publique (5. 17-20), elle a confronté le tribunal officiel (4. 1-22; 5. 21-32), elle a donné le courage au premier martyr de mourir pour la foi (ch.7), elle a libéré les Samaritains encore esclaves des superstitions (8. 5-17)... en attendant d'atteindre (8. 1,4; 26-40) l'Empire Romain et de l'ébranler dans son opposition au Dieu véritable, en particulier avec les communautés fondées par l'équipe apostolique de Paul! L'enseignement de ses lettres et de celles des autres apôtres est essentiel pour tirer de l'Ancien Testament ce qui va transformer nos façons de voir et nos institutions sociales et culturelles.

Quand les principes du Royaume de Dieu, qu'on trouve dans l'Ancien Testament, sont activés par l'Esprit, dans la connaissance du Christ, alors, tous les espoirs sont permis! Il est vrai qu'alors nous entrons en guerre avec l'empire des ténèbres qui résiste dans le monde (Jean 15.18-19; Matthieu 10.22); il fera même croire, vers la fin, que c'est lui qui gagne (Luc 21.25-28; 1Jean 2.18-19)... Mais c'est tout le contraire: Jésus a déjà remporté la victoire de Dieu dans l'homme et ses disciples la remporteront avec Lui (Colossiens 2.15; Apocalypse 19.11-16)!

Prenons un exemple: Jésus est venu libérer les captifs, proclamer l'ère de la faveur du Seigneur («l'année de grâce» Luc 4.18-19): Il s'agit de l'année du **Jubilé** dont parle Lévitique 25 et des années **sabbatiques** dont il parle aussi dans ce texte et dans Exode 23 et Deutéronome 15:

- Le repos périodique des gens et de la terre
- La remise périodique des dettes aux endettés sans espoir
- La libération périodique des esclaves qui avaient dû se vendre pour subsister
- La restitution périodique des terres et des moyens de vivre qui permettent à ceux qui les avaient perdus de revivre et de recommencer avec une nouvelle chance!

Voilà des principes qui font partie de la Parole de Dieu. Ils définissent un état d'esprit qui devrait être celui qu'on reconnaît dans les églises! Et quand les chrétiens sont assez nombreux dans une nation, **ces principes**, cet état d'esprit deviennent une source d'inspiration pour les responsables politiques eux-mêmes en vue de réformes salutaires! Il est vrai que l'Anti-christ doit, avant la fin, se manifester à la planète et il est vrai qu'il faut attendre et demander l'avènement glorieux du Seigneur Jésus pour voir ces choses s'accomplir pleinement et partout. Cependant nous pouvons influencer déjà le plus possible nos sociétés et les fertiliser par le fleuve de Dieu qui est déjà en nous!

Un tout nouvel état d'esprit se répand comme un fleuve dans la solitude (Esaïe 43.20; 44.3) comme on le voit déjà en maintes régions du monde!

VISION D'UN DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL ET SOCIAL

Par Daniel Depelteau

Si tu obéis bien à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre. (Deutéronome 28.1)

Cette promesse faite au peuple d'Israël revêtait un caractère spirituel, économique et social. De fait, sous le règne de Salomon, la nation d'Israël fut supérieure à toutes les autres nations de la terre. On peut se demander si, aujourd'hui, une telle promesse n'a pas un sens pour le peuple de Dieu sous la nouvelle alliance.

Certes, le peuple de Dieu ne correspond plus à une seule nation. Dans la nouvelle alliance, le peuple de Dieu a des représentants dans toutes les nations.⁹ Dans ce cas, il faudrait redéfinir en quoi pourrait consister cette promesse. Pour être concret, elle pourrait consister en la possibilité d'offrir quelque chose de particulier que l'humanité seule ne peut pas offrir sans l'aide de Dieu.

Sur cette base, les chrétiens pourraient contribuer de manière essentielle à réaliser une vision pour un développement spirituel et social dans le pays auquel ils appartiennent.

Dans un premier temps, la base biblique de cette capacité d'offrir quelque chose de particulier est développée. Dieu propose une clé pour un développement dans lequel son Royaume pourrait intervenir: le renouvellement de l'intelligence.¹⁰

Dans un deuxième temps, l'économie de marché est examinée plus spécifiquement. On découvrira qu'un piège malgré tout guette l'économie de marché libre et comment une éthique chrétienne peut contribuer à le désamorcer. On examine brièvement comment les pasteurs et les hommes d'affaires chrétiens peuvent contribuer à atteindre cet objectif.

La condition pour un développement spirituel: le renouvellement de l'intelligence

Lorsque Moïse communiqua la promesse de Dieu mentionnée en Deutéronome 28.1 – *la supériorité sur toutes les nations de la terre* – au peuple d'Israël, celui-ci était encore errant dans le désert. Il venait de traverser 400 ans d'esclavages. On peut penser que très peu d'hommes avaient une formation de haut niveau. Moïse était sans doute le seul à avoir fréquenté les hommes de haut savoir. Mais en quelques centaines d'années, sous le règne de Salomon, Israël avait acquis la supériorité sur les autres nations de la terre.

En quoi cet exemple peut-il être pertinent pour nous aujourd'hui? Les promesses de Dieu pour son peuple devaient se réaliser dans la mesure où celui-ci accomplirait les ordonnances qu'il leur avait données. Or, on sait que dans l'ancienne alliance, à terme, son peuple n'a pas pu les accomplir. De fait, après avoir donné à Israël la supériorité sur les autres nations, Dieu a vu son peuple s'éloigner de lui. L'alliance qu'il avait conclue avec lui n'a pas porté les fruits qu'il escomptait. Depuis que le péché était entré dans le cœur de l'homme, il n'était plus possible de maintenir une relation sanctifiée avec lui, même avec l'aide de la loi. En définitive, le sang des taureaux et des boucs ne pouvait pas rétablir la relation entre les hommes et Dieu.¹¹ Ainsi, après avoir équipé son peuple, l'avoir enseigné, nourri, formé et avoir fait de lui un peuple puissant et reconnu par toutes les nations, son peuple s'est enorgueilli; il a oublié d'où venait la bénédiction. Il a cru qu'il était l'auteur de son propre salut.

Évidemment, Dieu n'a pas pu permettre cela. Il lui a fallu trouver une autre manière d'établir son alliance, afin qu'une telle situation ne se reproduise pas. Dieu devait trouver le moyen de restaurer sa relation avec l'homme indépendamment de son comportement et, sur cette base, lui donner l'aide qui lui permettrait de se transformer à Son image – en mettant ses lois sur son cœur et son intelligence.¹²

Pour cela, Dieu devait trouver le moyen de forger une épée au moyen de laquelle il pourrait percer le cœur de l'homme, non pour le faire mourir, mais pour lui redonner la vie; faire mourir plutôt l'orgueil et le péché qui les séparaient de lui et restaurer leur relation. Cette épée fut la parole de Dieu, faite chair en Jésus-Christ. Clouée à la croix,

elle a brisé le pouvoir que le péché avait de nous séparer de Dieu; c'est là où s'est manifestée la grâce de Dieu. Et maintenant qu'ils sont réconciliés avec leur Père en Jésus-Christ, rien ne pourra séparer ses enfants de son amour.¹³

Le problème du salut a été résolu parfaitement par le sang de Christ versé à la croix. Mais, celui du comportement de l'homme reste à régler. Fort d'une relation rétablie avec Dieu, il s'agit lui donner le moyen de se transformer à Son image.

Je dis donc: Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair; ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. Galates 5. 16-18

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, agréable et parfait. Romains 12.2

Au moment de son baptême, une personne sauvée ne reçoit pas automatiquement la maturité spirituelle. La nouvelle naissance est un point de départ dans la marche en nouveauté de vie. Le discernement de la pensée de Dieu requiert un renouvellement de l'intelligence, car les voies de Dieu sont très différentes des voies des êtres humains. Pour y parvenir, il faut apprendre un langage qu'il n'est pas possible de connaître selon la chair; il s'agit du langage de l'Esprit. Il s'apprend en marchant selon l'Esprit; par ce moyen, les désirs de l'humanité de l'homme sont tenus en échec et la volonté de Dieu s'accomplit.¹⁴

Par le renouvellement de l'intelligence, nous devenons pleinement participants du Royaume de Dieu, et le Royaume devient participant de ce qui se produit sur terre. Là se situe l'enjeu de notre rôle ici-bas. Si les chrétiens veulent avoir un impact qui glorifie le Seigneur dans toutes les sphères de la société, et influencer sinon susciter le développement de la société, ils doivent être un canal par lequel le Royaume de Dieu exerce son influence. C'est ainsi que Dieu peut bénir les hommes et les femmes qu'il cherche à atteindre pour leur révéler son amour.

Quelques exemples de renouvellement de l'intelligence

L'histoire du jeune homme riche est parlante à cet égard.¹⁵ Il observait les commandements depuis son plus jeune âge, mais il avait le sentiment qu'il lui manquait encore quelque chose. Jésus lui annonça qu'il devait vendre tous ses biens et le suivre. Il n'a pas pu faire cela parce qu'il avait de grands biens. Pourquoi n'a-t-il pas pu se séparer de ses biens?

On le sait intuitivement: le fait de posséder beaucoup de biens matériels, d'avoir du pouvoir, influence la perception que l'on peut avoir de soi-même. A ce point que notre identité peut être définie par nos richesses ou notre statut social ou politique. La nature humaine a la faiblesse de croire que le fait de posséder beaucoup donne plus de valeur à la personnalité.

Dans cette perspective, il est intéressant de comparer les personnalités de Joseph et d'Abraham à celle du jeune homme riche. Ils étaient tous riches. Joseph était même un homme très puissant en tant que gouverneur d'Égypte.

Imaginons un instant que Joseph le Gouverneur se trouve devant Jésus et qu'il lui demande de vendre tous ses biens; Joseph hésiterait-il à se séparer de ses biens? Face à l'épouse de Potiphar, il avait un choix semblable, défendre ses acquis – il dirigeait la maison de Potiphar, l'intendant du Roi, de Pharaon lui-même – au prix d'une infidélité à Potiphar et à Dieu, ou les perdre en maintenant sa fidélité à Dieu et à son maître. Le choix pour lui était évident; il aimait Dieu. Il savait qu'il pouvait compter sur lui. Son cœur appartenait à l'Éternel, son identité était définie par Dieu et non par le pouvoir.

De même, Abraham n'a pas hésité à sacrifier son fils unique, sur la demande de l'Éternel. Il a effectivement pris cette décision puisqu'un ange a dû retenir son bras. L'ange confirme ceci en disant: *...je sais que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.* (Genèse 22.12) Sur la demande de Jésus de se séparer de tous ses biens, Abraham hésiterait-il? Le cœur d'Abraham appartenait à Dieu; il le craignait. Son identité était définie par Dieu, en Dieu. A ce point que la vie même de son fils unique ne pouvait pas « corrompre » cette identité.

Lorsque Jésus demanda au jeune homme riche de se séparer de ses biens et de le suivre, il lui demandait de mettre son identité en Dieu; mais il ne le pu. A ce moment-là, son intelligence était voilée par ses biens matériels.

Notons ce passage dans le livre de Job, qui évoque l'idée de remplacer les richesses par l'Éternel, et de faire de Lui ses délices:

Accorde-toi donc avec Dieu, et tu auras la paix; par là, ce qui te reviendra sera bon. Reçois de sa bouche instruction, et mets ses paroles dans ton coeur. Si tu reviens au Tout-Puissant, tu seras rétabli, tu éloigneras l'iniquité de ta tente. Jette l'or dans la poussière, (L'or) d'Ophir parmi les cailloux des torrents; Et le Tout-Puissant sera ton or, et pour toi, des monceaux d'argent. Alors tu feras du Tout-Puissant tes délices. Job 22. 21-26

Ce passage met l'or bien à sa place: dans la poussière. Pourtant, quelle convoitise ne suscite-t-il pas? Ceci, parce que nous avons besoin d'avoir de la valeur.

La gloire, les richesses et le pouvoir donne le sentiment d'avoir de la valeur, mais toutes ces choses disparaîtront; et tous ceux qui se seront identifiés à ces valeurs perdront leur valeur en même temps. Mais ceux qui auront placé leur identité en Dieu, en Jésus-Christ, qui auront fait de l'Éternel leurs délices, vivront éternellement avec Lui. Ils savent quel prix Jésus a payé pour qu'ils aient la vie éternelle et, quelle valeur ils ont aux yeux de Dieu.

Soulignons que Joseph et Abraham n'ont pas acquis la relation qu'ils ont eu avec Dieu dès leur naissance. Ils ont dû marcher avec lui afin de le connaître, apprendre à l'écouter, à lui obéir, et de découvrir l'amour que Dieu avait pour eux. Lorsqu'ils furent prêts, Dieu les utilisa afin de se révéler sur terre, d'abord à travers Abraham. Sa postérité devint le peuple d'Israël. Puis Dieu bénit l'Égypte tout entière ainsi qu'Israël à travers Joseph.

De même, nous devons apprendre à mettre notre identité en Jésus-Christ, afin de pouvoir être des serviteurs fidèles dans la gestion des ressources de notre pays.

Le renouvellement de l'intelligence et le changement du cœur qui l'accompagne sont des conditions indispensables au développement

spirituel et social d'une nation. Ce changement ouvre la possibilité pour le Royaume de Dieu d'agir et d'avoir un impact sur la société dans laquelle nous sommes.

Les clés du développement spirituel et social

Sur le plan socio-économique et politique, les pays du nord ou du sud sont pour la plupart organisés sur la base d'une constitution qui établit l'économie de marché comme base pour l'organisation du commerce. La constitution est le premier jalon d'un État de droit. L'économie de marché organise l'une des libertés fondamentales: celle du commerce et de l'industrie.

La nation d'Israël telle que l'avait conçue l'Éternel avant son entrée en Canaan était un État de droit fondé sur le principe de l'économie de marché. La répartition du revenu en fonction des différentes capacités de produire était admise; certaines personnes pouvaient être plus fortunées que d'autres. Mais Dieu avait instauré dans le fonctionnement de l'économie, des systèmes régulateurs qui avaient pour but d'empêcher une trop grande concentration de richesse et l'endettement irrémédiable des familles d'Israël.¹⁶

Bien que ces principes eux-mêmes ne soient pas transposables systématiquement, ils justifient la condition que l'économie de marché soit *respectueuse des droits sociaux et garantisse la solidarité nationale*.

Ces conditions sont plus nécessaires qu'il n'y paraît a priori. La théorie économique telle qu'elle est enseignée et telle qu'elle est pratiquée dans le monde, ne préconise aucune limite à l'accumulation des richesses. Il s'ensuit une justification «théorique» à l'accumulation illimitée de richesse par le profit.

La seule idée d'accumuler des richesses sans limite soulève une interrogation, pour ne pas dire une inquiétude. Intuitivement, on admet que dans un tel cas de figure, il y aurait quelque chose d'anormal dans une situation où une telle accumulation se produirait. La difficulté consiste à expliquer pourquoi.

Ce point sera traité en détail dans un autre chapitre. Mais on peut retenir qu'à son époque un certain Karl Marx a été interpellé par cette inquiétude et il a fourni son explication au phénomène dans

« le Capital », publié en 1867. En résumé, il a conclu de son analyse que les riches s'approprièrent vilainement la valeur qui était produite par les ouvriers. En conséquence, il fallait les expulser du pouvoir et mettre à leur place les ouvriers. Nous savons ce qui est arrivé par la suite.

Toutefois, son raisonnement ne tenait pas la route sur un plan scientifique, même si sa conclusion était attrayante du point de vue des personnes défavorisées par la répartition des revenus. A long terme, le régime de l'économie planifiée qui en est ressorti s'est effondré. Le champ est devenu entièrement libre pour l'économie de marché.

Cela devrait réjouir tous ceux qui en sont les défenseurs, mais il y a une question qui se pose: si l'économie de marché est le seul système d'organisation envisageable pour la société, cela pourrait signifier que les solutions de l'économie de marché s'imposent partout et dans tous les domaines; le cas échéant, jusqu'où pourra-t-on admettre la solution de l'économie de marché? Il y a un danger imminent de tyrannie de la rationalité marchande.

Cette rationalité progresse à grands pas et il n'est pas rare de voir sacrifier les intérêts d'une minorité au bénéfice de l'accumulation des richesses. Dans les pays industrialisés, lorsqu'une grande entreprise décide de licencier plusieurs milliers de personnes, en général les actions de cette société augmentent en valeur, si elle est cotée en bourse.

C'est la notion du sacrifice fondateur. Un consensus se dégage pour désigner un coupable et le fait de le sacrifier devient rassembleur. «C'est parce qu'ils sont unanimement convaincus de la culpabilité du bouc émissaire que les membres d'une communauté reconquièrent la paix, au prix de cette violence sacrificielle qui devient donc fondatrice. L'unanimité, on pourrait même dire la *bonne conscience* sans faille des lyncheurs, est une dimension absolument nécessaire à l'efficacité du sacrifice.»¹⁷

Dans la mesure où la rationalité marchande tend à s'imposer comme seul principe d'organisation économique, le danger court de voir s'instaurer le sacrifice des moins aptes et l'exploitation économique des plus pauvres. Que faire pour empêcher cela?

C'est ici que peut intervenir la révélation évangélique du sacrifice de Jésus-Christ. «Le caractère révolutionnaire du message évangélique vient justement de ce qu'il parvient à déjouer et briser l'unanimité des persécuteurs. Il réhabilite scandaleusement le point de vue des victimes ... Le caractère inouï de la Révélation évangélique est bien là: en révélant l'innocence des victimes, il disqualifie le sacrifice et en ruine, par avance, tous les effets.»¹⁸.

Dans cette perspective, les pasteurs et les hommes d'affaires chrétiens peuvent jouer un rôle déterminant dans le développement social de leur pays. Une éthique chrétienne dans les affaires peut être le moyen de montrer comment la rationalité marchande peut demeurer au service des besoins de la population, sans devenir une puissance tyrannique.

Pour les pasteurs, il s'agit de créer des lieux où, en plus de l'enseignement sur le salut:

- On peut témoigner de la manière dont Dieu renouvelle l'intelligence
- Des hommes d'affaires peuvent se réunir et s'édifier ensemble
- On peut enseigner les principes bibliques de l'économie.

Il s'agit en outre de prier pour que:

- La sécurité soit garantie sur tout le territoire du pays
- Vivre un État de droit
- L'autorité du Gouvernement soit reconnue
- Les réformes socio-économiques et politiques aboutissent
- Des élections légitimes puissent être tenues.

Pour les hommes d'affaires, il s'agit de

- Mettre en pratique les principes bibliques dans leur vie personnelle
 - Renouvellement de l'intelligence
 - Gestion biblique de leurs revenus

- Mettre en pratique les principes bibliques dans la gestion de leur entreprise:
 - Saine répartition des salaires et des revenus engendrés par l'entreprise.
 - Politiques bibliques de gestion du personnel.
 - Transparence vis-à-vis de l'État.
- Collaborer à tous les efforts pour établir une place d'affaire libre, Sécuritaire, respectueuse des droits sociaux et garantissant la solidarité nationale.
- Promouvoir une éthique chrétienne dans les milieux où ils ont une influence.

Il tarde à notre Dieu de pouvoir montrer sa générosité et son amour. Mais il ne veut pas non plus que sa gloire soit attribuée à d'autres. Son action dans ce cas serait complètement fautive et injustifiée, ceux qui s'attribueraient ainsi la gloire de Dieu seraient en fait incapables de manifester la puissance divine. Il en résulterait une tromperie.

C'est pourquoi il faut d'autres Joseph, d'autres hommes et femmes, y compris dans les affaires, capables de renoncer à tout pour Dieu, afin qu'il puisse manifester librement sa générosité à travers eux et bénir leur pays.

LA CRÉATION ET L'EXPLOITATION DES RICHESSES

Par Daniel Depelteau

(Garde-toi) de dire en ton coeur: ma force et la vigueur de ma main m'ont acquis ces richesses. Tu te souviendras de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donne de la force pour acquérir [créer] ces richesses, afin de confirmer, comme il le fait aujourd'hui, son alliance qu'il a jurée à tes pères. (Deutéronome 18.17-18)

Le spectacle de richesses abondantes peut provoquer diverses réactions; ces réactions seront très différentes si les richesses sont partagées ou si elles ne le sont pas. Si un peuple se sent collectivement riche, il en sera fier et ressentira de la puissance. Si des pauvres observent à distance une démonstration de richesse de la part d'autres personnes, ils auront le sentiment d'une injustice; ils se sentiront dévalorisés sans vraiment comprendre pourquoi.

La question de savoir d'où vient la richesse a de tout temps préoccupé la science économique; précisément parce que l'on a cherché à savoir si l'accumulation individuelle d'énormes richesses pouvait être légitime.

Nous examinerons rapidement comment les richesses se créent, comment Dieu intervient dans ce processus et quelle distribution de richesse est légitime. On découvrira que le renouvellement de l'intelligence touche non seulement la capacité de créer des richesses mais aussi de la distribuer.

Dans le passage ci-dessus, le verbe «créer» a été rajouté car le sens étymologique du mot hébreu traduit par «acquérir» le permet. Essentiellement, on peut acquérir des richesses de deux manières: on peut, soit «hériter» de telles richesses, soit les créer par la production et le commerce de produits ou de services. Nous examinerons ici le deuxième cas de figure.

L'économie de marché et la place de Dieu dans l'économie

Une population, quelle qu'elle soit, a besoin de se nourrir, de se loger, de se vêtir d'acquérir des connaissances, etc. Pour produire tous les biens et services dont elle a besoin, une personne peut, soit les produire elle-même, soit se spécialiser dans la production d'un bien (son travail en quelque sorte) et échanger sa production contre les autres biens dont elle a aussi besoin.

Dans la très grande majorité des cas, c'est le deuxième cas de figure qui a été choisi. Ainsi, le marché est une conséquence naturelle de la nécessité d'échanger les biens produits. L'échange pour sa part entraîne la détermination de la valeur des biens échangés; car on voudra échanger des biens qui ont une valeur comparable. C'est là l'origine des prix.

La spécialisation entraîne un autre phénomène. Si une personne se spécialise dans la fabrication de chaises, cette activité n'aura de sens pour elle que si elle en tire un revenu suffisant pour satisfaire ses besoins au moins primaires. Elle doit donc pouvoir réaliser un bénéfice d'exploitation; c'est-à-dire qu'après avoir payé tous les frais liés à la production des chaises vendues, il doit rester une somme suffisante pour assurer sa subsistance. Sinon, cette activité n'aura aucun intérêt. En conséquence, la spécialisation entraîne aussi la nécessité de réaliser des bénéfices d'exploitation. L'importance de ce bénéfice dépendra en partie de la valeur marchande des produits que l'on fabrique.

La question se pose de savoir si Dieu entre quelque part dans ce processus. Pour y répondre on peut examiner deux autres questions. L'une a trait à l'origine de la population ou la croissance démographique, l'autre a trait à l'origine des talents attribués à chaque personne.

La croissance démographique

Le processus de procréation d'êtres humains est utilisé par les hommes et les femmes pour avoir des enfants. Le cas échéant, ils peuvent dire qu'ils ont engendré un être humain; mais ils ne peuvent pas dire

qu'ils l'ont créé car le mécanisme de création de l'être humain ne vient pas de l'homme lui-même.

Certains prétendent que l'être humain est le résultat d'une évolution, mais cette affirmation ne correspond pas à une vision biblique de la création. Pour s'en convaincre, on peut se poser la question de savoir d'où vient l'esprit qui anime chaque être humain? À quel moment, dans le processus de développement biologique, l'esprit fait-il son entrée? Intuitivement, on comprend que l'esprit et la matière sont fondamentalement différents, et que la matière ne peut pas engendrer l'esprit. Ce dernier ne peut pas résulter d'un processus biologique. Dans la Bible, le seul passage qui peut nous éclairer à cet égard est celui de la Genèse, où Dieu donne le souffle à l'homme.¹⁹

Il s'ensuit que chaque être humain reçoit son esprit de la part de Dieu lui-même. Il ne peut en être autrement car si les êtres humains n'ont pas la capacité de créer à partir de rien, encore moins peuvent-ils créer un esprit. Seul un esprit peut créer ou engendrer un autre esprit; et dans ce cas, seul Dieu – dans notre vision biblique du monde – possède ce pouvoir. On découvre ainsi que Dieu est beaucoup plus présent dans la réalité quotidienne que l'on a tendance à le croire. Il participe à la croissance de toutes les populations, y compris la population active qui produit les biens et services.

La distribution des talents

La faculté de penser est un don qui appartient aux seuls êtres humains. C'est la particularité qui le distingue des animaux. C'est l'intelligence dont il a besoin pour décider de son avenir et surtout, de choisir de se réconcilier avec Dieu et ainsi de devenir participant de son Royaume pour l'éternité. L'intelligence qu'il a reçue déterminera la place qu'il pourra tenir non seulement dans ce Royaume, mais aussi ici bas sur terre.

On observant la création, on constate qu'il y a une grande variété de missions et de rôles. Il en est ainsi pour les êtres humains. Ils ont tous des activités et des rôles différents. C'est ce qui permet la spécialisation de la production. La question qu'on peut poser ici est celle de savoir qui est à l'origine de la distribution des talents? Serait-elle due au hasard? Sur la base de notre vision biblique du

monde, nous affirmons que Dieu est à l'origine de cette distribution de talents, comme il est à l'origine de l'esprit qui anime chaque être humain.

Nous avons établi les éléments constituant d'une économie: la population, ses besoins en termes de biens et services, sa capacité de les produire, le système d'échange des biens; et par où Dieu entre dans cette économie. Il nous reste à voir comment se détermine la valeur dans les échanges et comment peut se créer la richesse.

La valeur et la création de richesses

La valeur de toute chose tient dans l'appréciation qu'une personne peut faire de son utilité ou de sa capacité à servir. Aucun objet ne peut avoir de la valeur en soi, si personne ne le juge utile. Seul Dieu a une valeur en soi, car il est l'instrument par lequel il peut mesurer sa propre valeur. C'est en vertu de ce principe qu'il est un être absolu.

Ainsi la valeur d'échange d'un bien ou d'un service résulte de la faculté de penser, ce don qui nous est imparti par Dieu.

La valeur d'échange dépendra aussi d'un autre phénomène, celui de notre capacité à transformer la matière pour en faire un produit ou rendre un service, de manière à pouvoir le rendre non seulement utile mais aussi attractif. Cela dépend, encore une fois de notre faculté de penser, du talent qui est le nôtre.

Dans le processus d'échange, on effectuera deux raisonnements, on estimera la valeur du bien que l'on veut acquérir par rapport à celui que l'on veut donner en échange – celui que l'on a produit soi-même. On doit donc estimer aussi la valeur de son propre travail, c'est-à-dire le bénéfice que l'on attend de l'échange. Dans ce processus, on utilise le don, le talent qui nous a été imparti par Dieu.

On voit par cet exemple que Dieu n'est pas celui qui prend les décisions à notre place, mais il influence considérablement le résultat final de nos décisions.

Le bénéfice d'exploitation correspond à un surplus; il s'agit de l'excédent de revenu par rapport aux coûts de production. En ce sens, le bénéfice correspond à une création de richesse. Il s'agit bien

d'une création car cette richesse n'existait pas auparavant. On peut la comparer à deux phénomènes, celui du produit de l'agriculture et celui de la transformation de la matière.

Le produit de l'agriculture résulte d'un processus vivant. Le blé vient du germe mais l'homme ne contribue en rien à sa croissance, si ce n'est de lui donner un terrain favorable. La nature contribue à créer de la richesse. Ainsi en est-il avec le bétail.

La transformation de la matière consiste à fabriquer un bien à partir d'une matière première: par exemple une chaise à partir d'un arbre, du verre à partir d'un minerai, un vêtement à partir d'un laine. Là aussi on assiste à la création d'un bien, car ce bien n'existait pas; cependant, il ne s'agit pas de la création à partir de rien, mais d'un processus de transformation. L'homme a une capacité de créer, mais une capacité inférieure à celle de Dieu.

La croissance du revenu global de la population résulte de deux phénomènes: (1) de l'augmentation de la population, (2) de l'augmentation du savoir faire ou de la productivité. Si la population augmente, ses besoins augmentent mais aussi sa capacité de produire. Par ailleurs, s'il devient plus ingénieux dans la capacité de produire, son revenu augmentera. Si un ébéniste arrive à produire deux fois plus de chaises qu'auparavant dans le même temps, grâce à une nouvelle technique, et qu'il arrive à les vendre au même prix que précédemment, il doublera son revenu.

C'est ainsi que la statistique officielle aux Etats-Unis explique la croissance du revenu national. Et dans les deux phénomènes mentionnés ci-dessus, nous avons vu que Dieu joue un rôle déterminant.

Les conclusions principales que l'on peut tirer de ce qui précède sont les suivantes:

- Le marché est une conséquence de la spécialisation de la production et des talents que Dieu a distribué dans la population.
- La valeur des biens réside dans l'appréciation qu'en font les

acheteurs potentiels

- Le bénéfice d'exercice résulte de la spécialisation de la production et du surplus de valeur que l'on peut négocier avec les acheteurs des produits.
- La quantité de revenu ou la richesse d'une population dépend de deux choses: (1) de la quantité d'individus et (2) de la quantité de leurs talents mis à contribution dans la production des biens et services.

Nous avons vu que Dieu participe déjà à ce processus, bien que de manière très anonyme. Et c'est pourquoi Dieu peut affirmer qu'en définitive il est pleinement participant de la création de richesse, comme nous l'avons vu au tout début de ce chapitre. On peut se demander à ce stade si Dieu ne peut pas participer de manière plus explicite.

Comment le Royaume de Dieu peut influencer l'économie

Dans la promesse qu'il a faite à Israël de lui donner la supériorité sur les autres nations, Dieu a été très spécifique:

Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans la campagne. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, le fruit de tes troupeaux, la reproduction de tes bovins et les portées de tes brebis seront bénies. Ta corbeille et ta huche seront bénies. Deutéronome 28: 3-5

Dans ce passage, Dieu mentionne spécifiquement « le fruit de tes entrailles ». C'est une confirmation de ce que l'on disait plus haut. Il précise que pour Israël, il interviendrait en faveur des enfants d'Israël d'une manière plus particulière au moment de leur conception. D'une manière semblable, il agit également en faveur de l'agriculture et du cheptel.

Dans la nouvelle alliance, Dieu a toujours la possibilité de bénir ceux qui ont une alliance avec lui, ce qui leur donne la possibilité de partager cette bénédiction avec d'autres – qui ne sont pas forcément en alliance avec Dieu.

Cela dit, la nouvelle alliance ajoute quelque chose qui ne figurait pas dans cette promesse:

Voici l'alliance que je traiterai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur: je mettrai mes lois dans leurs coeurs, et je les écrirai dans leurs entendements. Hébreux 10: 16

Il écrit ses lois dans l'entendement de ceux qui sont en alliance avec Lui en Jésus-Christ. Au sens étymologique de l'hébreu, il s'agit bien de l'intelligence. C'est donc dire que pour ceux-là, Dieu se propose d'accorder par révélation, des instructions voire des compétences, de manière à les rendre capable de fonctionner selon le Royaume.

Dans l'ancienne alliance, certains hommes tels que les Prophètes ont pu bénéficier de telles révélations. Nous avons vu comment Dieu a pu accompagner Joseph et Daniel de cette manière, en leur permettant d'interpréter les songes de leurs rois. Dans la nouvelle alliance, Dieu veut accorder ce privilège à tous ceux qui sont en alliance avec Lui. Notons cependant que cette faculté deviendra vraiment opérationnelle dans la mesure où celui qui veut marcher avec Dieu, permet que son intelligence soit renouvelée par le Saint-Esprit.

Ainsi, nous voyons par quel canal le Royaume de Dieu entre dans le processus économique. Dieu participe à la création de tous les êtres humains en insufflant l'esprit dans chacun d'eux. Il distribue les talents qui permettent la spécialisation et la distribution du travail. De cette manière déjà, il influence la création et la distribution des richesses. Il peut en outre influencer la capacité de créer des richesses chez ceux dont l'intelligence est renouvelée en Jésus-Christ.

Il reste maintenant une question, celle de la juste distribution du revenu engendré par la production.

La juste distribution du revenu en Israël

Au départ de la nouvelle nation d'Israël, Dieu avait donné des règles qui touchaient à la répartition du revenu. Ces règles avaient pour but d'empêcher une trop grande concentration de richesse. Dieu voulait donner à son peuple la prospérité, mais il ne voulait pas qu'ils reproduisent les schémas d'exploitation d'être humains qu'ils avaient connus lorsqu'ils étaient en Égypte. S'ils étaient aujourd'hui indépendants et prospères, c'est à cause de la grâce de Dieu

uniquement, et non à cause de leur propre industrie et savoir politique. C'est Dieu et nul autre qui les a fait sortir de leur esclavage.

Essentiellement, il y a deux formes de revenus: le salaire et le bénéfice d'exploitation. Le salaire correspond à un service que l'on vend à prix fixe. Le bénéfice d'exploitation est soumis aux aléas du marché. Le marché peut le sanctionner négativement ou positivement. Si un produit ne trouve pas de preneur, le vendeur enregistrera un déficit qui pourrait le conduire à cesser son exploitation. En revanche, si le produit trouve non seulement un preneur, mais plus de preneurs qu'il n'avait été anticipé, il pourrait s'ensuivre un bénéfice d'exploitation important. Il pourrait également s'ensuivre la création d'emploi et une plus grande distribution de salaires.

La liberté individuelle dans l'activité économique comporte des risques positifs ou négatifs: l'erreur d'anticipation ou le succès. L'erreur d'anticipation peut entraîner des pertes qu'il faudra financer de sa poche. Le succès peut entraîner des gains inespérés et, de ce fait, l'expansion de la production.

Dans une telle économie, certaines personnes auront des revenus plus importants que d'autres. Il faut donc un moyen pour empêcher que ce ne soit toujours les mêmes qui empochent tous les revenus, et que ceux qui ont subi les aléas négatifs du marché aient une chance de repartir sur de nouvelles bases.

Ceci est important pour Dieu, car les Juifs qui avaient le privilège de gagner beaucoup avaient eux aussi été des esclaves en Égypte. Ainsi, leur meilleure existence n'était pas le résultat de leur seule compétence, mais de la volonté de Dieu.

Dans cette perspective, les règles que Dieu a imposées à son peuple pour corriger la distribution des revenus, on peut mentionner les trois suivantes:

1. Si un frère est dans le besoin, il faut lui prêter de l'argent, mais sans intérêt. Le prêt à intérêt ne peut se faire qu'envers un étranger (un non Juif).²⁰
2. Tous les sept ans, les dettes des fils d'Israël sont remises.²¹

3. Tous les cinquante ans, les maisons et les terres, qui auront été vendues pour payer les engagements financiers, seront rendues à leurs propriétaires et les esclaves seront rendus libres.²²

Bien entendu, ces prescriptions faisaient partie d'un ensemble. On ne peut les appliquer en dehors de ce contexte. Notamment, elles s'appliquaient simultanément à tous les fils et les filles d'Israël. L'année de remise, qui correspond à l'année sabbatique, était la même pour tout le monde, ainsi que le jubilé. De même, la prospérité que Dieu promettait à son peuple se réalisait pour le peuple dans son ensemble.

Cela dit, ces prescriptions révèlent une attitude que Dieu souhaite voir chez ses enfants: une attitude de miséricorde. La seule raison que Dieu invoque pour se justifier d'imposer ces règles est que son peuple était esclave en Égypte et que sa liberté et son abondance sont le fruit de sa grâce.²³ C'est pourquoi Dieu leur demande en retour de manifester cette grâce les uns envers les autres.

La juste distribution du revenu aujourd'hui

Aujourd'hui, les fils et les filles de Dieu sont disséminés dans tous les domaines et dans toutes les couches de la société. Leurs sources de revenus sont diverses et leurs importances variées.

Dans le contexte financier actuel, il n'est pas possible d'envisager que le système bancaire s'adapte à des règles telles que mentionnées précédemment. Toutefois, rien n'empêche les chrétiens de mettre en commun leurs ressources afin de participer à la miséricorde de Dieu. C'est là l'essentiel.

Bien entendu, pour les salariés, la marge de manœuvre n'est pas aussi importante que pour ceux qui touchent le bénéfice d'exploitation. Pour tous, la règle de la dîme continue de s'appliquer et il est important que chacun participe aux frais de son église d'abord. Les salariés sont concernés par cette règle avant tout.

Pour ceux qui touchent un bénéfice d'exploitation, il y a plus de possibilités selon l'importance de ce bénéfice. Par exemple, en Suisse, en début d'année, la plus grande banque a annoncé un bénéfice global – une création de richesse – de près de 5 milliards de

dollars après impôt. Les actionnaires de cette société ont donc une marge de manœuvre très importante. De même, il existe des chrétiens actionnaires d'entreprises qui peuvent mobiliser des ressources importantes.

Comment peut-on utiliser les moyens issus de la création de richesse? Il s'agit de viser le même but que celui de Dieu: utiliser les richesses créées pour manifester la miséricorde: renvoyer libre les opprimés, guérir les blessures, permettre à une personne de se consacrer à l'Éternel pendant une année, racheter les dettes, construire des lieux où le peuple de Dieu peut se rassembler afin de faire vivre le Royaume.

Deux exemples d'hommes d'affaires chrétiens

L'un est un témoignage bien connu chez les hommes d'affaires du plein évangile. C'est celui de Paul Letourneau,²⁴ un américain qui a construit les machines de chantier qui portent ce nom. Elles ont la capacité de déplacer des quantités de terre énormes.

Dans son témoignage, il raconte qu'il a reçu une nuit, l'inspiration pour créer de nouvelles machines. Après avoir travaillé à en dessiner une toute la nuit, il a réussi à fabriquer ces machines et à les vendre. Puis l'entreprise de cet homme est devenue une multinationale.

Son salaire était tellement important qu'il pouvait se contenter de vivre, assez bien encore, avec seulement 10% de son revenu. Le reste, il pouvait le consacrer au Royaume de Dieu. Tous les week-ends, il partait avec son avion privé et une équipe d'évangélisation pour aller apporter la Parole de Dieu dans différents endroits des États-Unis.

En Suisse, une autre équipe d'homme d'affaires a reçu comme mission de réunir des fonds afin de libérer d'autres hommes d'affaires qui ont subi une faillite. Ils vont négocier le rachat des dettes chez leurs créanciers. Dans ces cas de figure, les créanciers, la plupart du temps, accepte de liquider la dette pour seulement une fraction du montant qui était dû. Cette fraction peut être aussi basse que 20% ou 30%. Avec leurs propres moyens, ces hommes d'affaires remboursent la dette selon le prix qui a été convenu, ce qui libère celui qui était endetté de son fardeau et lui permet de repartir sur de nouvelles bases en étant affranchi.

En résumé

Dieu affirme que c'est bien lui qui donne à l'homme la capacité de créer les richesses.²⁵ Nous avons vu comment cela pouvait s'expliquer d'un point de vue économique.

Il découle de ce qui précède que tous les revenus engendrés dans le cadre du processus de production des biens et services vient de Dieu, qu'il s'agisse des salaires ou des bénéfices; les talents ont été distribués par Dieu et chacun lui est redevable pour son revenu. Aucun de nous n'a de mérite particulier pour avoir reçu davantage qu'un autre.

Dans cette perspective, ce qui compte vraiment pour nous, c'est d'utiliser le revenu qu'il met entre nos mains pour lui rendre gloire, en exerçant la miséricorde envers ceux qui sont défavorisés par la distribution des revenus.

SAVOIR INVESTIR

Par Jacques-Daniel Rochat

Dans la demeure de l'homme sage on trouve de précieux trésors et des réserves d'huile, Mais l'insensé dilapide tout ce qu'il gagne.
Proverbes 21.20

Gérer les richesses

La terre est une création merveilleuse qui regorge de richesses et Dieu a placé l'homme dans ce « grand jardin » pour qu'il y travaille, le cultive et en tire les éléments nécessaires à sa vie. Ainsi, nous sommes appelé à gérer le capital qui nous entoure avec sagesse et à utiliser les ressources matérielles dans le respect de Dieu, de notre prochain et de l'environnement.

Mais cela n'est pas le cas, car le monde qui nous entoure détourne son cœur de Dieu et préfère se prosterner devant les richesses de la création. Cette attitude diabolique conduit les hommes à une course effrénée et égoïste pour obtenir du profit. Cela est catastrophique et entraîne l'humanité à détruire son environnement, à exploiter son prochain et à faire des guerres. Ainsi, l'idolâtrie des richesses et du pouvoir est l'un des plus grands péchés qui enfoncent chaque jour des milliards d'hommes et de femmes dans la violence et la misère.

Notre manière de gérer les richesses n'est donc pas seulement une question personnelle mais un domaine qui touche profondément notre relation avec Dieu, et avec les autres. Cet aspect est tellement essentiel que l'on peut évaluer avec raison la qualité spirituelle d'une personne en examinant sa manière de gérer ses richesses.

Ta façon de gérer tes richesses en dit plus sur ta communion avec Dieu que tes discours et tes prières.

Car, l'Évangile, apporté par le Christ, n'est pas une simple spiritualité intérieure, C'est une force de vie qui désire nous transformer et nous faire vivre de manière intelligente dans tous les domaines de notre vie. L'argent est l'un des domaines très importants qui doit être conduit par l'Esprit de Dieu.

Judas était un disciple de Jésus qui avait été choisi par le Christ et qui avait le privilège de vivre à ses côtés. Cependant, son amour de l'argent l'a conduit progressivement à se placer sous l'influence du Diable.

Ainsi, en se prosternant devant les richesses, il a permis à Satan d'entrer dans sa vie²⁶, et à, finalement, vendre Jésus; son ami et son maître.

Vendre le fils de Dieu... Quelle terrible déchéance pour un disciple.

La gestion de l'argent et des richesses n'est donc pas sans conséquences et peut entraîner de graves dérives. Face à ce danger, nous avons besoin de gérer nos biens sous l'inspiration du Saint-Esprit et selon la volonté de Dieu.

Concrètement, cela signifie que nous devons apprendre à faire les bons choix et à investir nos ressources de manière intelligente. Car un bon responsable est une personne qui utilise son argent et ses richesses avec sagesse et qui sait prendre soin des choses matérielles.

Mais cela n'est pas facile, car la manière égoïste et vaine de gérer les richesses exerce une forte séduction dans la société. Cette pression s'incarne dans la culture et dans les nombreux messages publicitaires qui nous invitent à acheter toutes sortes de choses en multipliant de belles promesses²⁷.

Ces messages publicitaires et ceux de la mode nourrissent nos rêves d'acquisitions matérielles, de prestiges et de gloire et, même dans l'Église, nous sommes entraînés à faire comme ceux qui nous entourent.

Cette manière de vivre, pas éclairée par la sagesse du Saint-Esprit, nous entraîne à gaspiller nos ressources, et à nous priver du développement que ces richesses pourraient apporter dans notre quartier.

Pour illustrer ces propos, j'aimerais présenter deux exemples significatifs de «produits-pièges» qui peuvent apporter la pauvreté en faisant croire qu'ils sont essentiels.

Le téléphone portable

Le téléphone portable est l'un des objets qui connaît les plus fortes ventes mondiales. Ainsi, dans de nombreux pays, il est devenu un accessoire qui séduit toutes les couches de la population.

La première cause de cet intérêt repose sur les capacités « magiques » de ces appareils qui permettent d'établir des contacts avec des personnes dans le monde entier.



Avant cela, les communications portables sans fils nécessitaient des appareils lourds et avec une portée limitée; ils étaient réservés aux services de police ou de l'armée, mais l'évolution des techniques numériques a permis de miniaturiser des composants électroniques et de les placer dans les petits téléphones portables.

Cependant un téléphone sans fil est incapable de se connecter directement à un autre appareil car, pour chaque appel, il a besoin de se mettre en liaison avec l'antenne d'un centre de communication. L'installation de ces centres est devenu un important marché et les compagnies de communications ont investi des millions de dollars pour établir des réseaux dans les régions les plus peuplées. Ces importants investissements ont été faits en prévision des fantastiques bénéfices que doivent rapporter ces services.

C'est pourquoi, chaque personne qui utilise un téléphone sans fil doit passer par un fournisseur, c'est cette entreprise qui lui permet de se connecter aux autres usagers et qui va lui facturer une taxe.

Le coût de l'utilisation d'un téléphone portable est donc fortement dépendant des taxes que prend l'entreprise de communications. Celles-ci sont souvent très coûteuses et sont finalement bien plus chères que l'achat de l'appareil.

Par exemple, dans la ville de Kinshasa, l'utilisateur standard va devoir payer des sommes importantes pour utiliser son téléphone:

Dans un premier temps, il devra acheter un téléphone GSM d'environ 200 USD. Ensuite, il devra s'inscrire auprès d'un opérateur pour obtenir un numéro de téléphone. Jusque-là, les frais sont fixes et pourraient être acceptables.

Mais c'est maintenant que les choses vont commencer à coûter très

cher car celui qui a obtenu un numéro met le doigt dans une machine qui va lui prendre beaucoup d'argent. Car pour utiliser et garder son numéro, l'utilisateur doit dépenser deux cartes téléphoniques par mois²⁸.

Par exemple, en RDC, ces cartes coûtent 5.- USD, il faudra donc payer 10.- USD par mois, et donc 120.-USD par année.

À cette somme, il faut encore compter environ 60.-USD pour tenir compte du prix d'achat du téléphone qui, selon sa qualité devrait durer entre trois et quatre ans.

Un téléphone portable, c'est donc 180 USD par année!

C'est un prix énorme, en particulier dans des régions où les ouvriers gagnent quelques dollars par mois et où certaines familles ont seulement quelques dollars par mois pour vivre.

Ce calcul des coûts du téléphone démontre qu'il est extrêmement cher et qu'à part quelques exceptions, il est un facteur d'appauvrissement²⁹.

Cela est important et il faut que le futur utilisateur d'un téléphone portable se demande s'il a les moyens d'entrer dans cette spirale de coûts et aussi si cela vaut réellement la peine de mettre cet argent sur cet objet, car, par exemple, à Kinshasa, 180 USD représentent plus de 8 sacs de riz ou plus de 1'800 pains! C'est donc un investissement piège!

La tronçonneuse

Une tronçonneuse est aussi un bon exemple d'un investissement très séduisant mais pas forcément rentable à long terme.



Il faut dire que cet outil est vraiment impressionnant. Alors qu'il faut des heures pour couper un arbre à la main une tronçonneuse est capable de faire ce travail en quelques minutes et avec très peu d'effort. Ce miracle technique est obtenu grâce à son puissant moteur qui entraîne une chaîne aux maillons coupants.

Cela est très séduisant et toutes les personnes qui doivent couper du bois seront fortement envieuses des capacités de cet outil.

Ainsi, la tronçonneuse va devenir le rêve du travail vite fait et efficace.

Cependant, une fois encore il faut faire le bilan de cet investissement. Est-ce réellement un choix intelligent?

Est-ce que cet outil va réellement apporter des richesses à celui qui l'emploie? Apportera-t-il un développement à une région?

Cela est peu probable et il est important de réfléchir à toutes les implications négatives qu'apportent ce genre d'outil.

Le premier aspect négatif est que la tronçonneuse tire sa force d'une substance qui est loin d'être gratuite: l'essence.

Ainsi, une tronçonneuse d'une puissance de 2 à 4 KW, soit entre 3 à 5 Cv. consommera environ 1.5 litre d'essence à l'heure (~ 1USD).

Un rapide calcul nous permet de prendre conscience que le travail avec cet outil coûte cher. Ainsi, chaque journée de travail va nécessiter entre 5 et 15 litres d'essence. Soit environ 10 USD (50 USD par semaine, environ 200 USD par mois)

À ces frais, il faut aussi ajouter l'huile nécessaire à la lubrification de la chaîne ainsi que les fournitures et les pièces de rechange.

Ces simples chiffres nous montrent déjà que le prix à payer pour utiliser cet outil est exorbitant et qu'il nécessite d'importantes ressources financières uniquement pour payer le carburant. Mais cela n'est pas tout!

Comme les tronçonneuses sont utilisées à bout de bras, elles doivent être légères. Leur moteur est donc petit et doit travailler à hauts régimes et à la limite de sa résistance mécanique. Pour ces raisons, une tronçonneuse tombe souvent en panne, il faut donc acheter des pièces de rechange, et sa durée de vie n'est pas très longue (deux à trois années en utilisation intensive).

L'investissement est donc perdu dans une période assez courte.

La tronçonneuse n'est donc pas un investissement adéquat et à la portée d'un ouvrier ou d'une petite entreprise, au contraire, elle risque d'appauvrir celui qui l'utilise. Ou alors, le coupeur de bois devra couper beaucoup d'arbres pour gagner de l'argent. Il risque de détruire la forêt et de faire du mal à sa région.

Là encore, avant de faire cet achat, il faut réfléchir à toutes les implications.

Est-ce que j'aurai réellement les moyens d'assumer cet investissement.? Est-ce que cela ne va pas me conduire à détruire les forêts de ma région juste pour payer les coûts du carburant?

Face à toutes ces questions, il est sans doute plus sage d'investir dans des scies à mains et des haches. Celles-ci dureront de nombreuses années et permettront de faire le travail sans dépenses inutiles.

L'importance du travail.

Les deux exemples que nous avons abordés illustrent la manière dont des mauvais investissements peuvent nous faire perdre de l'argent. Chacun de ces objets a pourtant un fort capital de séduction, de plus il semble utile et nous promet de grands services. Cependant, il y a très peu de chance que ce type d'achat apporte la prospérité parce que ces objets consomment beaucoup de ressources financières et en produisent peu.

La clé de la vraie prospérité est donc ailleurs, car pour devenir riche, il faut produire des ressources et cela ne vient pas tout seul: **il faut travailler.**

Ainsi, l'une des premières paroles de la révélation biblique est d'annoncer à l'homme qu'il devra travailler à la sueur de son front pour obtenir son pain³⁰.

Les richesses ne tomberont donc pas du ciel, mais seront le fruit de son labeur et de ses efforts.

Dans la Bible, le travail est très précieux, car c'est par lui que l'homme peut donner de la valeur aux choses qui l'entourent.

Par exemple, c'est en travaillant la terre que l'homme va pouvoir planter des légumes, du blé, du riz et toutes sorte d'arbres et qu'il devra en prendre soin. Plus tard, ce travail sera récompensé et il pourra en récolter des fruits et pourvoir aux besoins de sa famille.

Malheureusement, beaucoup de personne n'ont pas compris l'importance du travail. Elles passent leur journée à attendre des richesses ou un emploi dans les services de l'État. Pendant ce temps ce sont leurs femmes qui doivent travailler au ménage, cuisiner et faire encore du commerce pour trouver de l'argent. Ainsi l'homme ne fait rien et la femme fait tout!

Cela n'est pas juste, car tout le monde doit travailler et même celui qui n'a pas de vrai emploi peut apporter sa contribution à sa famille et se rendre utile.

Ainsi, celui qui n'a pas d'emploi peut travailler et aider son épouse, ou commencer à faire un petit jardin et le cultiver, il peut aussi entretenir la route qui passe devant sa maison. Nettoyer son quartier, réparer sa maison ou les choses qui sont à l'abandon. De cette manière, il apportera quelques choses à sa famille et à son quartier et il apprendra aussi à travailler avec ses mains.

Car une personne qui ne travaille pas se détruit et sera progressivement incapable de prendre des responsabilités.

L'exemple de la Suisse

La Suisse est un pays avec un climat difficile, ses terres sont accidentées et pas très fertiles, de plus, il n'a pas de richesses dans son sous-sol.

Pourtant ce pays est aujourd'hui parmi ceux qui apportent le plus de richesses à ses habitants. Quel est son principal secret? Le travail!

Ainsi, les Suisses sont connus dans le monde entier pour la qualité de leur travail. Au fil du temps, ils ont valorisé leur pays en construisant des routes, en cultivant leurs champs et en construisant des maisons et des entreprises.

Les efforts des habitants se sont progressivement additionnés à travers le temps et les nouvelles générations ont profité des routes, des maisons, des canalisations mises en place par leurs ancêtres. Peu à peu, toute cette somme de travail a apporté la prospérité et la richesse.

Car la vraie richesse ne vient pas d'un coup, mais c'est une construction qui se fait à travers le temps et en additionnant le labeur de chaque journée.

Ainsi, celui qui cherche la richesse et la prospérité ne doit pas rester inactif mais faire tout ce qui est possible pour améliorer et valoriser les choses.

Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le. Ecclésiaste 9:10

Cette importance du travail traverse toute la révélation biblique et se retrouve dans les conseils que l'apôtre Paul donne dans les églises.

Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. 2 Thessaloniens 3:10

À cette époque, plusieurs chrétiens ne faisaient rien et profitaient des offrandes des autres pour vivre avec paresse. Mais pour Paul cela n'est pas acceptable, car ceux qui peuvent travailler ne doivent pas vivre aux dépens des autres.

Chaque personne valide doit travailler, pour elle-même, pour sa famille et si possible même pour aider les personnes démunies.

C'est avec cette vision que l'Église a apporté de grands changements dans plusieurs régions d'Europe, dont la Suisse. À cette époque, ces pays étaient très pauvres et des moines chrétiens sont venus apporter l'Évangile. Pour cela, ils ont construit des hôpitaux, aidé les paysans dans leurs cultures, créé des écoles et fait toutes sortes de travaux. Leurs longues journées de labeur ont apporté une aide inestimable à ces régions et leur manière de vivre a transformé les mentalités et donné un bon exemple de la façon dont les chrétiens doivent agir sur la terre.

Aujourd'hui, L'Église de l'Afrique centrale a aussi ce rôle à jouer. Elle peut apporter un développement inestimable en valorisant le travail dans les communautés.

Ainsi, les églises peuvent devenir des modèles et faire des actions spéciales pour leur région. Par exemple, organiser une journée de travail pour ramasser les débris, réparer et nettoyer le quartier, est une manière très efficace de montrer que notre Dieu aime les familles et désire qu'ils vivent dans la propreté et la dignité.

Ce type de témoignage par le travail est bien plus percutant que des chants amplifiés avec une grosse installation de sonorisation.

Des chrétiens qui travaillent et qui prennent soins des choses qui les entourent peuvent réellement faire la différence et pourront progressivement apporter des richesses dans leur région. Car l'Évangile est une puissance qui transforme l'homme de manière à ce qu'il soit capable de valoriser son entourage.

Des proverbes sur le travail

Traduction actualisée par Alfred Kuen

Ceux qui travaillent dur s'assurent la direction des affaires, mais les nonchalants resteront tributaires des autres. Proverbes 12.24

Le bien le plus précieux de l'homme c'est l'activité. Proverbes 12.27

Le paresseux éprouve des désirs mais n'arrive à rien; alors que les souhaits des gens actifs seront comblés. Proverbes 13.14

Les désirs des paresseux sont tuants car ses mains refusent de travailler. Proverbes 26.16

À tout travail sérieux il y a du profit mais le vain bavardage ne mène qu'au dénuement. Proverbes 14.23

Qui travaille la terre aura du pain en abondance; mais celui qui court après les futilités sera rassasié de misère. Proverbes 28.19

Les hommes énergiques gagnent des richesses. Proverbe 11.16b

Mieux vaut être de condition modeste et suffire à ses besoins que de faire l'homme important et n'avoir rien à manger. Proverbes 12.9

Chercher à s'enrichir par le mensonge, c'est courir après une vapeur fugitive qui mène à la mort. Proverbes 21.6

Une richesse trop vite acquise de dissipe, amassée peu à peu elle se multiplie. Proverbes 13.11

Le chemin du paresseux est parsemé de ronces, mais le sentier des hommes droits est comme une route bien aplanie. Proverbes 15.19

Bien choisir pour investir

Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer (Luc 14:28).

Comme le dit Jésus, il est très important d'étudier la vraie valeur des choses et de calculer le prix d'un investissement avant de se lancer. Beaucoup de personnes achètent les choses parce que la publicité leur dit de le faire ou pour faire comme les autres. Souvent aussi nous avons des rêves et nous pensons qu'une chose va nous apporter du plaisir et régler nos problèmes.

Mais comme nous l'avons vu dans les deux exemples précédents, cela n'est pas toujours le cas et ce que nous achetons peut nous apporter plus de problèmes et d'ennuis financiers que de réels profits.

C'est pourquoi, avant d'investir il faut examiner attentivement la valeur réelle de l'objet en considérant les éléments suivants:

Sa longévité:

Rien sur cette terre n'est éternel et les produits les plus modernes durent de moins en moins longtemps. De plus le climat peut aussi jouer un rôle destructeur. Ainsi un ordinateur portable qui peut durer 5 à 6 ans dans un climat sec sera détruit après moins de deux ans dans une région humide. Dans ce cas, il est évident qu'il faut un réel besoin de cet appareil pour en faire l'acquisition.

La durée d'un produit est un grand problème en Afrique car les matériels importés ne sont souvent pas adaptés aux climats de ces pays. Ils ont été conçus pour des régions tempérées et moins humides ou sans poussière.

D'une manière globale, il vaut donc mieux investir dans du matériel simple et solide. Par exemple, une pelle, une brouette et des outils de bases peuvent rendre d'importants services pendant de nombreuses années et même traverser des générations. Ce ne sera pas le cas de matériels plus complexes ou qui abritent des composants électroniques.

Ainsi, la longévité et la solidité d'un objet est un critère très important. Et la sagesse doit nous conduire à acheter des choses qui seront utiles pendant plusieurs années. De cette manière, votre capital de richesse

va augmenter car chaque année vous pourrez ajouter de nouvelles acquisitions à vos biens. Par contre si vous prenez des produits fragiles ou peu adaptés à votre région, chaque année vous devrez refaire des achats pour remplacer ceux qui se sont détruits.

Sa facilité à se faire réparer

Plus les objets sont complexes, plus ils tombent facilement en panne et plus il sera difficile de les réparer. Ainsi, avant d'investir, il faut s'assurer que l'on pourra trouver des pièces de rechange et des personnes capables de les réparer.

Face à ce problème, l'idéal est d'acheter des choses que vous pourrez réparer vous-même.

Son utilité et sa priorité

Si vous lisez cet article, c'est que vous n'avez pas des millions de dollars à dépenser et que vous devez faire attention à vos finances. Très peu de personnes sur la terre peuvent faire des achats sans compter. C'est pourquoi la majorité des gens doivent établir des priorités et acheter les choses les plus nécessaires.

Pour cela, on peut établir une liste de priorité qui indique l'importance des choses selon leurs critères d'importance.

Prioritaires: Boisson, nourriture, soins médicaux d'urgence...

Indispensables: Vêtements, logement, hygiène...

Nécessaires: Outils de travail, matériels de cuisine, meubles...

Très utiles: Livres éducatifs, véhicules...

Facultatifs: Produits de loisirs, TV, radio, objets de confort, téléphone...

Inutiles: Produits de luxe ou de prestige...

Nocifs: Cigarettes, alcool, drogues...

Des conseils pour bien choisir...

Voici quelques conseils que l'on peut encore donner pour des investissements importants.

Une maison

La question du logement est très importante car elle influence sur beaucoup d'autres aspects de notre vie. Ainsi, le lieu où vous allez habiter va orienter votre vie professionnelle, vos amitiés et les possibilités d'avenir de vos enfants.

Pour toutes ces raisons, il est important de faire un bon choix.

Le lieu

Le premier critère pour une habitation est sa situation. Souvent on ne choisit pas soi-même le lieu où l'on habite car on a un logement dans son village, ou l'on reprend la maison de ses parents. Cela peut être une bonne chose, mais parfois il peut être nécessaire de changer de lieu.

Dans ce cas, il est important de trouver un endroit de vie qui réunit les meilleures conditions: mais attention faire un bon choix n'est pas facile!

Beaucoup de personnes partent vers les villes en pensant qu'elles pourront trouver du travail et avoir une bonne place pour leur famille. Cela n'est souvent qu'un rêve trompeur, car les grandes villes ont beaucoup de difficultés à intégrer ces nouvelles familles. Par exemple, à Kinshasa, des millions de réfugiés ont quitté leur région, soit à cause de la guerre, soit en pensant trouver une meilleure situation économique. Or aujourd'hui, ces personnes sont dans une situation catastrophique car elles se retrouvent sans travail et vivent dans une pauvreté bien plus difficile à combattre que lorsqu'elles habitaient dans leur village.

Pour bien choisir sa région, il faut donc s'assurer que le lieu que je choisis pour vivre pourra m'aider à assumer mes besoins. Ainsi, il vaut souvent mieux choisir un village ou une petite ville plutôt qu'une grande mégapole surpeuplée. L'idéal est de choisir une région qui offre des possibilités de développement et où il sera possible de faire quelque chose. Les meilleures situations sont celles qui ne se trouvent pas trop loin d'un point d'eau, d'une route, de possibilités de travail et d'une école pour les enfants.

Il est aussi sage de tenir compte des questions de santé. Ainsi, par exemple il est déconseillé d'habiter dans des régions marécageuses

ou très humides, car ce sont des endroits où il y a beaucoup de moustiques et de paludisme. Quand cela est possible, il vaut mieux habiter sur les collines.

Avant de s'installer il faut aussi tenir compte des questions de sécurité. Est-ce que le terrain où je vais habiter a déjà été inondé? Est-il menacé par des glissements de terrain? Le quartier est-il sûr?

Construire sa maison

Construire sa maison peut être une manière très sage d'investir pour sa famille, mais cela représente beaucoup d'argent et il faut bien réfléchir avant de commencer.

La plus importante décision est l'achat du terrain car,

Une belle maison sur un mauvais terrain a très peu de valeur alors qu'une maison simple sur un bon terrain est précieuse.

Avant de choisir un terrain il est donc conseillé de se poser ces questions:

Est-ce que ce terrain me permettra d'avoir accès à l'eau, à une route et éventuellement aux égouts et à l'électricité?

Lors de l'achat du terrain, il faut aussi vérifier que les formulaires et les démarches administratives soient en ordre et que le terrain appartienne bien au vendeur. Si le chemin qui mène au terrain traverse une autre propriété, il faut aussi s'assurer que le droit de passage est compris dans le prix. Par ailleurs, dans les villes, il faut aussi se renseigner sur ce que l'on peut construire et s'assurer que les terrains proches ne seront pas utilisés pour construire des usines polluantes ou pour stocker des ordures.

Une fois le terrain choisi, il reste à faire la construction des murs et de la toiture.

Murs:

La première étape pour construire une maison est de faire les canalisations et les fondations. La RDC est un pays qui a une importante saison de pluie. Il est donc très important de penser à canaliser les eaux qui descendront du ciel. La meilleure solution est de faire des fossés et de mettre des canalisations pour l'écoulement des eaux de pluie³¹. Pour éviter que l'eau n'entre dans la maison, il

faut la construire un peu plus haut que le terrain et lui faire de bonnes fondations. Ces fondations consistent à creuser des tranchées sous les futurs murs de la maison et à les remplir de pierres et de mortier. Ensuite, on peut monter les murs.

Toiture:

Beaucoup de maisons et de bâtiments d'églises ont des toitures en tôles. Les tôles sont pratiques et permettent de faire des toits solides et étanches. Cependant avec le soleil, elles deviennent brûlantes. Ainsi, certaines maisons sont de véritables fours. Le toit surchauffe la maison et celle-ci est encore étouffante durant la nuit. Une des solutions est de mettre une séparation entre les rayons du soleil et les tôles. Par exemple, on peut mettre une deuxième couche en bois ou en tôle à quelques centimètres au-dessus du métal. De cette manière, le soleil ne chauffera pas directement les tôles et la température sera supportable dans la maison.

Un véhicule

La difficulté de se déplacer est l'un des problèmes de la plupart des villes modernes.

Le choix d'un véhicule est important car il peut représenter une part conséquente du budget d'une famille.

La encore, il faut bien mesurer le prix réel d'un véhicule en comptant tous les coûts liés à son utilisation.

Le premier investissement est bien sûr le prix d'achat. Ensuite il faudra compter avec les frais d'entretien et de carburant. Tout cela peut coûter très cher et il est nécessaire de bien réfléchir avant de se lancer dans l'achat d'un véhicule.

Pour cela, il faut définir ses besoins de transport les plus nécessaires et habituels, car s'il est toujours possible de trouver une solution pour un voyage occasionnel, il est par contre difficile de régler le problème de ses déplacements quotidiens.

Par exemple, inutile d'acheter une grande voiture si je suis seul et que mon lieu de travail est à moins de cinq kilomètres. Dans ce cas, le meilleur moyen de locomotion est certainement la marche, le vélo, ou une petite mobylette.

Quoi qu'il en soit, il faudra toujours s'assurer que l'on peut assumer les charges du véhicule et que son utilisation sera rentable et réellement utile. Si ce n'est pas le cas la voiture peut devenir un facteur d'appauvrissement. Et de nombreuses familles se sont plongées dans les dettes en voulant acquérir un véhicule luxueux.

Dans certaines situations et lorsque les distances à faire chaque jour sont trop grandes, il vaut mieux essayer de s'approcher de son lieu de travail et déménager, plutôt que de vivre de grandes difficultés et perdre beaucoup de temps et d'argent dans les déplacements.

Des critères pour choisir...

Comme nous l'avons vu, le choix d'un moyen de transport doit correspondre à un besoin réel et aussi tenir compte de la durée de vie et des frais d'entretien du véhicule.

Voici quelques conseils que l'on peut donner à propos des différents modes de transport.

La charrette à main

Le moyen le plus simple de transporter des objets sur de courtes distance est de le faire avec une petite charrette que l'on tire à la main. Cela peut permettre de transporter du matériel de manière fiable et quasiment sans frais.

Le vélo

Le véhicule le moins coûteux est certainement le vélo (occasion: ~ 50 \$ USD, neuf:100 \$ USD). Sa mécanique est assez simple et il ne consomme pas d'essence. De plus ses grandes roues et son encombrement réduit lui permettent de passer dans des endroits accidentés.

Le vélo offre aussi l'avantage de pouvoir être mis à l'abri dans la maison ou au travail pour éviter les vols.

Les critères de choix d'un bon vélo sont de s'assurer de son bon état mécanique. Les systèmes de changement de vitesses sont les éléments les plus fragiles et les plus coûteux, c'est pourquoi les vélos à trois vitesses sont souvent plus fiables.

Lors de l'achat d'un vélo, il faut vérifier que les roues tournent

bien rond et que les freins fonctionnent. Il est aussi recommandé de prendre des chambres à air de remplacement et un set de réparation.

La moto -mobylette

La moto ou la Mobylette est l'un des moyens de locomotion à moteur les plus économiques (occasion: ~ 800 \$ USD, neuf:1500 \$ USD). Il est aussi l'un des types de véhicules les mieux adaptés à des terrains difficiles tels qu'on les trouve en Afrique.

La dimension restreinte d'une moto lui permet de passer dans des endroits étroits et les grandes roues sont bien adaptées à des routes difficiles. À ces avantages s'ajoute une construction mécanique bien plus simple et plus robuste qu'une voiture.

Les critères de choix d'une moto sont:

- Choisir une version solide adaptée à des terrains difficiles.
- Si possible prendre une moto avec un moteur à 4 temps car il consomme moins de carburant. Il est aussi conseillé de choisir un moteur avec refroidissement à air car cela est plus simple à l'entretien.

Avant l'achat, vérifier le bon état de la moto (avec l'aide d'un mécanicien).

Après l'achat, entretenir avec soin la moto en lubrifiant la chaîne régulièrement et en vérifiant le niveau de l'huile.

Attention, les motos ou mobylettes qui ont un moteur 2 temps ont besoin d'huile dans le carburant. Il faut donc, soit utiliser de l'essence avec 2 à 4% d'huile spéciale en faisant le mélange soi-même ou en achetant du carburant spécifique. Soit mettre de l'huile dans le réservoir spécial de la moto (consulter le manuel).

La voiture

La voiture est le véhicule le plus polyvalent et le plus adapté pour le transport familial. Elle offre un volume de transport intéressant et permet de se déplacer à l'abri de la pluie.

Cependant, la voiture n'est pas économique et elle est souvent très chère à l'achat et à l'entretien (occasion: ~ 2000 \$ USD, neuf:4000 \$ USD).

Actuellement, il existe de nombreux types de voitures. La voiture la plus courante offre cinq places et un coffre.

Ce type de voiture n'est pas très souple à l'utilisation, je vous conseille plutôt de choisir un minibus. Ce type de véhicule est polyvalent et permet de déplacer davantage de personnes ou de matériel. Il est donc bien plus profitable à une famille ou à une église.

Les critères de choix d'un véhicule sont multiples et il est important d'essayer de trouver les meilleurs compromis.

A) moteur:

Dans l'idéal, il vaut mieux choisir un moteur Diesel. Ce type de moteur est plus robuste et surtout beaucoup plus économique à la consommation.

Ce critère est très important, car chaque fois qu'un véhicule aura parcouru 100'000 Km, il aura consommé entre 8'000 à 12'000 litres de carburant. Et cela représente presque autant de dollars!

B) Solidité:

Dans l'idéal, il faut choisir un véhicule qui a déjà fait ses preuves en Afrique. D'une manière générale, des statistiques ont permis de mettre en évidence la qualité des différentes marques de voitures. Les plus solides et fiables sont les marques japonaises, suivies par les marques européennes.

Avec un véhicule, il faut toujours penser aux inévitables réparations qui devront être faites. Pour cette raison, il est très important de choisir un véhicule assez répandu dans le pays et que les garagistes connaissent bien.

C) Système mécanique:

Il existe trois types de système de transmissions que l'on utilise pour faire avancer une voiture. Dans le premier système, que l'on appelle « traction », le moteur est en liaison mécanique avec les roues avant. Ce système est confortable mais assez fragile car il faut des pièces mécaniques complexes pour faire tourner les roues qui permettent aussi d'orienter le véhicule.

Le deuxième système que l'on appelle « propulsion » consiste à entraîner les roues arrière. Comme celles-ci n'ont pas besoins de s'orienter, la mécanique est plus simple et plus robuste. C'est grâce

à ce mode de fonctionnement que la célèbre Peugeot 404 peut faire beaucoup de kilomètres sur de mauvaises routes.

Le troisième système de transmission est celui des véhicules tout-terrains « 4X4 ». Ceux-ci combinent les deux systèmes en mettant toutes les roues en rotation. La mécanique est plus complexe et les 4X4 sont souvent plus chers.

Cependant, ils sont conçus pour des terrains difficiles et sont donc bien plus robustes que les voitures normales.

Un véhicule 4X4 devrait donc durer plus longtemps.

Au vu de ces différents critères, l'un des meilleurs choix à faire dans le contexte de la RDC est de trouver un véhicule de type minibus, si possible diesel, et éventuellement en version 4X4. Les marques japonaises (Toyota, Mitsubishi) ont ce type de véhicules (occasion: ~ 6000 \$ USD, neuf: 8000 \$ USD). Un robuste camion diesel peut être aussi un choix judicieux et polyvalent qui permet de déplacer beaucoup de personnes ou du matériel.

Maintenant ces critères dépendent aussi des possibilités financières, et parfois un petit véhicule très bon marché et en pas trop mauvais état sera le plus économique pour se déplacer.

Quoi qu'il en soit, avant tout achat, il vaut la peine de se faire conseiller par une personne de confiance et qui ne soit pas impliquée dans la vente.

Ensuite, il est très important de prendre soin de son véhicule et de **bien l'entretenir** en consultant régulièrement les conseils du fabricant. Un moteur sans huile peut être détruit en 3 minutes et dans ce cas, tous l'argent investi est perdu.

Celui qui achète une voiture doit donc s'engager à en prendre soin ou alors il vaut mieux qu'il reste piéton. Cela sera nettement moins cher...

CONSEILS DE SANTÉ

Par Marie Jeanne Delessert, Liliane Delessert et
Jacques-Daniel Rochat.

Le rôle de l'église

L'Église est le Corps de Christ qui réunit par la foi, les chrétiens de toute la terre. Mais sa dimension n'est pas seulement de nature spirituelle, le projet de Dieu est que les communautés chrétiennes soient des sources de restauration et qu'elles permettent aux hommes de vivre dans la dignité. Car Dieu aime les hommes et désire qu'ils puissent vivre dans la paix et sans souffrance.

Ce désir de Dieu s'est illustré à travers les actions que Jésus a accomplies sur terre. Ainsi, Jésus prenait du temps pour les hommes et les femmes qui l'entouraient, il s'intéressait à eux et cherchait à les délivrer de la maladie et de l'oppression. En cela, il accomplissait l'onction et la volonté de Dieu, selon cette parole:

L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur.(Luc IV; 18-19).

À la Pentecôte, l'onction du Christ est descendue sur l'Église, et c'est par nous que Dieu désire accomplir cette mission de guérison et de restauration des vies.

Cette onction du Saint-Esprit pour les souffrants nous invite à prier pour les malades et à apporter des guérisons miraculeuses. Mais le projet de Dieu va aussi beaucoup plus loin, car l'Esprit est aussi une précieuse source de sagesse qui permet de faire reculer la souffrance et la maladie. Car prévenir vaut mieux que guérir, et les Saintes Écritures sont remplies de conseils qui permettent d'éviter le mal. Ainsi, l'Ancien Testament contient de nombreux commandements qui cherchent à préserver la santé du peuple d'Israël. Ces règles sont souvent très pratiques et nous invitent, par exemple, à reboucher le trou où l'on a fait ses besoins! (voir Deutéronome 23 v.13).

La sagesse, les règles de santé et d'hygiène font donc partie du conseil de Dieu et c'est avec cette vision que l'Église a créé des hôpitaux, soulagé des populations et apporté la prospérité.

Aujourd'hui, ce message est encore sous la responsabilité de l'Église, et parce que l'Église aime les hommes, elle doit prêter attention à tous les conseils capables d'éviter les souffrances et les maladies.

Dans ce sens, il est important que les pasteurs, les enseignants et les responsables transmettent ces choses en les considérant comme prioritaires et utiles. Ainsi, L'Église peut devenir un moyen d'apporter la santé. Pour cela elle peut organiser des séances d'information, organiser des rencontres de vaccination, prévoir des consultations médicales, donner des conseils aux mamans, etc. En accomplissant cela, elle fait une oeuvre divine qui incarne l'amour de Dieu. Cela peut sauver des vies et aussi amener des personnes à découvrir l'Évangile.

L'éducation sanitaire

L'éducation sanitaire est l'enseignement de la prévention et du traitement des maladies. Elle nécessite la collaboration de tous les membres de la communauté.

Comme nous l'avons vu précédemment, la Bible contient de nombreux conseils d'hygiène et nous allons en aborder quelques-uns des plus importants:

a. Les latrines

Les latrines sont un aspect important de la vie car chaque personne doit y passer une à plusieurs fois par jour. Il est donc très important de prendre soin de cet endroit et de l'entretenir en sachant qu'il peut apporter des maladies.

Une bonne latrine doit:

- Être assez proche de la maison (environ 50m de la maison). Mais elle ne doit pas être proche d'une source ou d'une rivière (voir le passage qui parle de l'eau).
- Avoir un accès aisé, le chemin pour s'y rendre doit être débroussaillé.

- Une fosse profonde doit être au moins de 1m50 (cela empêche que les larves puissent remonter et infecter quelqu'un).
- Avoir un couvercle qui ferme bien le trou et qui sera remis en place après chaque utilisation.

Texte biblique à méditer

Tu auras un lieu hors du camp et c'est là-dehors que tu iras. Tu auras parmi ton bagage un instrument dont tu te serviras pour faire un creux et recouvrir des excréments quand tu voudras aller dehors. Car l'Éternel ton Dieu marche au milieu de ton camp pour le protéger(...) ton camp devra donc être saint, afin que l'Éternel ne voie chez toi rien d'impur... Deutéronome 23: 13-14

b. Se laver les mains

Pourquoi et comment se laver les mains?

Nos mains sont des instruments épatants qui nous permettent de faire beaucoup de choses. Mais au cours de ces activités, nos mains se salissent et collectent des microbes, des œufs minuscules de larves de vers qui peuvent entraîner des maladies. Ainsi, c'est par les mains que nous transmettons le plus facilement les maladies. 75% des contagions passent par les mains!

Par exemple, en gardant les mains sales en sortant des toilettes nous pouvons transmettre une maladie simplement en touchant la main d'une autre personne, et celle-ci pourra être infectée lorsqu'elle portera sa main à la bouche.

Ce genre de problème peut aussi arriver avec un enfant malade qui s'essuie le nez avec les doigts. Par la suite, il peut contaminer un petit camarade.

Comment se laver les mains?

L'idéal est de se laver les mains avec du savon. Durant le savonnage, il faut bien passer entre les doigts et de ne pas oublier de se laver les ongles (et si besoin les couper). À la fin, il faut se rincer les mains en faisant couler de l'eau dessus (ne pas se laver les mains ensemble dans une même bassine).

Quand faut-il se laver les mains?

Avant et après le passage aux toilettes.

Avant chaque repas ou avant chaque tétée ou biberon (la maman et le bébé).

Avant et après tout nettoyage de nez ou des yeux.

Avant et après s'être occupé d'une personne malade ou d'animaux.

Après avoir touché des habits ou des choses sales.

Après avoir serré la main à beaucoup de monde.

L'importance de l'eau

L'eau est la source de la vie et un être humain contient 2/3 d'eau, soit 40kg d'eau chez une personne de 60Kg). Chaque humain a besoin de boire régulièrement car tous les organes de son corps ont besoin de liquide.

Mais l'eau représente aussi un danger car elle n'est pas toujours pure et peut contenir des microbes, des petits vers et d'autres maladies. En buvant une mauvaise eau nous leur permettons d'entrer dans notre corps et cela nous rend malades.

Une bonne eau, potable, est sans couleur, sans odeur, sans goût et sans microbes.

Les nourrissons ont besoin de beaucoup d'eau et sont très sensibles à la qualité de l'eau. Si l'eau est mauvaise et contient des microbes, ils peuvent devenir très malades, avoir de graves diarrhées et même mourir. Les enfants et les adultes peuvent aussi avoir des troubles et des maladies très graves. Des villages ont été décimés parce que les habitants buvaient une eau mauvaise.

Que se passe-t-il lorsqu'on boit de l'eau polluée?

L'un des signes d'une eau mauvaise est que l'on a mal au ventre et des troubles digestifs (diarrhées). Comme le corps est malade, il aura de la peine à accepter les aliments. Un enfant peut devenir maigre et souffrir de malnutrition à cause de l'eau.

Il existe aussi des maladies que l'on ne remarque pas tout de suite. Ainsi, l'eau peut apporter des vers qui vont contaminer l'intérieur de notre corps ou notre peau (ascaris, ankylostomes, etc.).

Face à ce danger, il est très important de prendre soin de la qualité de l'eau.

Garder l'eau propre.

L'eau est une richesse qui permet de faire de nombreuses choses. L'une des premières règles est de ne pas polluer l'eau que l'on va boire avec les excréments. C'est pourquoi les latrines ne devraient jamais se situer vers une source, d'un puit ou au bord d'une rivière. L'eau peut aussi être contaminée par les lessives, les détritits, des animaux morts, du mazout, des produits chimiques, etc). Comme le Seigneur nous demande « d'aimer notre prochain comme nous-même », il faut aussi penser aux personnes qui se trouvent plus bas de la rivière. L'eau sale ne devrait jamais être versée dans la rivière, mais sur la terre, de manière à ce que la saleté ne descende pas plus bas. Dans ce sens, on doit considérer une source, et une rivière comme une richesse que l'on peut utiliser mais que l'on doit aussi respecter par égard pour la santé des autres.

Purifier l'eau

Dans de nombreuses régions, l'eau disponible n'est pas bonne à boire, et peut-être très dangereuse pour les nourrissons. Il est donc nécessaire de la purifier. Le moyen le plus simple de la rendre saine est de la faire bouillir pendant une dizaine de minutes. Cela tue les larves de vers et les microbes.

Pour purifier l'eau, il existe aussi des produits et des systèmes de filtre que l'on peut acheter dans les grands marchés urbains. Mais ces appareils sont chers à l'achat et à l'entretien.

Il est aussi possible de fabriquer des filtres simples avec du charbon, du gravier et du sable. La plupart des agents de santé connaissent ces méthodes et peuvent donner d'excellents conseils (il est donc très utile de les inviter pour qu'ils donnent leurs conseils dans les églises).

D'autre part, il est aussi possible de boire de l'eau de pluie car celle-ci a été purifiée. Mais il est important de la récolter dans des récipients très propres.

Rappel: Les nourrissons, les petits-enfants, les malades, les personnes qui ont de la diarrhée devraient toujours boire de l'eau bouillie ou purifiée.

Traiter la diarrhée

Ce trouble digestif peut avoir des origines diverses. Cependant, quand il dure, il représente un grand danger car le malade se vide progressivement de l'eau qui est utile pour sa vie. On appelle cela la « déshydratation ». C'est un peu comme si le malade risquait de mourir de soif à cause de la maladie. Il est donc très important de lui donner à boire les boissons suivantes:

- a. Du thé peu sucré (fait avec de l'eau bien bouillie).
- b. De l'eau sucrée et salée. Recette: préparer un litre d'eau bouillie, ajouter 2 cuillères de sucre ou de miel et une petite cuillère de sel (le sel est important et permet au corps de garder l'eau).
- c. Du thé de feuilles de goyaves.

Il faut donner à boire très souvent et par petites quantités. Continuer même si les diarrhées continuent. Si le malade est un enfant et qu'il vomit et n'arrive pas à boire, il faut l'amener au dispensaire ou à l'hôpital.

Le danger des insectes

Dans la Bible, le danger et les troubles apportés par certains insectes s'associent à la manière dont Satan travaille car l'un des nom du diable « Belzéboul » signifie, le dieu des mouches! Cela n'est pas pour rien, car certaines espèces d'insectes sont l'un des plus grands fléaux qui touchent la terre. Ainsi, chaque année ils sèment la maladie et la souffrance et sont responsables de dizaines de millions de morts dans le monde.

Le combat et la prévention sont donc particulièrement importants.

Face à ce fléau, L'Église peut s'engager à prier en demandant à Dieu qu'il agisse contre la prolifération des insectes nuisibles. Dans la prière, on peut aussi demander que Dieu donne de l'intelligence aux hommes pour qu'ils trouvent des solutions contre ces ravages. Car l'homme peut aussi agir contre ces fléaux et il est important que les pasteurs et les responsables enseignent les populations et leur donnent des conseils sur les manières d'agir

Le problème des moustiques

Les moustiques sont des insectes particulièrement dangereux. Leurs piqûres dérangent et irritent la peau, mais cela n'est rien face

à la terrible maladie qu'ils peuvent apporter aux hommes; et cette maladie c'est le «Paludisme » aussi appelée « Malaria » en anglais. Car le moustique est souvent contaminé par des parasites, invisibles à l'oeil nu. Ainsi, comme une voiture qui transporte des passagers, le moustique transporte des parasites qui attendent avec impatience de pouvoir descendre.

Quand le moustique s'approche et pique une personne, les passagers descendent et entrent dans le sang.

Les minuscules parasites cherchent un endroit confortable dans le corps de l'humain et commencent à se multiplier. Comme ils sont bien cachés, le corps ignore ce qui se passe.

Après plusieurs jours, les parasites, sont devenu très nombreux et décident de sortir de leur cachette. Ils envahissent le corps et l'humain devient très malade et il a de la fièvre, car une grande bataille se passe dans son corps qui essaie de résister à l'assaut des parasites. Souvent, le corps est le plus fort et les parasites sont obligés de battre en retraite dans leur cachette. Mais parfois, les parasites sont les plus forts et le malade perd sa vie. Cette maladie est donc très dangereuse et difficile à traiter avec des médicaments.

Comme elle est apportée par les moustiques, il est important de lutter contre ces insectes et de se protéger de leurs piqûres.

Les moustiques se reproduisent dans l'eau stagnante, c'est-à-dire de l'eau qui reste immobile, comme celle des marais ou des marigots.

Le premier combat contre les moustiques est d'éviter qu'ils trouvent un endroit pour se multiplier. Par exemple, les vieux pneus laissés sous la pluie se remplissent d'eau et forment des endroits idéaux pour la reproduction des moustiques. C'est le cas aussi des boîtes de conserves, des récipients divers, des flaques d'eau, des canaux bouchés, etc.

Les premières mesures à prendre sont donc de nettoyer le quartier. On peut aussi assainir l'endroit en creusant des canaux pour évacuer les eaux de pluies stagnantes.

La deuxième lutte que l'on peut faire contre les moustiques est de les empêcher de nous piquer. L'un des moyens les plus efficaces est de protéger sa peau avec des vêtements flottants et de mettre des moustiquaires³² ou des tissus légers aux fenêtres ou autour de son lit.

Mais attention, les moustiques sont malins et agiles. La moustiquaire doit envelopper tout le lit, ne doit pas avoir de trous et descendre jusqu'au sol. Comme la maladie de la malaria est très dangereuse pour les enfants, il est important de bien protéger son enfant et de mettre des protections anti-moustiques aux fenêtres de sa chambre ou autour de son lit. Pour une meilleure protection, on peut faire imprégner la moustiquaire par un insecticide dans certaines ONG ou services de l'état.

Les moustiques piquent surtout les soirs après la nuit tombée. C'est donc à cette période de la journée qu'il faut faire le plus attention.

Si votre enfant transpire, qu'il est très chaud et qu'il a mal, c'est qu'il a probablement une crise de paludisme (malaria). Dans ce cas, il est important de lui donner suffisamment à boire de l'eau sucrée (propre et que vous avez fait bouillir), de lui faire manger des fruits ou du sucre. S'il est possible de lui donner des médicaments anti-malaria ou de lui faire rencontrer un médecin, ce serait bien.

Exercices et animations à faire à propos de l'éducation sanitaire

L'éducation sanitaire consiste à enseigner et prévenir les maladies. En tant que pasteur, enseignant ou responsable, vous devriez aborder ces thèmes importants de la vie et organiser des temps de partages. Pour cela il peut être très utile de faire des rencontres spéciales et d'aborder les questions de santé, de relations familiale, d'éducation, de travail, etc.

L'idéal est de réunir les représentants des différents groupes (hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, etc) et d'examiner les thèmes à aborder.

Dans une communauté, il serait bien d'avoir une rencontre chaque mois qui permette de fournir des informations concrètes sur la santé, l'hygiène, les soins, le travail, etc.

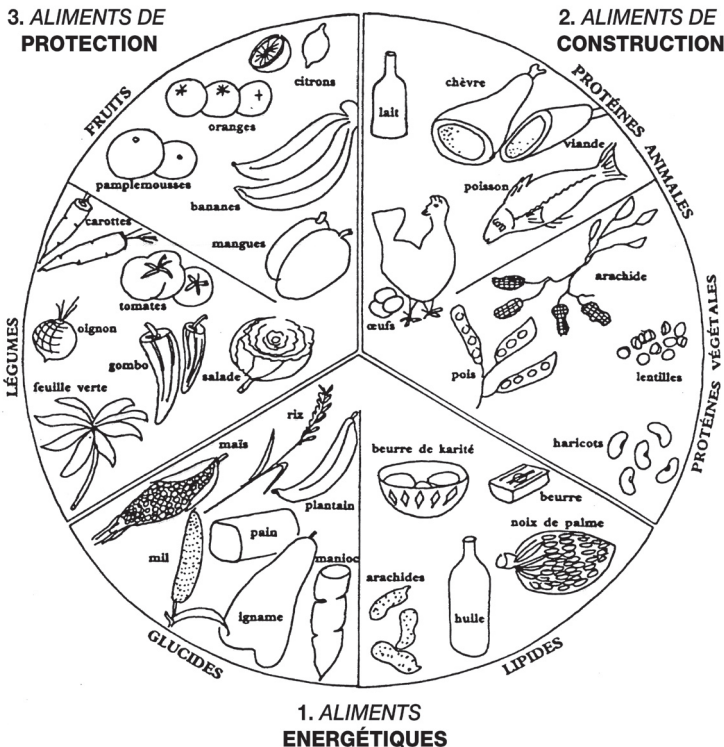
Ces enseignements peuvent apporter un réel développement dans une région et permettre aux familles de grandir dans la sagesse et la connaissance.

Comme certaines matières ne sont pas faciles à aborder, il est souvent nécessaire de faire appel à des gens expérimentés. Dans ce sens, un bon responsable, n'est pas celui qui connaît tout, mais celui qui trouve et collabore avec les personnes compétentes. Par exemple, inviter régulièrement un médecin pour qu'il enseigne, informe, et aide les malades de la communauté peut être une grande bénédiction.

L'équilibre alimentaire.

Un enfant qui vient de naître est tout petit et fragile, mais au fil du temps, il va grandir et devenir adulte. Ce merveilleux développement est apporté jour après jour par les repas. La nourriture qu'il mange va se transformer et se mettre dans son corps, ses os vont grandir et devenir solides, et tout son être va se développer. Car la nourriture est très importante à la vie et c'est au travers d'elle que notre corps reçoit les éléments essentiels pour sa croissance, sa force et sa santé. Mais notre corps n'est pas fait en une seule matière et les aliments nécessaires à nos muscles ne sont pas les mêmes que ceux qui sont nécessaires à nos yeux ou à nos différents organes. Un enfant a donc besoins d'une nourriture variée pour grandir dans de bonnes conditions.

LES TROIS GRANDS GROUPES D'ALIMENTS



Les différentes sortes de nourritures

Le dessin ci-contre présente les différentes sortes de nourritures et ce qu'elles nous apportent.

Le danger des carences alimentaires

Une alimentation saine est celle qui contient les trois groupes d'aliments et un enfant a particulièrement besoin d'en recevoir régulièrement.

1 *Que se passe-t-il s'il manque les aliments énergétiques?*

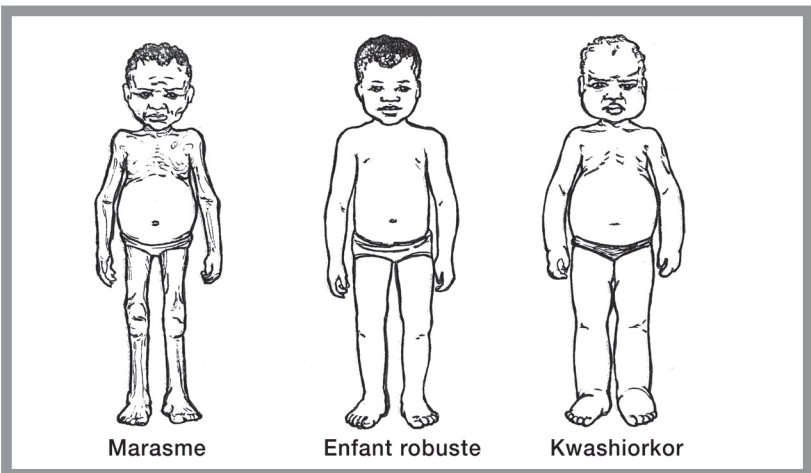
- Maigreux
- Pas de force pour travailler et faire du sport
- Manque de certaines vitamines

2 *Que se passe-t-il s'il manque les protéines?*

- Kwashiorkor (dessin)
- Faiblesse

3 *Que se passe-t-il s'il manque les aliments de protection?*

- Manque de vitamines
- Rachitisme
- Manque de protection contre certaines maladies



Comment reconnaître facilement un enfant mal nourri?

0
Gris
2 cm

Pour les enfants de 1 à 4 ans, on mesure le bras gauche de l'enfant, à mi-distance entre l'épaule et le coude avec un brassard, tel que celui dessiné ci-contre. Ne pas serrer le bras pour mesurer:

Si la partie rouge du brassard atteint le point 0, cela indique une sous-nutrition grave.

Si la partie jaune atteint le point 0, il y a une malnutrition légère probable

Si la partie verte atteint le point 0, cela indique que l'enfant est bien nourri

Zone Rouge
10 cm

Exercices et animations à faire à propos de la nourriture

1. Mettre des aliments dans un panier et les partager dans les différents groupes.
2. Parler des derniers repas préparés à la maison et évaluer, sans jugement, s'ils étaient ou non équilibrés. Qu'aurait-il fallu changer pour que le repas soit équilibré (sans coûter plus cher)?
3. Chacun compose un repas équilibré venant des trois groupes d'aliments.

Important: *laver tous les fruits et les légumes avant de les préparer ou de les manger. Laver aussi la viande car elle est souvent contaminée par des mouches et par des mains sales*

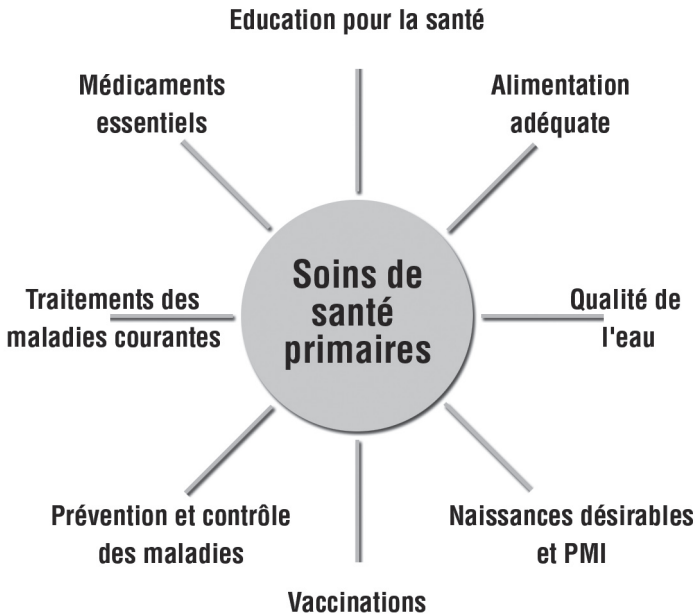
Jaune
1.5 cm

Zone verte
3.5 cm

Texte pour réflexions bibliques

Genèse 2:9, Proverbes 27: 27, Proverbes 24:13 et 25:16

Les lignes d'action pour la promotion de la santé



La vaccination

Les vaccins sont un moyen très précieux de lutter contre des maladies graves. Ainsi, aujourd'hui, il est possible d'éviter de grands drames en faisant vacciner nos enfants.

Chaque parent doit chercher à faire vacciner son enfant. Car cela évitera des maladies et des frais importants par la suite. Dans certaines situations en cas de blessures importantes, il peut être utile de se faire vacciner.

Comment fonctionne un vaccin?

Les vaccins contiennent les microbes de la maladie à combattre. Mais ceux-ci sont traités par des spécialistes pour qu'ils ne soient plus dangereux. Ils sont injectés avec une seringue ou absorbés par la bouche. Ils permettent au corps de lutter contre certaines maladies: tétanos, rougeole, poliomyélite. La plupart des vaccins doivent être conservés à une température froide et régulière. Les dosages doivent être précis. Ils sont très efficaces et protègent contre les maladies si l'on respecte strictement le mode d'utilisation et de conservation. Certains vaccins doivent être renouvelés plusieurs fois afin d'avoir une protection optimale. Seules des personnes compétentes peuvent prescrire et faire des vaccins.

Récapitulatif de quelques conseils de prévention

- S'alimenter régulièrement en mangeant des 3 groupes d'aliments.
- Boire de l'eau propre et en quantité suffisante.
- Se laver les mains fréquemment.
- Utiliser des latrines en bon état, remettre le couvercle après chaque utilisation.
- Jeter tous les déchets dans un trou à ordures éloigné de la maison.
- Éviter toute eau stagnante autour de la maison.
- Ne pas se baigner dans les marigots.
- Se laver le corps avec de l'eau propre.
- Aérer la maison et laisser le soleil pénétrer.
- Aérer les matelas et la literie afin d'éliminer toute l'humidité.
- Étendre la lessive en hauteur sur une corde et non à ras du sol et ni sur l'herbe ou les buissons (si cela est possible, repasser votre lessive pour détruire les éventuelles larves que certaines mouches déposent sur le linge).
- Faire vacciner ses nourrissons et ses enfants.
- Suivre le programme de cliniques prénatales pour les femmes enceintes.

COMBATTRE LE SIDA

Par Michel Nikiema engagé dans la lutte contre le SIDA au Burkina Faso et Jacques-Daniel Rochat.

1. Le SIDA c'est quoi?

Le SIDA³³ est une maladie très grave, causée par un virus appelé VIH³⁴.

Un virus est un peu comme une très petite graine maléfique qui peut entrer discrètement dans un corps sain pour le rendre malade. Comme ces graines sont des milliers de fois plus petites qu'un grain de riz, elle sont invisibles à l'oeil nu³⁵.

Une fois dans le corps d'une personne, elles utilisent sa force pour se développer et se multiplier et causer des dommages au système de la vie. Face à cette invasion, le corps malade essaie de résister et de peut combattre les virus. Mais le virus du SIDA est particulièrement sournois et il arrive à combattre efficacement les défenses du corps qui cherchent à le faire partir.

Ainsi, le virus du Sida peut se multiplier tellement que le corps n'arrive plus à le combattre. Le malade est affaibli et ne peut plus résister aux autres maladies et son état empire.

Le SIDA dans le monde en 2003

2003 est l'année la plus sombre que l'on ait connu dans l'épidémie de SIDA. En effet, le nombre de nouveaux cas, de personnes vivant avec la maladie et de décès a augmenté de façon marquée cette année.

On estime à 5 millions le nombre de personnes nouvellement infectées par le VIH, et 3 millions le nombre de décès en 2003. C'est le plus grand nombre jamais atteint.

En Afrique australe, 20% des adultes vivent avec le SIDA.

2.5 millions d'enfants (estimations entre 2.1 et 2.9 millions) vivent également avec le virus dans le monde.

14 000 personnes ont été infectées chaque jour dans le monde en 2003, dont 95% dans des pays en voie de développement.

Certains pays africains sont tellement touchés que les forces vives se trouvent décimées et que le développement des pays est compromis.

Dans certains pays d'Afrique 40% des adultes sont infectés!

Les femmes, particulièrement en Afrique, sont les plus touchées. Les causes principales sont qu'elles ont des relations sexuelles plus jeunes que les hommes, et souvent avec des hommes plus âgés.

De plus, selon les appartenances culturelles, un grand nombre d'entre elles ont un accès plus réduit à l'éducation, ce qui augmente les risques de rapports sexuels non protégés, favorisant ainsi la transmission du SIDA.

2. Que fait cette maladie?

Le SIDA est une maladie pernicieuse qui détruit le système de défense du corps humain. En effet, même si nous l'ignorons, notre corps est continuellement en train de livrer bataille contre les diverses maladies ou infections qui nous entourent.

C'est un peu comme si notre corps a un service de nettoyage qui travaille jour et nuit à enlever les saletés et les mauvaises choses. Ainsi, Alors que vous lisez ces lignes, des processus de protections sont en train de veiller à votre vie et s'emploient à détruire les agents infectieux qui nous entourent.

Mais le VIH est malin, et ce virus a trouvé un moyen très dangereux de nous rendre malade en détruisant petit à petit les armées de nettoyeurs qui nous protègent. Ainsi, notre corps n'a plus rien pour se défendre, il se fatigue et les maladies et les infections peuvent facilement s'installer.

Ce processus terrible conduit le malade du SIDA à une grande faiblesse face à des maladies qu'il aurait pu facilement combattre sans le virus.

Ainsi, une simple blessure ou une petite maladie peut devenir tragique pour un malade du SIDA, car son corps ne peut plus résister aux attaques. Il devient faible et terriblement fragile, au plus grand désespoir de ceux qui l'entourent.

Les conséquences

L'action du virus du SIDA est dévastatrice sur l'organisme, le moral, le psychique, le spirituel, le social, l'économique de la personne atteinte mais aussi de sa famille et son entourage en général.

La maladie provoque souvent le rejet voire la condamnation de la personne. Au moment où elle a le plus besoin des autres, c'est à ce moment qu'on le dédaigne le plus.

Quand le Sida rentre dans une famille, il tue le père et la mère en laissant très souvent des orphelins contaminés.

Avec la pratique du lévirat, le SIDA étend ses ravages dans la famille des autres frères, des héritiers. En quelques années, il peut faire disparaître un village.

Un tiers environ des personnes atteintes ont entre 15 et 24 ans. En tuant ces jeunes, il enlève les bras valides et la force d'une nation.

Le Sida et l'Afrique

Aujourd'hui, l'Afrique et ses 10% de la population mondiale, héberge les 70% des séropositifs du monde. La plus grande partie des malades se trouve en Afrique subsaharienne. Cette zone du continent abrite pas moins de 3 millions de malades sur les 5 millions de séropositifs du monde, soit plus de trois sidéens sur cinq vivent en Afrique et cette maladie y a déjà fait 12 millions d'orphelins! Le Sida est donc, avant tout, une maladie «africaine» qui va augmenter considérablement sa misère. L'Église en Afrique est donc particulièrement concernée par cette maladie et doit agir en invoquant l'aide de Dieu par la prière et les actions inspirées par le Saint-Esprit.

3. Comment attrape-t-on le SIDA?

Comme nous l'avons vu avec l'image de la graine, le Sida est un virus qui doit d'abord être « planté » dans un corps pour se multiplier et apporter la maladie. Souvent les personnes ne savent pas qu'elles ont le VIH, elles portent des milliards de « graines » de la maladie, mais se sentent encore en bonne santé³⁶.

Ainsi, elles peuvent contaminer une personne de leur entourage en faisant passer des virus (graines) chez les personnes qui ne sont pas malades.

Mais heureusement, le virus ne peut pas passer facilement d'une personne à l'autre, et est incapable de traverser la peau. Comme il habite surtout dans le sang et certains autres liquides du corps le du virus est obligé de trouver un chemin pour pénétrer à l'intérieur d'une nouvelle vie. Pour cela utilise les occasions qui lui permettent de passer facilement d'une personne à une autre.

Le premier canal

Lors d'une relation sexuelle, le corps de l'homme et de la femme sont dans une situation corporelle qui leur permet de réunir les éléments nécessaires à la création d'une nouvelle vie. Cette relation intime est un peu comme une «union de sang» par laquelle, le couple forme «un seul corps» biologique.

Avec une telle proximité, les relations sexuelles sont malheureusement une occasion très intéressante pour le virus du SIDA. Celui-ci peut profiter de ce contact pour contaminer la personne qui n'a pas le virus.

Ainsi, plus de 80% des cas d'infection du SIDA se passent lors de relations sexuelles.

Les autres « portes »

Les autres situations qui permettent au SIDA de se répandre sont lorsque **la femme est infectée et qu'elle a un enfant**. Dans 10% des cas, elle va contaminer son enfant, soit pendant qu'il est dans son ventre ou lors de l'accouchement. Mais le risque est encore plus grand après la naissance et lorsqu'elle doit allaiter. Car, chez une femme malade, le lait maternel est très riche en virus et ceux-ci peuvent facilement passer dans le corps de l'enfant³⁷.

Notons encore que le virus du SIDA utilise volontiers les divers «chemins» qui lui permettent de passer dans une nouvelle personne. Par exemple, comme il est présent dans le **sang** (et dans d'autres liquides du corps) d'une personne infectée, il peut profiter de ce moyen pour contaminer quelqu'un.

Cependant, cela ne se fait pas tous seul, et le sang contaminé par le virus doit entrer en contact direct avec une blessure, une plaie ou une partie intérieure du corps.

Un objet souillé ou du matériel médical pas désinfecté (seringue, bistouri, etc.) peu transmettre la maladie à d'autres. Des pratiques traditionnelles comme l'excision (totalement inutile et cruelle) ou la circoncision représentent un grand risque.

Rappelons encore, que toutes les ouvertures d'un corps (bouche, sexe, anus, etc) et les sécrétions ou muqueuse peuvent offrir la possibilité au virus de se propager.

4. Comment combattre le virus?

Comme nous l'avons vu précédemment, le principal moyen de transmission de la maladie passe par les relations sexuelles.

Le premier risque d'attraper le SIDA est donc lié à notre manière de vivre et de considérer la sexualité.

Dans de nombreux pays d'Afrique, la majorité des jeunes a des rapports sexuels précoces et une activité sexuelle avant l'âge de 15 ans.

Ces personnes, qui ont en plus souvent des partenaires multiples, encourent un très grand risque d'être contaminé par le SIDA et de le transmettre à leur entourage.

En 2002, environ 2,8 millions de jeunes ayant un âge inférieur à 15 ans ont été infectés par le SIDA.

Aujourd'hui, la sexualité est de plus en plus banalisée et n'est souvent plus associée au projet de fonder une famille et de vivre dans la fidélité. Le sexe est devenu un produit de consommation et de recherche de plaisir qui se vit hors de toute contrainte et de toutes responsabilités. Ainsi, les pratiques sexuelles hors mariage se développent de plus en plus et même les jeunes chrétiens se font séduire par ce genre de vie. Cette absence de morale crée une situation très dangereuse pour les populations qui oublient que la sexualité est une affaire très sérieuse capable d'apporter la vie ou la mort.

C'est pour cela que la Bible contient de nombreuses mises en garde contre les mauvaises manières de vivre la sexualité et bien des drames et des millions de morts pourraient être évités en suivant les conseils de sagesse du Créateur.

Dans la Bible, la relation sexuelle entre un homme et une femme est belle et très précieuse, mais elle doit rester exclusive et s'exercer dans le cadre du mariage. Car dans le couple, chacun s'engage à assumer l'autre et aussi à accueillir les enfants qui pourraient naître. La sexualité n'est donc pas un simple plaisir. C'est un cadeau porteur de vie et d'harmonie. Mais la sexualité commerciale ou sans responsabilité produit l'exploitation et la mort et dans le Nouveau Testament, le terme « fornication » apparaît 39 fois sous diverses formes, et chaque fois, il nous met en garde contre les relations sexuelles immorales qui conduisent à des grossesses non désirées, à l'avortement, à la honte etc.

«Que la débauche, ni aucune impureté, ne soient même pas nommées parmi vous ainsi qu'il convient à des saints». Éphésiens 5.3

Cette mise en garde n'est pas inutile et peut éviter de nombreux drames. Ainsi, des études montrent que les jeunes chrétiens, qui respectent les principes bibliques, sont nettement moins menacés et ont 98% de chance de ne pas contracter le SIDA

Face à ce constat, la meilleure manière de combattre la maladie est donc de vivre sainement sa sexualité et en suivant les conseils bibliques.

- a. Abstinence de relations hors du mariage.
- b. Fidélité dans le couple et entre partenaires.

Ce comportement élimine tout risque de contamination par cette voie.

Ceux qui ne suivent pas cette ligne sont en danger et dans ce cas, il est très important qu'ils se protègent et protègent aussi leur partenaire sexuel de l'infection en utilisant le préservatif qui permet de mettre une fine barrière entre le virus et eux. Cela ne fait que réduire le risque, mais ne l'élimine pas. Il n'existe à ce jour aucune autre défense valable contre le virus. Les crèmes, médicaments ou talismans qui promettent une protection contre le VIH sont totalement inefficaces.

Pour les femmes infectées et qui sont enceintes, il est possible de combattre la transmission du virus. En cas de doute, la première

étape est de faire un dépistage volontaire (si possible avant d'être enceinte). Si la mère est contaminée, il est possible de suivre un traitement. Après la naissance de l'enfant, il faut le nourrir avec un allaitement artificiel ou alors l'allaiter les quatre premiers mois en suivant un traitement adapté.

Transfusion sanguine

Le sang d'une personne malade contient beaucoup de virus et représente un risque important de transmission en cas de transfusions sanguines (environ 6%). Ainsi, des milliers de personnes ont été contaminées par du sang mauvais. Pour ces raisons, il est indispensable de faire des dépistages du SIDA chez les donneurs de sang et fidéliser les donneurs qui ont un sang sain. L'État et les services hospitaliers doivent absolument entreprendre une politique rigoureuse de prévention et de contrôle du sang, en demandant éventuellement l'aide des ONG internationales qui luttent contre la maladie.

Comment freiner l'évolution de la maladie dans la société?

La maladie du SIDA est un grand fléau pour le monde et en particulier pour l'Afrique. Sur ce continent, cette maladie fait d'énormes ravages et il en va de la survie de plusieurs pays qui ne pourront plus connaître aucun développement si la plupart de leurs habitants sont malades ou orphelins.

Face à cette situation, il est important que tous les responsables politiques, les médias, les enseignants, les pasteurs et les hommes influents informent leur entourage et entreprennent des actions contre cette maladie.

Ces responsables doivent mettre en place une stratégie globale de prévention de manière à faire reculer le VIH - SIDA.

Le premier axe de combat est de faire tomber l'ignorance en informant la population de la nature et des dangers de cette maladie et des manières de dépister le VIH.

Par ailleurs, il est important d'éduquer les jeunes avant l'adolescence de manière à leur montrer les dangers et conséquences d'une vie sexuelle insouciance.

Cette formation devrait aussi contenir des conseils par rapport aux dangers de contamination et les moyens de s'en protéger.

Pour éviter toute exclusion, il est aussi important de lever la honte et le secret sur cette maladie. Ceux qui sont malades ont besoin d'aide et il est important d'être solidaire avec les malades et d'avoir de bonnes attitudes avec eux. Les églises confrontées à ce problème ont une occasion concrète de mettre en pratique les principes d'assistance mutuelle. Cela peut s'exprimer par une assistance auprès des malades et aussi une aide pour les enfants qui sont privés de parents en bonne santé, et aux veuves qui sont souvent déjà atteintes.

APPENDICE

Vraies et fausses idées sur le SIDA

Le SIDA est une maladie contagieuse mais, heureusement il n'est pas transmis par les choses suivantes:

- Piqûres de moustiques et autres insectes.
- Poignées de mains.
- Toux ou éternuements.
- Embrassades, baisers.
- Eau de boisson et aliments.
- Bains publics, piscines ou bassins de natation, douches,
- Contact au travail, à l'école, dans les transports en commun.
- Combinés de téléphones.
- Vaisselles (assiettes, verre, cuillères) et autres ustensiles utilisés en commun.
- Chaises de toilettes, bidets, urinoirs,
- Partage de natte ou de lit (sans contact sexuel).

La contagion du SIDA est favorisée par:

De nombreux facteurs sociaux, culturels, économiques, politiques et culturels favorisent la dissémination du SIDA à travers le monde. Parmi ceux-ci, l'on peut citer:

- La pauvreté et l'ignorance des populations.
- L'absence d'encouragement au projet du couple et de la famille.
- Les conflits et les guerres qui favorisent les viols et la fragilité émotionnelles.
- Les relations sexuelles non protégées avec des partenaires infecté(e)s.
- La prostitution et la multiplication des partenaires sexuels.
- L'explosion démographique.
- Les migrations et l'urbanisation qui déplace les personnes infectées.
- Les transfusions avec du sang contaminé.

Les conseils pour milieu hospitalier

Utiliser des seringues et aiguilles stériles pour injections.

Diminuer le recours aux médicaments injectables.

Nettoyage et désinfection du matériel à l'eau de javel ou à l'alcool à 70°.

Protection individuelle: port des gants, de blouses, de lunettes de protection

Désinfection du matériel contaminé.

Utilisation de matériel stérile.

Le virus du SIDA est détruit par:

L'alcool éthylique (éthanol) à 70° en 3 minutes.

L'eau de javel fraîchement préparée.

La chaleur humide (eau bouillante - autoclave) en 20 minutes minimum

La chaleur sèche à 170°C (poupinel): en 2 h au moins.

TEXTES DES NOTES

- 1 Nom qu'on a donné aux camps pour prisonniers d'opinion sous le régime soviétique.
- 2 Les chrétiens issus de culture polygames et qui ont plusieurs femmes, doivent en prendre soin et peuvent exercer des fonctions dans l'église. Cependant, la polygamie n'est pas un bon modèle. Dans ce sens, ils ne doivent pas prendre la responsabilité principale d'une communauté.
- 3 Actes 18.3
- 4 Quand Jésus sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades (Matthieu 14:14).
- 5 Les instituts bibliques et les facultés de théologies sont appelés à construire leur formation avec cette vision globale en vue d'aider les ministères à répondre aux besoins spirituels, familiaux, d'entraides sociales et de développements.
- 6 Mot qui signifie précisément celui qui est oint.
- 7 2 Chroniques 1: 5
- 8 Est-ce trop peu pour vous de paître dans le bon pâturage, pour que vous fouliez de vos pieds le reste de votre pâturage? De boire une eau limpide, pour que vous troubliez le reste avec vos pieds? Et mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé, et boire ce que vos pieds ont troublé! (Ézéchiel 34.18-19).
- 9 Selon certaines sources, on peut penser que toutes les nations de la terre ont entendu le message de l'évangile, bien qu'il soit possible que certaines peuplades ne l'aient pas entendu.
- 10 Dans le chapitre intitulé « La Création et l'exploitation des richesses », on découvrira que le renouvellement de l'intelligence touche la capacité de créer des richesses.
- 11 Hébreux 10 :4
- 12 Hébreux 10.16
- 13 Romains 8. 39
- 14 Galates 5.16
- 15 Marc 10.17-26
- 16 Deutéronome 15 et 23 ; Lévitique 25
- 17 Jean-Claude Guillebaud, «La refondation du monde», Editions du Seuil, 1999, p. 348
- 18 Ibid., p. 349
- 19 Genèse 2.7
- 20 Lévitique 25. 36-37 ; Deutéronome 23.19-20
- 21 Deutéronome 15.1-3
- 22 Lévitique 25

-
- 23 Lévitique 25.55
- 24 Robert G. Letourneau, «Dieu dirige mes affaires», Editions de l'Emmanuel, 4^e impression, 2001.
- 25 Deutéronome 88.17-18.
- 26 «Satan entra dans Juda» (Luc 22:3).
- 27 Ceux qui nous inondent de publicité flattent nos désirs charnels pour s'enrichir. Ainsi, une grande partie des richesses du monde sont utilisées pour de vaines acquisitions qui n'apportent pas de réels profits à l'humanité et l'argent qui aurait pu servir à combattre la pauvreté ou servir au développement est gaspillé.
- 28 L'attitude des opérateurs qui obligent les personnes à utiliser deux cartes par mois est inadmissible. Un service juste devrait faire payer uniquement l'usage réel du téléphone (comme cela se fait en Europe).
- 29 L'une des solutions pour alléger les charge pourrait être de prendre un téléphone à plusieurs familles ou par quartier. Une personne responsable de l'appareil pourrait ainsi passer le message ou apporter le téléphone à ceux qui en ont besoins.
- 30 Genèse 3 :19
- 31 On peut aussi profiter de ces travaux pour prévoir l'écoulement des eaux utilisées pour l'hygiène et la cuisine.
- 32 Les moustiquaires sont des tissus de toiles qui ne permettent pas aux insectes de passer, plusieurs ONG en proposent gratuitement aux familles.
- 33 **SIDA** : **S**= syndrome (ensemble des signes caractérisant une maladie). **I** = immuno – (défenses immunitaires de l'organisme). **D** = déficience – diminution de la capacité de défense **A** = acquise (apparu au cours de la vie).
- 34 **VIIH** : **V** = Virus, **I** = Immunodéficience, **H** = humaine
- 35 Le virus du Sida est un minuscule disque de 0,1 micron de diamètre, il faudrait donc en aligner environ 80'000 pour atteindre la longueur d'un grain de riz.
- 36 Le virus peut se cacher dans le corps humain entre 5 à 10 ans, sans que la personne ne tombe malade ni ne se doute de rien. Cependant, elle transmet le virus à d'autres, Même lors d'un contrôle médical, il n'est pas possible de le détecter dans l'organisme avant un délai de 4 semaines à 6 mois.
- 37 Les mamelons ayant des blessures et des plaies peuvent favoriser la transmission du virus à l'enfant.
-

